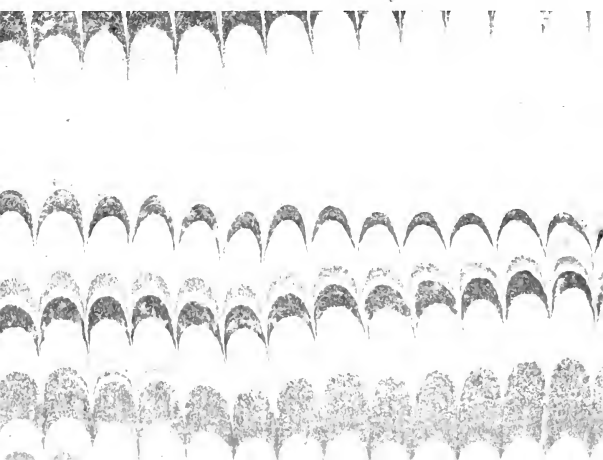


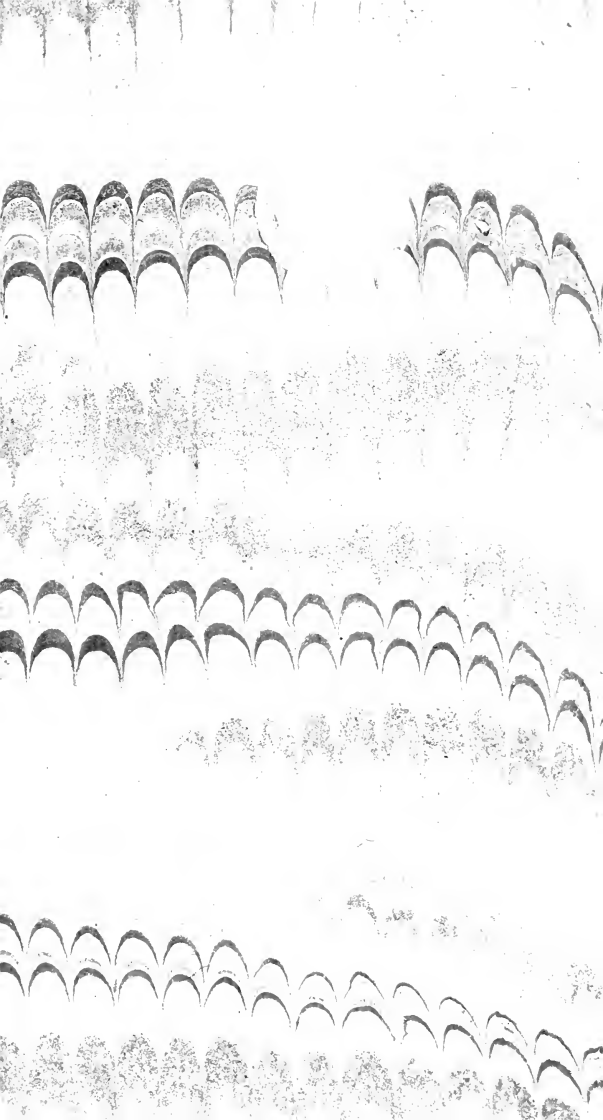




THE BOSTON PUBLIC LIBRARY

JOAN OF ARC COLLECTION







1148



HISTOIRE DE JEANNE DARC, VIERGE, HÉROÏNE ET MARTYRE D'ÉTAT;

*Suscitée par la Providence pour rétablir
la Monarchie Française.*

Tirée des Procès & autres pieces
originales du temps.

Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia:
I. ad Corinth. I. 27.

Par M. l'Abbé LENGLET DUFRESNOY.



A PARIS,

Chez { COUTELLIER, au Palais, Galerie des Prisonniers
PISSOT, Quay de Conti, à la Croix d'Or.
CHARDON fils, rue S. Jacq. à la Couronne d'Or.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

92

16L5A

U.I.

16L5A - Arc

DC 03

156

1752 4x

Vol. 1

D É D I C A C E

A JEANNE DARC,

Brûlée à Rouen, par les Anglois.

L'Ennemi tout droit violent ;
 Belle Amazone, en vous brûlant ,
 Décela son ame perfide ;
 Mais le destin n'eut point de tort ;
 Celle qui vivoit comme Alcide ,
 Devoit mourir comme il est mort.

M A L H E R B E S .

A L A M Ê M E .

SI dans une flamme homicide
 Tu reçois une injuste mort ,
 Aussi tu sçus d'un saint effort
 Dompter plus de monstres qu'Alcide.

J A C Q U E S D O R A T ,
Archidiacre de Rheims.

*Sur les armoiries * que le Roi Charles VII.
donna à la Pucelle & à sa famille.*

Pucelle, dont le bras sauva toute la France,
En domptant les efforts des superbes Anglois,
Pouvois-tu désirer une autre récompense,
Que la couronne d'or & les lys de nos Rois ?

Ta lame vangeresse aux ennemis fatale,
Qui releva l'honneur & le Sceptre François,
Portera désormais la couronne Royale
Au milieu de deux lys : nos Rois n'en ont
que trois.

TH. DE TOISMONS, *Conseiller à Caën.*

Sur les mêmes armoiries.

LA couronne & les lys, dont se parent nos
Rois,
Sont deux à ton épée, ô Pucelle admirable :
Car le Ciel par tes coups les rendit aux François,
Et chassa d'Albion l'orgueil intolérable.

J. DORAT.

* Les armoiries de la Pucelle & de sa parenté sont d'azur à une épée d'argent en pal, croisée & pommée d'or, soutenant de la pointe une couronne d'or & côtoyée de deux fleurs de lys de même.

*Sur la reconnoissance de la Pucelle , qui
rapportoit à Dieu toutes ses actions.*

C'est la Pucelle qui parle.

Grand Roi , qui commandez aux Rois ;
Prêtant l'oreille à ta créance ,
J'ai chassé le Roi des Anglois ,
Et remis Charles dans la France.

Je t'en présente les lauriers
Et le trophée & la victoire ;
Ici bas les plus forts guerriers
Ne sont qu'instrumens de ta gloire.

JESSE' HERNIER, *Conseiller à Caën.*

Prosopopée de la Pucelle.

Vivant comme un Hercule aux combats in-
dompté ,
Des mains du fier Anglois j'ai la France ravie ;
Je suis morte innocente en ma virginité ,
Est-il plus digne mort ? Est-il plus belle vie ?

FRAN. DE CAUVIGNI ,
Sieur de Colombi.

a iij

Sur l'habillement de JEANNE DARC.

Aux Anglois de son temps.

L Orsque cette jeune Pucelle ,
 Pour nous remettre en liberté ,
 Avec tant de facilité
 Vous chassoit ainsi devant elle :
 Ses armes cachotent ses habits ;
 C'étoit une simple Bergere ;
 Anglois , qu'eussiez-vous pu moins faire ;
 Si vous eussiez été brebis.

P. PATRIS , *Gentilhomme de Caën.*

JE ne rapporte ici que ce qu'il y a
 de plus ingénieux dans les vers Fran-
 çois, recueillis dans les Inscriptions &
 autres Vers rassemblés par M. Charles
 DU LYS. *in-quarto*. Paris 1628.

P R É F A C E.

CET Ouvrage est un détachement du *Plan de l'Histoire générale & particulière de la Monarchie Française*, qui doit paroître incessamment. Il étoit destiné à titre de dissertation, pour être mis à la fin du second Volume, où il est annoncé. Mais après avoir examiné toutes les pieces, tant des divers Procez, que les autres actes du temps, j'ai trouvé que mon travail passoit les bornes d'une courte dissertation, & qu'enfin il devenoit un Livre dans toutes les formes. C'est ce qui m'a déterminé à suivre le conseil de personnes plus éclairées que moi, & d'en faire un ouvrage à part. Je le publie donc pour pressentir le Public sur le corps de l'ouvrage, auquel celui-ci étoit destiné.

En écrivant l'Histoire de Jean-

ne Darc, j'examine un sujet, sur lequel j'étois autrefois autant & plus prévenu peut-être qu'aucun autre ; mais à force de lire & d'examiner, je ne dis pas les dissertations imprimées, elles n'instruisent pas assez ; mais les pieces originales de ses divers Procez, & les dépositions qu'ils renferment ; ma prévention s'est d'abord affoiblie, & enfin elle s'est entierement dissipée ; surtout dès que j'eus parcouru & même examiné attentivement les dépositions de ces hommes célèbres, dont les Juges les plus séveres ne pourroient pas se dispenser d'admettre le témoignage. Tels sont le Duc d'Alençon, Prince du Sang, le Comte de Dunois, le Seigneur de Gaucour, Grand Maître de France, le Sieur Daulon, Sénéchal de Beaucaire, plusieurs Evêques, grand nombre de Curés, de Prêtres & de Religieux, desquels je produits les noms à la fin de la seconde Partie de cet

Ouvrage: ils ne donnent pas même lieu de soupçonner la moindre intrigue. Ceci me regarde seul, à la vérité; mais que sur les pièces que je produis, on fasse des réflexions pareilles à celles que j'ai faites, & je suis persuadé que l'on verra dissiper toute prévention contraire à la droiture & à la simplicité de conduite qu'a tenue cette Héroïne, dans le cours de ses opérations militaires.

Ce n'est point assez d'ôter la prévention, il faut encore chercher les moyens d'expliquer un fait singulier, dont le principe ou la source est toujours dans l'obscurité, & qui par conséquent reste également impénétrable. Voyons s'il ne seroit pas possible d'y jeter quelque lumière, ou du moins d'en écarter les ombres les plus fortes.

De croire que cette fille ait eu des visions, des apparitions, des révélations de Saints, & de Saintes, je me suis déjà expliqué au

PREFACE.

commencement de cet Ouvrage; je n'en crois rien. J'abandonne cette pieuse créance à des personnes d'un esprit moins rétif que le mien. Mais à ces apparitions je substitue une persuasion intérieure, une méditation réfléchie qui frappe, qui anime, qui agite fortement l'imagination; & ce sont les efforts de cette dernière faculté qui souvent nous représentent comme réels des objets qui ne sont que de simples images, que nous nous formons en nous même. On sçait que la chose est commune en quelques maladies particulieres où l'homme infirme se représente tout ce qui n'est pas, & qu'il croit néanmoins aussi réel que s'il existoit effectivement. Soyez persuadez qu'en matiere de piété la chose se passe de même. Une ame appliquée, une ame vivement affectée d'un objet, croit voir tout ce qui a rapport à cet objet. Elle le voit cependant, mais dans son imagi-

nation. Elle peut dire, fans péché, qu'elle a vû, qu'elle a oui ce que d'autres n'ont ni vû, ni entendus. Et c'est ainsi qu'on doit même expliquer grand nombre de visions & d'apparitions, que l'on trouve dans la vie de ces saintes ames, qui font le sujet de notre admiration.

Plus une ame est parfaite dans le bien, plus elle est frappée de cette persuasion. Elle va même plus loin, elle cherche à persuader les autres des vérités dont son ame est saisie. L'activité de son imagination se communique aisément aux autres. On en voit tous les jours des exemples, on pleure au Théâtre, on pleure au Sermon. C'est que la persuasion du Prédicateur, animée par une imagination vive & active, se communique aux Auditeurs : & quelquefois ce n'est pas tant la force des raisons, que la force de l'imagination qui détermine à penser comme l'Orateur. On

trouve au temps même de la Pu-
celle un fait qui sert de preuve à
ce que j'avance. Il y avoit alors
à Troyes un Cordelier célèbre,
grand Prédicateur & Missionnaire
véhément ; c'étoit le Pere Ri-
chard, dont j'ai parlé *page 97* de
cet Ouvrage. Par l'énergie de ses
discours, disons même par la for-
ce de son imagination, il avoit dé-
terminé toutes les femmes de la
Ville à brûler de concert, dans la
place publique, tous les bijoux
tous les ornemens, qui ne ser-
voient qu'à entretenir leur luxe
& leur vanité. Ce que j'appelle
ici persuasion ou effort de l'ima-
gination, se peut qualifier d'un ti-
tre beaucoup plus honorable,
c'est celui d'héroïsme & d'en-
thousiasme : car l'un & l'autre
nous portent toujours au grand
& au sublime dans les actions
louables & vertueuses, au lieu
que le mal & le dérangement de
conduite poussés à l'excès, ont
un nom bien moins distingué,

c'est celui de *fanatisme*.

Comme cet enthousiasme, cet héroïsme, dans la Religion, est un effet d'une grace supérieure, il est dans la vie civile une suite de la direction sensible de la providence. Dans l'ordre militaire, cet héroïsme, cet enthousiasme est un esprit ardent, une imagination vive & féconde : c'est une activité soutenue par des mesures sagement prises, & qui ne trouve sa fin & son repos qu'après la réussite. Alors l'esprit se calme, l'imagination se tranquillise; mais avant l'effet, cet héroïsme, cet enthousiasme se communique à ceux qui travaillent sous les ordres du Héros. L'action vive & généreuse du supérieur excite tout inférieur, a quelque chose de grand & d'héroïque. Alexandre le communiquoit à ses troupes; Henri IV. quoique dénué de soldats, n'avoit souvent de ressource que dans cet héroïsme & cet enthousiasme, qu'il inspiroit si aisément & si

agréablement à ceux qui combattoient sous ses ordres. C'est ainsi qu'à la journée d'Arques, donnée le 21 Septembre 1589. n'ayant avec lui que quatre mille hommes, il défit entièrement le Duc de Mayenne, qui n'avoit pas moins de trente-cinq mille combattans. C'est ainsi que le même Henri se conduisit à la bataille d'Yvri le 14 Mars 1590. par un seul mot il communique cet héroïsme à ses propres troupes. Il n'avoit cependant que cinq mille hommes. *Mes amis*, leur dit-il, *vous êtes tous François, je suis votre Roi, & voilà l'ennemi.* Il n'en fallut pas d'avantage; on donne & le Roi défait & dissipe entièrement l'Armée du Duc de Mayenne, qui étoit de quinze à seize mille hommes.

L'idée seule de cet héroïsme terrassa pour ainsi dire ce Duc, même après sa réconciliation. Le Journal de l'Estoille en rapporte des circonstances touchantes,

dans la première entrevûe du Roi Henri & du Duc de Mayenne. Elle se fit à Monceaux le 31 Janvier 1596. Sa Majesté assise sous un dais attendoit le Duc, lequel entrant dans la chambre fit trois grandes révérences, & à la troisième, comme il eut mis le genouil en terre pour baiser les pieds de Sa Majesté; le Roi s'avança vers lui avec un visage fort gai, le releva & l'embrassa, lui disant ces mots; *mon cousin est-ce vous ou si c'est un songe que je vois.* A quoi le Duc de Mayenne répondit avec de grandes soumissions & révérences. Voilà ce que produisoit encore le souvenir seul de cet héroïsme & de cette supériorité.

Le Grand Condé inspiroit à ses troupes cet héroïsme, cet enthousiasme qui l'animoit, & dont il a donné tant de marques. Vendosme & Villars l'ont eu de nos jours; avec eux le soldat étoit sûr de vaincre; & dans l'action tous se

croyoient des héros , en combattant sous les ordres de ces Généraux.

Je dirai , à ce sujet , ce que j'appris à Vienne en Autriche , trois ans après la paix de Passarowitz , conclue en 1718. Le Grand Seigneur envoya un Ambassadeur à l'Empereur Charles VI. ce Ministre , après l'audience de Sa Majesté Impériale , se rendit à celle du Prince Eugene de Savoye , qui , comme Prince , le reçut sous un dais. Quoique le Turc n'eût alors rien à craindre , on le vit néanmoins trembler à la seule vue de ce Héros , qui avoit si souvent battu le Musulman , tant l'héroïsme du Prince faisoit encore impression sur l'imagination de cet Infidèle.

Cette communication héroïque , ou de l'enthousiasme de l'un à l'autre est une suite de la direction de la providence. Voyons maintenant si l'on peut le dire de la Pucelle. On ne sauroit nier que :

par toute sa conduite elle n'ait eu une grande , une entiere confiance de réussir dans les opérations qu'elle propofoit : on le voit par toute son Hiftoire , & cette confiance réfléchie & méditée , accompagnée enfuite de son activité , est ce que j'appelle héroïsme. Et comme dans tout ce qu'elle entreprenoit il s'agissoit d'un bien général , comme il étoit question de la tranquillité de tout un Royaume , il est hors de doute qu'alors il y avoit sur elle une direction particuliere de la Providence , sans laquelle rien d'utile , rien de vertueux , rien de généreux ne s'entreprend & ne réussit.

Le soin que la Divinité prend des Rois & des Royaumes , est connu de tous ceux qui ont quelque entrée dans l'Histoire. Le Seigneur n'a-t'il point appelé Nabuchodonosor son Roi , *Rex meus Nabuchodonosor* ; & cent ans avant que Cyrus montât sur le Trône ,

xviii *P R E F A C E.*

Dieu ne l'a-t'il pas nommé son oint, *Pastor meus Cyrus*, quoique tous deux fussent idolâtres.

Qu'on en fasse maintenant l'application. Le bras du Tout-Puissant seroit-il raccourci, sa conduite seroit-elle changée depuis le temps des Assyriens & des Perses. Dieu qui a établi les Royaumes de France, d'Espagne, de Portugal & de Pologne, les abandonneroit-il à leur sort, sans se foucher de les protéger; cette pensée seroit contraire à la parole de la Sagesse éternelle, qui dit que c'est par elle que les Rois regnent, & que les Législateurs donnent leurs Loix.

Dans le temps que le courage héroïque de Jeanne Darc animoit le soldat François, elle abbattoit la résolution de l'ennemi. La Ville de Troyes en est une preuve. L'armée de Charles VII. resta trois jours devant cette Place, sans pain & presque sans nourriture. On la somme, elle refuse

d'ouvrir ses portes au Roi ; la Pucelle monta la première à l'assaut ; elle appelle les soldats qui la suivent avec une entière confiance , je dis même avec une sorte d'enthousiasme. Le peuple étonné de cet héroïsme , va se prosterner aux pieds des Autels , ils viennent enfin se soumettre au Roi , conduits par leur Evêque ; ils font sortir l'ennemi , & les troupes Françoises y entrent. Tout ce mouvement est l'opération de trois ou quatre heures. Le même Pere Richard, ce Cordelier, dont l'enthousiasme avoit opéré tant de bien dans cette Ville , est lui-même subjugué par celui de la Pucelle. Il ne sauroit s'empêcher de reconnoître dans l'héroïsme de cette fille une direction particulière & marquée de la Providence ; il s'y soumet ; sur le champ il abandonne le parti Anglican & Bourguignon , dans lequel il étoit plongé & comme abîmé , pour suivre constamment le parti François.

La chose se passa de même à Chaalons & à Reims. Ces Villes n'attendirent pas qu'on les sommât, elles préviennent les désirs du Roi & le reçoivent. Elles faisoient le prodige opéré à Troyes par Jeanne Darc.

Ce que je dis de la communication de l'héroïsme & de l'enthousiasme, se trouve dans son contraire, qui est le fanatisme. On sçait avec quelle facilité il s'est communiqué de nos jours dans les convulsionnaires des Cévennes. Et l'on n'ignore pas les excès, auxquels se sont portez les prétendus Prophetes d'Angleterre & de Hollande, reste du fanatisme de nos Montagnars. L'Histoire nous apprend avec quelle véhémence le fanatisme de Thomas Muntzer & de Jean de Leyde s'est communiqué en Allemagne au commencement du XVI^e siècle. On connoît depuis plus de soixante ans ce qu'Antoinette de Bourignon a opéré dans les Pro-

vinces-Unies , par son fanatisme de Religion , qu'elle a communiqué à un assez grand nombre de sectateurs , dont j'ai connus quelques-uns. Enfin j'ai vû moi-même à Amsterdam quelques échantillons d'un pareille fanatisme , dans les assemblées des Quackres & des Trembleurs ; parmi lesquels le fanatisme du Prédicant se communique presque dans l'instant à l'imagination des assistans de leurs sectes.

Pourquoi refuser à l'héroïsme & de la vie religieuse , & de la vie civile & politique , ce qu'on voit arriver dans le fanatisme. Ce dernier , qui est une suite de la corruption du cœur , auroit-il donc plus de pouvoir que l'héroïsme , qui ne tend qu'à des opérations sages , vertueuses & utiles ?

Je doute après ces éclaircissements qu'on refuse d'accorder à l'héroïsme de la Pucelle , d'avoir été conduite par la Providence & de s'être communiqué à nos

troupes. L'heroïsme & l'enthousiasme de cette fille devoit paroître encore plus merveilleux, que s'il s'étoit trouvé dans un Prince, ou dans un Général. On l'auroit alors regardé dans un homme du métier, comme un effet naturel de l'ordre & de l'éducation, ou comme un talent acquis par l'expérience dans la conduite des Armées. Au lieu qu'il étoit contre l'ordre & en quelque maniere contre la nature dans une fille de 17 à 18 ans, sans éducation, disons même sans aucune autre connoissance que celle de filer & de coudre, ou que le soin de ses brebis. Hé où en serions-nous sans ce guide, qui nous conduit dans toutes nos actions louables? Convient-il que la corruption du cœur l'emporte sur la main bien-faisante du Créateur & du conservateur de l'Univers? Je n'avois pas cru devoir interrompre le fil de mon Discours, lorsque j'en ai jeté quelque semence à la page 7,

P R E F A C E. xxiiij

de cette Histoire. J'en avois réservé l'éclaircissement pour cette Préface. Ainsi je ne crois pas qu'on veuille attribuer maintenant à des intrigues, qu'on ne sauroit prouver, qu'on ne sauroit même légitimement soupçonner, ce qui vient d'une cause supérieure plus noble & plus certaine que tous les mouvemens des Courtisans & des Généraux, dont les résolutions étoient souvent contraires à celles de cette fille. Par ses desseins, qui ne paroissent pas concertés, elle l'emporte sur leurs vûes, & réussit pour ainsi dire malgré eux. Preuve d'une Providence sensible sur sa personne, preuve même qu'elle l'a communiquoit aux troupes.



Je viens à la conduite que j'ai tenue dans mon travail. Après avoir leu quelques Livres imprimés sur la Pucelle, dont je n'ai pas été satisfait, & dans lesquels je n'ai pas trouvé assez de certitu-

de & de lumieres, je me suis jetté dans la lecture des Manuscrits. Le premier que je vis, fut celui de Jacques *Gelu*, Archevêque d'Ambrun, & que je place à la tête de tous ceux que j'ai consulté. Il est de l'an 1429. temps où Jeanne Darc fut présentée au Roi. C'est une réponse aux cinq questions, qui furent faites à ce Prélat de la part de Charles VII. au sujet de cette fille.

J'examinai ensuite le Procès de condamnation fait par Pierre Cauchon, Evêque de Beauvais, la honte & le deshonneur de l'Episcopat, qui, par la plus inique de toutes les procédures, avoit résolu au préjudice de sa dignité & même de sa conscience, de satisfaire l'animosité, ou plutôt la fureur des Anglois, qui regardoient la Pucelle comme la cause de tous leurs désastres. Je donne dans le catalogue qui termine la deuxième Partie de cet Ouvrage, la liste des divers Manuscrits de ce Procès,

P R E F A C E. xxv

cès, qui n'est pas rare en Latin, & qu'il est presque impossible de trouver en François, qui est le véritable original.

Mr. DE CÔTTE, l'un des Présidens de la seconde Chambre des Requêtes du Parlement de Paris, m'a généreusement & officieusement permis de vérifier une des copies de la Bibliothèque de Sa Majesté sur un original de ce Procez, qu'il possède dans ses Manuscrits.

Je tombai ensuite sur celui de feu son Eminence, Mons. le CARDINAL DE ROHAN, l'honneur du Sacré Collège, & le plus digne Prélat de l'Eglise de France. J'étois son contemporain de Séminaire : depuis ce temps-là il s'étoit toujours souvenu de moi ; & avoit ordonné à M. l'Abbé Oliva, son Bibliothécaire, de me communiquer jusques aux Livres les plus précieux de l'immense Bibliothèque, qu'il avoit rassemblée avec tant de soin & de dépenses. Ce Savant Abbé qui me fait la

grace d'être de mes amis, & qui est très-versé dans toutes les parties de la littérature, se faisoit non-seulement un devoir, mais encore un plaisir de se prêter aux vûes si généreuses de son Eminence, qui vouloit que les Lettres profitassent des trésors qu'il n'avoit rassemblés, que pour les employer à d'utiles travaux. Il auroit même souhaité de la rendre publique; c'est ce qu'il m'a fait l'honneur de me dire plus d'une fois. Il me fit surtout la grace de me faire remettre en 1746. un Manuscrit de Lactance à l'Edition duquel je m'appliquois alors, & que j'engageai le Libraire de dédier à son Eminence. Je me servis en même-temps d'un Manuscrit précieux, qui regarde la Pucelle Jeanne Darc, la restauratrice de notre Monarchie. Alors j'en copiai ce qu'il y avoit de plus important.

Ce Manuscrit, qui est de la fin du XV^e siècle, m'a donné des lumières, que je n'ai pas trouvées dans les actes antérieurs. Il m'a

P R E F A C E. xxvij

fait connoître que le Roi Charles VII. attaqué par les Anglois sur son honneur, pour avoir employé cette fille dans ses armées, avoit résolu de procéder à la justification de la Pucelle. Les Lettres Patentes qu'il expédia pour le Procez de revision, sont datées de Rouen du 15 Février 1449. (ou 1450. *style nouveau.*) Elles sont adressées à Guillaume Bouillé, Docteur en Théologie, que le Roi Charles établit Commissaire de cette révision. Mais cette Procédure, où l'on ouit seulement sept témoins, dans le mois de Mars de cette année, n'eut pas lieu, parce que le Roi n'étant pas Juge d'appel en matiere de foi, il ne pouvoit décerner une commission pour revoir le Procez de condamnation, où l'on avoit procédé pour cause d'hérésie. Et ce fut la *premiere Procédure* de revision en cette Cause. Elle est inconnue à ceux qui ont traité ce sujet. Je ne l'ai découverte que par le Manuscrit de feu Mr. le

xxviii P R E F A C E.

Cardinal de Rohan , qui a passé avec toute sa Bibliothèque à son Eminence Monseigneur le Cardinal de Soubise.

La *seconde Procédure* fut faite de même sans commission par le Cardinal d'Estouteville, Légat du Saint Siège, & Archevêque de Rouen. Il ouit cinq témoins, & se trouvant obligé d'aller à Rome, il donna commission, pour continuer la révision du Procez de condamnation ; mais cette seconde Procédure n'eut pas lieu, parce que le Cardinal d'Estouteville, comme Archevêque de Rouen, n'étoit pas le Métropolitain de l'Evêque de Beauvais ; ainsi il ne pouvoit pas casser la Sentence de condamnation rendue par cet Evêque. Elle est cependant rappelée dans la troisième Procédure qui suit. Et comme Jeanne Darc avoit toujours réclamé l'autorité du Saint Siège, c'étoit au Pape à donner une commission pour revoir le Procez, & à nommer les Commissaires.

P R E F A C E. *xxix*

C'est ce qui produisit la *troisième Procédure*. On s'adressa donc au Pape Calixte III. qui établit cette commission & nomma trois Commissaires , savoir *Jean Juvenel des Ursins* , Archevêque de Reims , *Guillaume Chartier* , Evêque de Paris & *Richard Olivier* , Evêque de Coutance en Normandie. J'ai lû avec attention , j'ai très-scrupuleusement examiné ce Procez de révision , qui est beaucoup moins commun que celui de condamnation. J'en ai trouvé deux Exemplaires dans la Bibliothèque de Sa Majesté , que M. l'Abbé Sallier , qui n'est pas moins amateur des Lettres , que profond littérateur , m'a fait la grace de me communiquer. L'un est original , & l'autre est une copie moderne. Et comme l'Evêque de Paris , Guillaume Chartier , étoit un des Commissaires nommé par le Pape , son exemplaire , qui est l'un des originaux , a été déposé par ce Prélat dans la Bibliothèque du Chapitre de Pa-

xxx P R E F A C E.

ris, & j'en ai eu communication par le moyen de M. l'Abbé de Fleury, Chanoine de cette Eglise Métropolitaine. Ce vertueux Ecclésiastique, fils du célèbre M. Joly de Fleury, Avocat Général au Parlement de Paris, & neveu de l'illustre M. Joly de Fleury, ancien Procureur Général au même Parlement, m'a prévenu si généreusement dans cette communication, que tout ce que je pourrois dire à sa louange seroit fort au-dessous de ce que j'ai éprouvé de son affabilité. Il doit y avoir de pareils Manuscrits authentiques, l'un dans la Bibliothèque du Chapitre de l'Eglise Métropolitaine de Reims, & l'autre dans celle du Chapitre de Coutance.

Ce sont ces premiers Manuscrits, qui ont servi de baze à mon travail; il y a cependant une *quatrième Procédure*, faite à la réquisition du Roi Louis XI. mais j'ignore où en sont les actes. Je n'en ai parlé page 21 de la *seconde Partie* de mon Ouvrage, que

P R E F A C E. xxxj

sur la foi de Symphorien Guyon, qui la rapporte dans son Histoire d'Orléans. Enfin l'antique & curieuse Bibliothèque de Saint Victor m'a fourni un Manuscrit du temps, où est le Journal du siège d'Orléans fait dans le temps même, qui est différent de celui qu'à publié Leon Trippault, & dont je donne la notice parmi ceux qui sont indiqués à la fin de la seconde Partie de cet Ouvrage. On trouve dans ce Journal manuscrit la Lettre de la Pucelle, telle qu'elle l'écrivit aux Anglois, & non pas altérée & falsifiée, ainsi qu'elle se trouve au Procez Latin de condamnation, ni même telle qu'elle est en quelques imprimés.

Comme il se pourroit trouver des Lecteurs curieux, qui voudroient connoître les noms & les qualités des témoins de cette Procédure, surtout de celle de justification, qui est la plus importante pour l'Histoire. J'en ai donné les noms & la suite vers la fin de

xxxij P R E F A C E.

la seconde Partie , avec le temps où ils ont donnés leurs dépositions. C'est ce qui n'est pas inutile pour parvenir à la certitude de ce point d'Histoire, également nécessaire , singulier & intéressant. Si quelque autre veut écrire sur le même sujet, je produis outre les Manuscrits , la liste des Livres imprimés qui nous restent sur cette matiere. J'y joins mes remarques; permis cependant à tout Lecteur de ces Ouvrages de ne penser pas de même. Pour moi j'ai travaillé cet événement sans m'écarter en rien. Mon objet a été de donner l'Histoire de la Pucelle , & je n'ai rapporté que les faits où elle a eu part, & non ceux qui sont arrivés de son temps, dont elle n'a pas été le mobile. Je les ai même écrit avec une sorte de simplicité qui peut jeter quelques lumieres , sans embrasser rien d'étranger à l'Histoire de cette héroïne. Si j'ai fait quelques réflexions, elles naissent du sujet , & je me suis bien gardé de les aller chercher

ailleurs , ni de les porter au-delà des bornes d'une juste précision ; chacun pourra les étendre selon ses vûes & ses lumieres. Je juge trop avantageusement des Lecteurs pour m'imaginer qu'ils n'ont pas l'esprit & le talent de pousser leurs réflexions beaucoup plus loin & plus solidement que je n'ai fait.

Voici ce que contient ce petit Ouvrage, qui est divisé en *trois Parties*; la *premiere* renferme les actions de la Pucelle, avec le Procez de sa condamnation. Ce que j'en ai dit dans les dernieres pages de cette Partie, suffit pour faire connoître l'iniquité de ses Juges, que Charles VII. n'eut pas le courage de punir, ainsi qu'il y étoit obligé par honneur & par reconnoissance pour la Providence Divine ; car de parler de reconnoissance pour les services des simples particuliers, c'est dequoi sans doute il s'embarassoit peu. Aussi peut-on di-

xxxiv P R E F A C E.

re que ce n'étoit pas pour lui que la Divinité agissoit, mais pour ses illustres successeurs & pour un peuple toujours fidèle à Dieu & à ses Rois.

La *seconde Partie*, également intéressante, renferme en substance ce qui s'est passé au Procez de la justification de Jeanne Darc. J'ai crû qu'il étoit inutile de m'étendre au-delà des cinquantes premières pages, ou environ, de cette Partie, le reste auroit fatigué un Lecteur avide qui veut passer à d'autres faits. J'ai suppléé à la brièveté qu'on auroit pû me reprocher, en donnant les pièces justificatives qui commencent à la page 57 de cette Partie & surtout par les cinq dépositions essentielles qui s'étendent depuis la page 67 de cette Partie, jusques à la 133^e.

Enfin viendra une *troisième Partie*, qui se distribuera gratuitement à ceux qui auront pris les deux premières; mais en représentant

P R E F A C E. xxxv

la seconde au Libraire.

Dans cette Partie, outre d'illustres témoignages favorables à cette Héroïne, on trouvera les Privilèges que le Roi Charles VII. a crû devoir accorder à la Paroisse de Greu, sur laquelle étoit née Jeanne Darc. Comme le hameau de Domremi est du Duché de Bar, le Roi n'a pas pû étendre cette grace jusques sur une Terre réputée étrangere pour les finances & les impositions. Je dois faire connoître que la communication de ces privileges renouvelles par nos Rois, sera due à M. l'Abbé Ladvocat, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne & Professeur de la Chaire d'Ecriture Sainte & de la langue Hébraïque, fondée par feu son Altesse Sérénissime Mr. le Duc d'Orléans. Ce Docteur si habile & si connu dans la littérature, affectionne la Patrie de la Pucelle, parce que lui-même est né à Vaucouleur, Ville trop voisine

xxxvj P R E F A C E.

de Domremi pour ne se pas intéresser à un endroit que cette Héroïne a illustré, par un courage qui n'étoit pas dans l'ordre de la nature. Ce Village même, en Mémoire de Jeanne Darc, est aujourd'hui connu sous le nom de *Domremi-la-Pucelle*. Mais un autre motif plus sensible, touche M. l'Abbé Ladvocat, lui-même a été Curé de Greu, qui est la Paroisse de laquelle dépend le hameau de Domremi-la-Pucelle. Enfin cette Partie finira par la Généalogie de Messieurs du Lys, descendans des freres de Jeanne Darc. Je dois cette Généalogie à M. l'Abbé du Lys, Chanoine de Champeau en Brie, & à M. le Marquis son frere. Ainsi ces deux premieres Parties ne se distribueront que brochées jusqu'à ce que paroisse la troisième, qui ne tardera point, & qui mettra l'Ouvrage en état d'être relié en entier.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, l'*Histoire de Jeanne Darc*, laquelle, quoiqu'imprimée à part, fait partie du *Plan de l'Histoire générale & particulière de la Monarchie Françoisë*, où elle est annoncée : & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. A Paris ce 15 Mai 1753.

S A L L I E R.

P R I V I L E G E D U R O I.

L O U I S, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amés & Féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ;
S A L U T. Notre bien amé JEAN DEBURE l'aîné, Libraire à Paris, Adjoint de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & réimprimer des Ouvrages qui ont pour titre : *Méthode pour étudier la Géographie. Méthode pour*

étudier l'Histoire. Tablettes Chronologiques de l'Histoire Universelle. Plan de l'Histoire générale & particulière de la Monarchie Française. S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant; Nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire imprimer & réimprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter partout notre Royaume, pendant le tems de *douze* années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens,

dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression & réimpression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modèle, sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de l'exposer en vente, les Manuscrits, & Imprimés qui auront servi de copie à l'impression ou réimpression desdits Ouvrages seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & Féal Chevalier Chancelier de France le Sieur de Lamoignon, qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & Féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir le-dit Exposé, ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêche-

ment : Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & Féraux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original : Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris le 17^e jour du mois d'Avril, l'an de Grace mil sept cens cinquante-deux, & de notre Regne le trente-septième. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Et le sieur Debure a cédé au sieur Abbé Lenglet Dufresnoy, le *Plan de l'Histoire générale & particuliere de la Monarchie Françoisse*, par Acte du 21 Avril 1752.

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 765. fol. 612. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 27 Février 1723. A Paris le 21 Avril 1752.

Signé, COIGNARD, Syndic.

HISTOIRE



HISTOIRE

D E

J E A N N E D' A R C ,

D I T E

LA PUCELLE D'ORLEANS.



LE Phénomène que nous allons expliquer, est un événement unique dans notre Histoire. Il peut passer à juste titre pour une énigme inconcevable: sans me jeter dans le merveilleux, auquel je n'ajouterois pas beaucoup de foi, je dirai ce que j'ai pû découvrir par les pièces des deux Procès, l'un de sa

A

2 HISTOIRE
condamnation & l'autre de sa
justification.

Naissance de la Pucelle.

JEANNE D'ARC ;
surnommée la PUCELLE
D'ORLEANS , qui fera le
sujet de cette courte disserta-
tion , parut dans une de ces
conjonctures critiques , où le
Royaume alloit être renversé,
soumis au pouvoir tyrannique
des Anglois ; & la Maison
Royale de France , qui regnoit
depuis près de 450 ans , se seroit
trouvée totalement éteinte , ou
du moins privée du bien de ses
peres.

Cette Fille nâquit au plus
tard l'an 1412. à Domremi,
gros hameau sur la Meuse de la
Paroisse de Greux , Diocèse de
Toul. Mais ce hameau étoit

du Barois, sous la mouvance de la France, frontiere de Champagne & de Lorraine, assez près & au-dessus de Vaucouleur, petite ville sur la même riviere, qui est de la domination Françoise. Son pere se nommoit Jacques d'Arc, & sa mere Isabelle Romée. Et suivant les informations, qui en furent faites en 1429. par ordre de Charles VII. on rapporta que c'étoient de fort bonnes gens, craignans Dieu, vivans à leur aise selon la tradition du pays. Leur principal bien consistoit en quelques terres, qu'eux-mêmes faisoient valoir, & en cinq enfans, ç'en est un pour les gens de la campagne; c'étoient trois garçons & deux filles. Un petit nombre de bestiaux suppléoit à ce qui pouvoit leur manquer d'ailleurs.

Education de la Pucelle.

Tout ce qu'on lui apprit , fut : l'Oraison Dominicale , la Salutation Angélique & le Symbole des Apôtres ; & sur-tout fort bien à filer & à coudre. Pour de lecture & d'écriture il n'en fût pas mention. Dès sa jeunesse Dieu la prévint de graces particulières , elle étoit dévote , aimoit à fréquenter l'Eglise , assistoit à la Messe le plus souvent qu'elle pouvoit ; & sans être riche elle se faisoit un devoir de l'aumône. Ces vertus l'accompagnèrent toujours : lors même qu'elle porta les armes elle jeûnoit exactement , principalement tous les Vendredis de l'année , à moins que les fatigues de la guerre ne l'en empêchassent. Les Prêtres qui l'ont con-

DE LA PUCELLE. 5

ressée ont assuré que jamais ils n'avoient connu d'ame plus simple , de cœur plus humble , ni plus résigné à la volonté de Dieu. Quoique élevée grossièrement , elle sçut néanmoins se conduire dans le monde avec une extrême prudence ; sa pieté suppléoit à ce qui lui manquoit du côté de l'éducation.

Inquiétudes de la Pucelle sur le Roi.

Elle n'avoit pas encore treize ans , lorsqu'en 1422. le Roi Charles VII. parvint à la Couronne. Les troubles du Royaume , qui agitoient toute la France , avoient pénétré jusqu'à Domremi : mais à l'exception d'un seul habitant , tout le reste de ce hameau étoit zélé pour le Roi ; quoique tous les

villages des environs fussent partisans des Anglois & des Bourguignons. Ainsi on ne doit pas s'étonner que dans un âge aussi tendre elle eut conçu beaucoup d'amour pour la patrie. De dire que dès-lors elle fut inspirée & qu'elle eût des révélations particulières & des apparitions de Saint Michel, de Sainte Marguerite & de Sainte Catherine , je ne vas point jusques-là ; c'est ce que je n'ose assurer. Je ne blâme pas cependant la crédulité de ceux qui le feroient : tout ce que je puis dire est que dans sa médiocre éducation elle avoit un grand amour pour le Roi son Souverain & pour la Maison Royale ; qu'elle étoit agitée d'une peine extrême , lorsqu'on racontoit devant elle les désastres du

Royaume, & la persécution que souffroit Charles VII.

Réflexions sur ses inquiétudes.

Sur quoi je prie qu'on me permette de faire la réflexion suivante ; elle n'est pas inutile pour la suite du discours. Quand une ame chrétienne & vraiment religieuse se livre à la méditation de quelque vérité utile & salutaire ; quand elle en fait son unique occupation ; que ces réflexions soient souvent réitérées avec l'attention qu'elles demandent ; elles deviennent le seul objet , auquel le cœur est sensible ; l'ame s'en trouve affectée , & quelquefois même entièrement saisie. Alors il n'en faut pas davantage pour se promettre , par l'effet d'une sainte confiance , le succès des

choses que l'on desire. Par-là on se le représente très-vivement; on en voit l'effet & la réussite dans la bonté de Dieu. On prie même pour que tout vienne à une fin heureuse. Cette ame peut penser alors que cette sainte confiance, qui ne peut venir que du Ciel, est une sorte d'inspiration des biens qu'elle désire avec ardeur. Elle croit avec raison que Dieu seul étant l'auteur des pensées saintes & salutaires qui la touchent, il en produira aussi l'effet, & c'est ce qu'on pourroit appeller une espèce d'apparition intellectuelle.

Cette pieuse fille se trouvant donc dans ces saintes dispositions, pouvoit dire sans crime & même sans péché, qu'elle avoit des inspirations. Nous avons un exemple d'un sembla-

ble fait au Livre I. de l'Imitation de Jesus-Christ, Chapitre 25. dans cette ame timide flottant entre l'espérance & la crainte, & qui se disoit continuellement ; hélas, si je savois au moins que je dusse persévérer ! elle ouit cette réponse au fond du cœur. Que voudriez-vous faire si vous le saviez ; faites maintenant ce que vous feriez alors, & vous serez assurée de votre salut ; au même instant elle fut consolée & fortifiée en elle-même, & elle s'abandonna à la volonté de Dieu.

Pourquoi ne pourroit-on pas dire la même chose d'une pieuse Fille qui gémissoit sur les malheurs de sa patrie, & qui souhaitoit ardemment le rétablissement & la prospérité de

son souverain. Pour la conduite de la vie elle n'avoit de soins que pour son salut, & ne cherchoit que sa propre sanctification. Elle quitta même tous les plaisirs innocens, qui souvent servent de délassement aux jeunes filles de la campagne. Une seule pensée l'agitoit sans cesse; c'étoit, s'il étoit possible, de secourir son Prince légitime. Et comme si elle eût été inspirée, elle résolut de se faire présenter à Robert de Baudricourt, qui commandoit pour le Roi à la petite ville de Vaucouleur, dans l'espérance qu'il lui donneroit des gens & des chevaux pour aller trouver le Roi. Mais son sexe & sa jeunesse lui firent sentir qu'elle n'étoit ni en état, ni capable de porter les armes & de soutenir les fatigues de

DE LA PUCELLE. 11
la guerre. Cependant elle ne pouvoit prendre aucun repos, tant elle étoit agitée de ces pensées salutaires, moins pour elle que pour la nation.

Inquiétudes de ses Parens.

Les parens de cette Fille qui furent informés des idées extraordinaires qu'elle rouloit dans son esprit, étoient dans un extrême chagrin; ils appréhendoient même, malgré la connoissance qu'ils avoient de sa piété, qu'elle ne s'en allât avec quelques Gens-d'armes, ce qui les obligeoit à veiller plus exactement sur sa conduite, sur tout lorsqu'il passoit des troupes; ce qui les porta même à se réfugier une fois à Neufchâtel en Lorraine, où ils restèrent environ quinze jours. Là

A.vj

il lui arriva une aventure singulière ; un jeune homme épris de la beauté & de la sage conduite de cette Fille , la fit assigner * devant l'Official de Toul, sous prétexte , disoit-il , d'avoir reçu d'elle une promesse verbale de mariage ; sur quoi étant prise à serment , elle assura n'avoir jamais pensé au mariage , & encore moins à le promettre à sa partie. Ainsi elle fut renvoyée hors de cours. Ses parens néanmoins auroient souhaité qu'elle prit le parti de se marier , soit à ce jeune homme , soit à quelque autre.

* Séance du 12. Mars 1439. dans son procès.



*Ses vûës pour secourir Char-
les VII.*

Cependant causant avec ses compagnes sur les malheurs du Royaume , elle assuroit que dans peu une jeune fille du pays iroit secourir la France & le sang royal opprimé , & conduiroit le Dauphin à Reims , pour y être sacré ; mais on se gardoit bien de jeter d'abord les yeux sur elle. D'autre fois elle assuroit que les François , assistés de Dieu , feroient quelque action d'éclat , & que le Dauphin resteroit paisible possesseur du Royaume , qui lui appartenoit ; enfin venant à se déclarer, elle dit qu'elle souhaitoit qu'on la conduisit en France , pour rendre service au Dauphin ; & que la peine que lui

causoit ce retardement lui étoit aussi sensible , que l'on assuroit qu'étoit le travail d'enfant à une femme en couches.

Et comme elle parloit continuellement de ces merveilles, qui devoient s'opérer en faveur du Roi , on regarda tous ses discours comme autant de rêveries qu'elle puisoit sous le beau May. C'étoit un arbre magnifique, sous lequel les jeunes filles du village alloient se divertir, & que les bonnes gens du pays disoient avoir été jadis habité par les Fées. Ce fut sur le prétexte de ces contes fabuleux que les Anglois accuserent cette Fille d'être forcieriè , & sur quoi elle fut plus d'une fois interrogée , & même jugée comme telle.

Veut être présentée à Baudricour.

Enfin , après cinq ans de ces fortes de réflexions & de discours de sa part , elle pria l'un de ses oncles , vers le milieu du mois de May de l'an 1428. de la conduire à Vaucouleur , pour être présentée au Capitaine Baudricour. On commençoit alors à murmurer sur le siège d'Orléans , que devoient faire les Anglois , parce que leurs troupes se rendoient maîtres des villes de la Loire qui sont au-dessus & au-dessous d'Orléans , pour empêcher qu'on ne portât des vivres dans cette grande ville. L'oncle touché des plaintes de Jeanne sa nièce , la conduisit enfin à Vaucouleur , & la présenta au Capitaine Baudricour; elle

lui déclara donc, qu'elle venoit à lui par une espèce d'inspiration, pour le prier de la faire conduire en France, & l'avertit en même temps de faire savoir au Roi de ne point attaquer ses ennemis, parce que vers la mi-Carême Dieu lui enverroit un secours, par le moyen duquel il resteroit tranquille possesseur de son Royaume, & qu'elle même le conduiroit à Reims, pour y être sacré, malgré tous les Anglois. Baudricourt, qui comparoit l'extrême foiblesse de cette Fille avec la situation fâcheuse des affaires, & que le Roi & le Royaume étoient sur le penchant de leur ruine, gronda cet oncle de lui avoir présenté cette Fille visionnaire, dont les rêveries devoient la faire

passer pour folle , & qu'il eut à la remettre entre les mains de son pere. Helas , disoit-elle à l'Hôtesse chez qui elle étoit logée , faut-il que nous foyons tous Anglois ! & pleine de confiance elle s'écria , non , le Dauphin sera victorieux de ses ennemis. Je suis venue vers Baudricour, & il ne tient aucun compte de ce que je lui dis. Il faut cependant, disoit elle , que je sois conduite au Roi vers la mi-Carême ; devrois-je y aller à pied. Elle ajouta cependant qu'elle aimeroit beaucoup mieux rester dans sa condition champêtre , à filer à côté de sa mere , que d'entreprendre un tel voyage * ; parce que ce n'é-

* Déposition de Jean de Novelempont, Gentilhomme demeurant à Vaucouleurs, du Samedi 31 Janvier 1456.

toit pas sa condition d'aller à l'armée : mais qu'elle étoit contrainte d'obéir à Dieu.

Sa réputation commence à éclatter.

La réputation de cette Fille & des projets qu'elle méditoit s'étoient répandus dans toute la France , & les habitans d'Orléans chez qui cette nouvelle avoit pénétré, l'attendoient avec autant de confiance que d'impatience. Ceux qui connoissoient son éducation grossière & sa simplicité étoient beaucoup plus étonnés que les autres. Mais sa piété , qui ne se démentoit pas , faisoit croire à ces personnes qu'il y avoit quelque chose de merveilleux dans sa conduite. Néanmoins ce premier refus de

Baudricour ne la rebuta pas.

Elle est présentée au Duc de Lorraine.

Son oncle la mena en pèlerinage à S. Nicolas près Nanci. Le Duc Charles de Lorraine en ayant oui parler, la voulut voir, & lui envoya un passeport pour la venir trouver à Nancy § c'étoit vers les Fêtes de la Pentecôte 1428. Ce Prince étoit malade; & quoique son inquiétude roulât plus sur sa maladie que sur toute autre chose, il ne laissa pas de l'interroger sur les bruits qui couroient à son sujet. Elle avoua naturellement qu'elle vouloit aller secourir le Dauphin; c'est ainsi qu'elle nommoit Charles

§ Déposition de la Dame de Toul.
roulde.

VII. parce qu'il n'étoit pas encore sacré. Elle supplia donc très - instamment le Duc de commander à son Fils ; (c'étoit René d'Anjou, qui avoit épousé sa Fille) de la vouloir bien conduire vers Monsieur le Dauphin Charles , & qu'elle prioit Dieu pour sa santé. Le Duc lui demanda ce qu'elle pensoit de sa maladie ; elle lui répondit ingénument , que comme il vivoit mal avec la Duchesse sa femme † , qui étoit une Princesse vertueuse , il ne guériroit pas s'il ne changeoit de vie & de conduite à son égard. C'est ce qui fut déposé au procès de sa révision. Le Duc la congédia & lui donna quatre francs , qu'elle confia sur le

† Déposition de la Dame de Toulde.

champ à son oncle, qui la remit ensuite entre les mains de ses pere & mere.

Présentée à Baudricour pour la seconde & troisième fois.

Mais elle perséveroit toujours dans les mêmes idées , & continuoit à tenir les mêmes discours , jusques à dire qu'elle étoit résolue de prendre un habit d'homme pour se faire présenter au Dauphin. Et ce même oncle persécuté de nouveau par sa nièce la conduisit pour la seconde fois à Vaucouleur , pour y être présentée au même Baudricour , qui la rebuta comme la première fois. Enfin le siège d'Orléans ayant été formé au mois d'Octobre 1428. les troupes de France furent ensuite battues dans la Beauce la

premiere semaine de Carême à la *Journée des Harencs*. Elle fut donc présentée l'année 1429. pour la troisiéme fois à Baudricourt , & ce ne fut pas sans peine qu'il l'écouta. Elle fut alors trois semaines à Vaucouleur , où elle se confessa au Curé. Un jour cet Ecclésiastique vint armé d'une étole & accompagné du Capitaine Baudricourt , il entra chez la Pucelle ; dès qu'elle le vit entrer , elle se jette à ses pieds en présence du Capitaine : alors le Curé , qui paroissoit la vouloir exorciser , lui dit , » que si elle étoit de la part de l'ennemi des » hommes , qu'elle se retirât » d'avec eux ; que si c'étoit de » la part de Dieu , qu'elle demeureurât. « Cette Fille ne fut pas peu étonnée d'un pareil

discours , qui ne pouvoit venir que de la confiance qu'elle lui avoit faite de son état dans la confession *. Ce qui étonna Baudricourt fut une nouvelle qu'elle lui dit que le Samedi 12 Février , veille des Bransons , c'est-à-dire du premier Dimanche de Carême , le Roi avoit fait une grande perte devant Orléans. Personne ne fut plus surpris que ce Capitaine , lorsqu'il en apprit la nouvelle , que les ennemis en publièrent par tout le Royaume. Et c'est ce qui l'engagea à l'envoyer au Roi.

* Déposition du Samedi 31. Janvier 1456. rendue par Catherine , femme d'un Charron de Vaucouleur nommé Henri , chez qui logea la Pucelle : & c'est elle qui dépose tout ce que dessus.

Elle est envoyée à Charles VII.

Les habitans de Vaucouleur, comme bon François, firent la dépense de l'équipage de cette Fille, & lui fournirent un habillement d'homme complet, & même un cheval qui coûta seize francs. Baudricour ne lui donna qu'une épée, & choisit deux personnes, dont il prit le serment, qu'ils la conduiroient sûrement vers le Roi; c'est ce qu'ils ont déposé dans la révision du Procès. Leur bande se réduisoit à sept, savoir la Pucelle, Bertrand de Polengi & Jean de Novelempont, tous deux Gentilshommes Champenois, accompagnés chacun de deux de leurs serviteurs. Ce fut Polengi qui se chargea de la dépense du voyage. Baudricourt

court la voyant à cheval lui dit ,
*Va , & advienne tout ce qui
 pourra* *. Elle ne prit pas congé
 de ses pere & mere , de peur
 qu'ils ne l'arrêtaffent ; mais en-
 suite elle leur en demanda par-
 don par lettres qu'elle leur fit
 écrire. Elle partit donc de Vau-
 couleurs , traversa la Champa-
 gne , la Bourgogne , le Niver-
 nois , le Berry & la Touraine ,
 sans la moindre rencontre fâ-
 cheuse : & en onze jours , au
 mois de Février , elle fit plus
 de 150 lieues , à cause des dé-
 tours qui étoient nécessaires ,
 pour éviter les Places enne-
 mies , sans qu'il leur arrivât le
 moindre accident : chose diffi-
 cile en tems de paix , & comme
 impossible dans une guerre in-

* Interrogat. du 22. Février 1431. au
 Procès.

têstine. Inutilement la vouloit-on allarmer dans le chemin. Elle disoit à ses conducteurs, ne craignez rien, nous arriverons sûrement à Chinon, & le Roi vous fera une bonne réception *. Le bruit de sa venue la devança de plusieurs jours, quoique dans sa route elle n'eut pas perdu un moment. Lorsque cette Fille arriva à Sainte Catherine de Fierbois en Tournaine. Le sieur de Nouvelepont, qui rend témoignage de tous ces faits, marque combien il étoit édifié de la piété & de la charité de cette Fille; laquelle, malgré toutes les difficultés du voyage, cherchoit toujours à entendre la Messe, & faisoit continuellement l'au-

* Déposition de Bertrand de Pollengi du Samedi 6 Février 1456.

même. Tous deux ont avoué que dans les premiers jours de marche ils avoient eu dessein de la jeter dans quelque carrière , comme une folle § ; mais enfin ils résolurent de lui obéir en tout. Le Roi étoit à Chinon à six ou sept lieues au Sud-ouest de Tours ; alors elle lui envoya les lettres du Capitaine Baudricourt , & elle témoigna qu'elle attendoit les ordres de Sa Majesté pour l'aller saluer.

Conseils tenus à son sujet.

Le Conseil du Roi n'étoit pas d'avis qu'on s'arrêtât aux fantaisies d'une jeune Fille visionnaire , qui peut-être pouvoit être subornée par les ennemis ; & que sur-tout il falloit

§ Déposition de la Dame de Toulde.

éviter d'être le jouet des Anglois. On fut deux jours entiers à délibérer , fans lui faire aucune réponse. Elle fut à la fin mandée & se rendit à Chinon. Elle fut présentée le soir au Roi Charles par le Comte de Vendôme; toute la Salle étoit éclairée d'un grand nombre de flambeaux ; & le Roi s'étoit déguisé & se trouvoit confondu dans la presse de ses courtisans. La Pucelle qui ne l'avoit jamais vû * , l'alla démêler au milieu de cette foule , se jette à ses pieds & les embrasse ; quoique pour l'éprouver on lui dit qu'elle se méprenoit. Mais elle persista toujours à dire qu'elle savoit bien qu'elle parloit au Dauphin ; alors elle lui dit :

* Déposition de M. Simon-Charles.

Est présentée à Charles VII.

» Gentil Dauphin , j'ai nom
 » Jeanne la Pucelle ; le Roi du
 » Ciel m'a envoyée § pour
 » vous secourir , s'il vous plaît
 » me donner gens de guerre ;
 » par grace divine & force
 » d'armes je ferai lever le siège
 » d'Orléans , & vous menerai
 » sacrer à Reims malgré tous
 » vos ennemis. C'est ce que le
 » Roi du Ciel m'a commandé
 » de vous dire , & que sa vo-
 » lonté est que les Anglois se
 » retirent en leur pays & vou
 » laissent paisible dans vours
 » Royaume , comme en étane
 » le vrai , unique & légitim t
 » héritier ; que si vous en faite
 » offre à Dieu il le vous rendr s

§ Déposition de Jean de Gaucour^a
 Grand-Maitre de la Maison du Roi. ,

» beaucoup plus grand & florissant que vos prédécesseurs
» n'en * ont joui , & prendra
» mal aux Anglois , s'ils ne se
» retirent.

Le Roi & toute sa Cour ne furent pas seulement étonnés de la maniere dont elle l'avoit connu , mais aussi de cette confiance avec laquelle parloit une Fille de son âge , élevée parmi les troupeaux , sans éducation , ni connoissance du monde. Le Roi ordonna au sieur Guillaume Bellier, son Maître d'Hôtel & Bailli de Troyes , de la loger chez lui ; & sa Femme , Dame de vertu & de mérite , en prit un grand soin. Et sur le champ la Cour dépêcha un homme de confiance vers le Capitaine Baudricourt à Vau-

* Déposition du Duc d'Alençon.

couleurs , à Domremi * & à Greux , pour s'informer de la vie & de la conduite de cette Fille , aussi bien que de ses parens. On n'en rapporta que des louanges & des choses favorables.

*Oppositions qu'elle trouve à la
Cœur.*

Cependant elle trouve une étrange opposition dans les Princes , les Capitaines , les gens de guerre , qui ne pouvoient goûter les avis d'une Fille sans expérience , à laquelle ils ne croyoient pas pouvoir obéir sans se deshonorcr. On remon-
troit au Roi qu'il alloit devenir le jouet de toute l'Europe & la risée des Anglois , d'avoir cru

* Déposition de Jean Barbin , avocat du Roi.

aux promesses d'une fille fanatique ; parce que sûrement les François seroient défaits par leurs ennemis ; & qu'il étoit honteux à la nation de se laisser conduire par une semblable visionnaire ; eux qui jamais n'avoient voulu souffrir qu'une femme montât sur le Trône : & qu'admettre cette Fille à la tête des Armées , c'étoit réaliser les prétentions de la Reine d'Angleterre , Catherine de France , qui aspirait au sceptre de la Nation. Telle fut la résolution du Conseil , où se trouvoit tout ce qu'il y avoit de grand & de distingué à la suite du Roi Charles.

Est examinée par le Chancelier.

On la fit cependant examiner par Regnaut de Chartres ,

Archevêque de Reims , & qui depuis plus de trois mois avoit été fait Chancelier de France . On y joignit Christophe de Harcourt Evêque de Castres Confesseur du Roi , Guillaume Charpentier Evêque de Poitiers , Nicolas le Grand Evêque de Senlis , l'Evêque de Montpellier , Jean Jourdain Docteur en Théologie de Paris , & plusieurs autres Docteurs. Elle fut interrogée en présence de Jean II. Duc d'Alençon Prince du Sang , sur sa Foi & sa Religion ; depuis quand elle rouloit ces pensées dans son esprit ; pourquoi elle avoit changé l'habit de son sexe ; & par quels moyens elle prétendoit faire réussir son projet. Elle répondit à tout avec autant de modestie que de simplicité & de prudence.

Consultations faites à son sujet.

On ne s'en tint point à ces Examens ; on craignoit avec raison qu'il ne se glissât quelque surprise ; on consulta plusieurs personnes , & sur-tout des Pré-lats connus par leur expérience dans le gouvernement , & il y en avoit alors beaucoup en France. J'ai trouvé dans l'immense & riche Bibliothèque de sa Majesté la réponse d'un de ceux qui furent consultés , & que M. l'Abbé Sallier m'a généreusement communiquée. C'est celle de Jacques Gelu , qui de l'Archevêché de Tours étoit passé en 1427. à celui d'Embrun , où il mourut en 1432. On lui avoit fait cinq *questions*. La première , s'il convient à la Majesté Divine de se

mêler des actions d'un simple particulier, ou même de la conduite d'un Royaume : mais ceux qui faisoient cette question ignoroient apparemment cette belle parole de l'Ecriture Sainte ; c'est moi , dit la Sageſſe éternelle , qui fait regner les Rois ; c'est moi qui inspire aux Législateurs leurs plus justes Loix. *Per me Reges regnant & Legum conditores justa decernunt.* A quoi le Prélat répond que Dieu étant le Créateur & le conservateur de chaque Etre, il les aime & les conduit tous avec la même affection. La *seconde*, s'il ne convient point à Dieu de se servir plutôt des Anges que des hommes pour opérer ses merveilles. Sa réponse fut que souvent il étoit plus convenable à la Divinité ,

de se servir de ses Anges, vrais Ministres de ses volontés, que des hommes. Cependant que presque toujours elle avoit employé des hommes pour faire les plus grands miracles. C'est de quoi Moyse; c'est de quoi Samuel, Elie & son successeur Elizée furent chargés de sa part. Dieu même employe des Etres moins nobles que les hommes, comme il fit du corbeau, qui nourrit Elie; & d'un autre, qui eut soin dans le désert de S. Antoine & de S. Paul Hermites. Une *troisième question* fut s'il convenoit à la Providence de confier à des filles ce qui dans la règle doit être exécuté par des hommes. Il répondit, qu'à la vérité, pour ne pas confondre la dignité & la différence des sexes, il étoit défendu

dans le Deuteronomie de changer les habits de son sexe : cependant que Dieu avoit révélé à des Vierges des secrets qu'il avoit caché aux hommes. Sur-quoi il apporte l'exemple de la Sainte Vierge , qui d'abord eut seule connoissance du Mystere de l'Incarnation ; & selon la créance de son temps il emploie l'exemple des Sybilles , qui apprirent aux hommes beaucoup de choses mystérieuses que la Divinité leur avoit confiées. En conséquence il croit qu'une Fille peut conduire des troupes. *Deus potuit ordinare quod puella armatis viris præesset* ; ce sont ses paroles. Et comme il y avoit alors des gens scrupuleux , mais beaucoup plus ignorans qu'aujourd'hui , qui craignoient quelques trom-

peries de la part de l'Esprit de ténèbres, ennemi du genre humain; cela servit à former une *quatrième question*, pour savoir si ce ne seroit pas quelque artifice du démon. Il avoue qu'il y a des moyens de le connoître, non à la vérité par les sens extérieurs, mais par la conduite de la personne, par les effets & par le bien qui en reviendra. Enfin, une *cinquième question* lui fut proposée, s'il n'étoit pas convenable d'employer à cet égard les règles de la prudence humaine. Il convient de la sagesse de ce moyen, & assure qu'il faut éprouver les esprits, *probandus est spiritus*; que la prudence étant un don de Dieu, elle peut & doit être employée dans les choses qui se font par l'ordre & la dispo-

DE LA PUCELLE. 39
sition de la Providence *.

*Les difficultés formées à son sujet
s'applanissent,*

Tous ces Examens étant faits, & les réponses n'étant pas contraires à cette Fille, on commença dès-lors à croire qu'il ne seroit pas impossible que Dieu ne voulut se servir d'une simple Bergere † pour exécuter quelque chose de grand. On en fit rapport au Roi; après le rapport cette Fille entra dans la chambre de ce Prince; & comme on étoit toujours en doute sur ce qu'on de-

* Jacobus Gelu primò Archiepiscop. Turonensis, atque anno 1427. Ebredunensis, obiit anno 1432. de Puella Aurelianensi fit ce traité l'an 1429. ce qu'il marque lui-même pag. 4. inter MSS. Latinos in 4^o. Bibliothecæ Regiæ n^o. 6199.

† Déposition de Jean Barbin.

voit faire , elle tira le Roi à l'écart pour déclarer une priere mentale * qu'il avoit faite à la Sainte Vierge , & dont qui que ce soit n'avoit connoissance. On prétend qu'après que le siège d'Orléans fut formé par les Anglois , le Roi se trouvant dans des agitations continuelles & ne pouvant dormir , s'étoit levé la nuit , & que prosterné en terre , il avoit prié secrete-

* Elle en dit quelque chose dans l'Interrogatoire du 27 Février ; mais sans marquer de quoi il étoit question. L'avis qui est à la tête des inscriptions qu'on a recueillies à son sujet, marque que la Pucelle dit au Roi que le jour de la Toussaint dernière (1428), le Prince étant seul en son Oratoire , avoit prié Dieu que s'il étoit légitime successeur de la Couronne, il daignât la lui conserver, sinon qu'il lui accordât quelque consolation. C'est aussi ce qu'insinuent la plupart des inscriptions du Recueil, Chapitre 2.

ment la Sainte Vierge d'intercéder auprès de son Fils pour lui donner du secours , s'il étoit le véritable héritier de la Couronne ; ou s'il ne l'étoit pas, de lui marquer ce qu'il auroit à faire ; jusques-là même qu'il prioit Dieu de le retirer de ce monde , si cela étoit nécessaire. A peine eut-elle fait cette déclaration au Roi , qu'il changeât tout-à coup de résolution ; & avoua à son Confesseur & à toute sa Cour que cette Fille lui avoit rapporté des choses secrètes , qu'il n'avoit jamais déclarées à personne , & qui n'étoient sçûes que de Dieu seul. Elle dit même au Roi que sa mission n'étant que pour un an ou environ , il falloit avancer son Sacre. On demanda ensuite à cette Fille pour-

quoi elle ne donnoit au Roi que le titre de Dauphin ; elle assura qu'il ne seroit vraiment Roi & possesseur de son Royaume , que quand il auroit été sacré à Reims ; qu'ensuite ses affaires ne feroient que prospérer ; comme celles des Anglois tomberoient en décadence.

Et comme sa venuë faisoit beaucoup de bruit à Orléans , le Comte de Dunois , qui commandoit au Siège , dépêcha vers le Roi le Seigneur de Villars Sénéchal de Beaucaire , & Jamet de Tilley , qui depuis fut Bailly de Vermandois , qui rapportèrent au Comte de Dunois tout ce qu'ils avoient appris à Chinon. Ce Seigneur voulut que ces envoyés répétassent tout ce qu'ils avoient

appris de cette Fille, devant les bourgeois même d'Orléans †, dont ce rapport ranima le courage.

Elle est admise au cabinet du Roi.

Le Duc d'Alençon n'étoit point à Chinon lorsque cette Fille fut présentée pour la première fois. Il y vint quelques jours après; & lorsqu'il fut entré la Pucelle demanda qui il étoit; le Roi répondit lui-même que c'étoit le Duc d'Alençon; sur quoi elle répartit, *soyez le très-bien venu*; plus il y aura de Princes du Sang, plus les affaires prospereront. Le lendemain elle fut à la Messe du Roi, & dès qu'elle l'apperçut, elle fit

† Déposition du Comte de Dunois du 22 Février 1456.

une profonde inclination. Après la Messe le Roi la fit venir dans sa chambre , d'où il fit sortir tous les Courtisans , & ne retint que le Duc d'Alençon , le Sr. de la Trimouille & la Pucelle. Alors cette Fille fit au Roi plusieurs requêtes ; entre autres qu'il offrît son Royaume à Dieu , qui le lui rendroit tel que l'avoient possédé ses prédécesseurs *.

Elle est examinée sur sa virginité.

On résolut encore de faire une opération délicate ; ce fut de savoir si elle étoit réellement fille & même pucelle. Surquoi la Reine de Sicile , Belle-mere du Roi fut chargée, avec les Dames de Gaucour & de Trèves , de la faire exa-

* Déposition du Duc d'Alençon.

miner devant elles par des Matrones ou Sages-femmes , qui déclarerent non-seulement qu'elle étoit vierge ; mais de plus qu'oiqu'agée de 18 ans elle n'étoit pas sujette aux incommodités du Sexe.

Sa beauté inspire du respect.

Sa beauté , qui n'étoit pas commune , étoit accompagnée d'une si grande pudeur & d'une telle modestie , que sa vuë seule appaisoit tous les désirs de ceux qui * la regardoient. Et elle-même , pour éviter toute surprise , soit dans ses voyages , soit à l'armée , ne se couchoit jamais qu'habillée à la soldatesque. On avoit soin dans les villes ou dans les villages , de ne

* Déposition du Duc d'Alençon.

la loger que chez des femmes sages & vertueuses. Et dans le procès qui lui fut fait par l'ordre du Roi d'Angleterre on la traite bien d'hérétique, de schismatique, de forcierre, de relapse; mais jamais on n'attaqua sa virginité, & fut regardée comme vierge par tous les Juges : elle fut même visitée dans sa prison à Rouen par des Sages-femmes du Parti Anglois, qui en rendirent le même témoignage que celles qui étoient à Chignon; ce qui porta la Duchesse de Betfort, sœur du Duc de Bourgogne * de faire défen-

* Déposition du sieur Jean Massieu du 17. Décembre 1455. & autre déposition de Guillaume Colles de Bois, Guillelme du 18 Décembre de la même année. L'un & l'autre étoient Greffiers du Procès Criminel de 1431. autre déposition de Jean Marchel.

dre aux Anglois qui la gardoient de lui faire aucune insulte ni aucune violence ; & comme une personne qu'on ne nomme pas l'avoit voulu attaquer , elle se vit contrainte de reprendre dans la prison l'habit d'homme qu'elle avoit quitté.

*Elle est examinée au Parlemens
séant à Poitiers.*

On la conduisit encore à Poitiers , où le Roi se transporta exprès pour la faire de nouveau examiner par le Parlement *, qu'on y avoit transferé. On la logea chez l'Avocat-Général , & son épouse fit venir chez elle des filles & femmes dévotes & vertueuses pour lui

* Déposition de Francois Garnet , Général des Finances , & de Gobert Thibaut & de Marguerite Touroulde ,

tenir compagnie , & pour examiner soigneusement si elle ne se démentiroit en rien ; mais sa conduite fut trouvée sage, & sa conversation très-exemplaire , quoiqu'on lui permit de dire & faire tout ce qu'elle vouloit. Cependant le Parlement, aussi-bien que le Chancelier, ne vouloient pas qu'on s'arrêtât à toutes ses idées , qu'on regardoit comme autant de folies. Enfin elle fut encore examinée & interrogée en plein Conseil , & même très-rigoureusement. Et pour conclusion on lui dit que pour prouver sa mission elle eut à opérer quelques signes qui feroient croire à ses paroles. Sur quoi elle répondit *qu'elle n'étoit * pas envoyée pour faire*

* Déposition du sieur de Gaucour & de François Garmel.

des

des signes à Poitiers ; mais au Siège d'Orléans & à Reims, où elle feroit voir à tout le monde des signes certains de sa mission. Elle réitera de nouveau les quatre promesses qu'elle avoit déjà faites , 1°. de faire lever vers l'Ascension le siège d'Orléans ; 2°. de conduire sûrement le Roi à Reims , pour y être sacré & couronné ; 3°. qu'avant sept ans * Paris se soumettroit à l'obéissance du Roi. 4°. Enfin que les Anglois seroient entièrement chassés du Royaume. C'est sur quoi elle n'a jamais varié.

Le Conseil du Roi lui est favorable.

Tous ces mouvemens d'incertitudes & d'interrogatoires

* Au Procès 5. Scéance du 1. Mars 1431.

durèrent environ un mois depuis son arrivée. Enfin la résolution du dernier Conseil lui ayant été favorable , on régla l'état de sa maison. Le Roi la confia au sieur Dolon *, qui depuis fut Sénéchal de Beaucaire , l'un des plus sages Gentilshommes du Royaume ; il fut nommé son Intendant. Elle étoit bien logée , nourrie & entretenue de tout , avec des Officiers , Ecuyers & autres. Outre ses Freres , qui l'accompagnoient toujours, elle avoit même jusqu'à un Chapelain ; c'étoit un Religieux Augustin , nommé Frere Jean Pasquel , qui l'a toujours suivie jusqu'à sa prise. Le Roi lui voulut donner une très belle épée, qu'elle refusa ; mais elle supplia

* Voyez sa déposition dans les Preuves.

DE LA PUCELLE. 51

le Roi d'en envoyer prendre une qui étoit enterrée derrière le grand Autel de Ste Catherine de Fierbois ; cependant jamais elle ne l'avoit vuë , & personne ne lui en avoit , dit-on , donné connoissance ; & c'est sur quoi elle fut diligemment interrogée dans son procès , comme s'il y avoit du sortilege dans les Croix qui étoient gravées sur cette épée. Le sieur Dolon lui fit faire des armes défensives propres à son corps. Elle eut soin même qu'on lui fit un étendart qu'elle portoit ou faisoit porter devant elle.

Elle est mise à la tête des troupes.

Tout étant prêt , le Roi la mit à la tête d'environ six mille hommes ; avec quoi elle fut à Blois le 18 ou 19 Mars 1429,

Cij

52 HISTOIRE
accompagnée de Renaut de
Chartres , Archevêque de
Reims & Chancelier de France ,
aussi-bien que du Seigneur
de Gaucour, Grand Maître de
la Maison du Roi * Elle y fit
quelque sejours , pendant le-
quel on prépara un grand
convoi de vivres , pour être
conduit à Orléans; & avant que
de partir elle dicta une lettre en
ces termes , pour être envoyée
aux Anglois.

† JESUS MARIA. †

» Roi d'Angleterre , & vous
» Duc de Betfort , qui vous dites
» régent le Royaume de France :
» vous Guillaume de la Poule ,
» Comte de Suffort , Jean Sire de

* Déposition du Comte de Dunois du
22 Février 1456.

» Tallebot , & vous Thomas Sire
 » d'Escales , qui vous dites Lieu-
 » tenant dudit Duc de Betfort ,
 » faites raison au Roi du Ciel ,
 (rendez à la Pucelle * , qui est
 ici envoyée par Dieu le Roi du
 Ciel) les choses de toutes les
 » bonnes villes que vous avez
 » prises & violées en France : elle
 » est ici venue de par Dieu pour
 » reclamer le Sang Royal : elle
 » est toute prête de faire paix , si
 » vous lui voulez faire raison : par
 » ainsi que France vous mettez
 » jus & payerez ce que vous l'a-
 » vez tenue. Et entre vous ar-
 » chiers , compagnons de guerre
 » gentils , & autres qui êtes de-

* Ce qui est ici en Romain a été chan-
 gé & altéré par ses Juges. Et au lieu de
 cette phrase rendez à la Pucelle , &c. il y
 avoit dans ses lettres originales rendez au
 Roi les choses de toutes les bonnes villes, &c.
 Interrogat. du 22. Fevr. 1431.

„ *vant la ville d'Orléans , allez-*
 „ *vous-en en votre pays de par*
 „ *Dieu ; & si ainsi ne le faites ,*
 „ *attendez les nouvelles de la*
 „ *Pucelle , qui vous ira voir brié-*
 „ *vement , à vos bien grands do-*
 „ *mages. Roi d'Angleterre , si*
 „ *ainsi ne le faites (je suis chief*
 „ *de guerre (a)) & en quelque*
 „ *lieu que je attendrai* vos gens*
 „ *en France , je les ferai aller ,*
 „ *veillent ou non veillent ; &*
 „ *s'ils ne veillent obéir , je les*
 „ *ferai tous occire ; je suis en-*
 „ *voyée de par Dieu le Roi du*
 „ *Ciel , (corps pour corps (b))*
 „ *pour vous bouter de toute Fran-*

(a) Je suis Chief de guerre, ces mots ne ont pas dans l'Original.

* Il faut lire *attindrai*.

(b) Corps pour corps & Chef de guerre. Nie que ces mots soient dans l'Original de ses lettres. Interrog. du 22 Fevr.

ce; & si veulent obéir, je les
prendrai à merci : & n'ayez
point en votre opinion ; car vous
ne tiendrez point le Royau-
me de France , Dieu le Roi du
Ciel , fils Sainte Marie ; ains le
tiendra le Roi Charles vrai hé-
ritier ; car Dieu le Roi du Ciel
le veut , & lui est révélé par la
Pucelle ; lequel entrera à Paris
en bonne compagnie. Si ne vou-
lez croire les nouvelles de par
Dieu & la Pucelle , en quelque
lieu que vous trouverons nous
ferirons dedans , & y ferons un
si grand ahai , que encores a-il
mils ans que en France ne fut si
grand. Si vous ne faites raison
& croyez fermement que le Roi
du Ciel envoyera plus de force
à la Pucelle , que vous ne lui
sauriez mener de tous assaux à
elle & à ses bons Gendarmes :

» & aux horrions verra-t'on qui
 » aura meilleur droit de Dieu du
 » Ciel. Vous Duc de Betfort la
 » Pucelle vous pryé & vous re-
 » quiert que vous ne vous fassiez
 » mie détruire : si vous lui faites
 » raison , encore pourrez venir en
 » sa compagnie , où que les Fran-
 » çois feront le plus bel effet , que
 » oncques fut fait par la Chrétien-
 » té. Et faites responses si vous
 » voulez faire paix en la cité
 » d'Orléans ; & si ainsi ne le fai-
 » tes , de vos biens grands dom-
 » mages vous souvienné briefve-
 » ment. Escrit ce Samedi Semai-
 » ne Sainte.

Cette lettre écrite , comme
 on voit , d'une manière assez
 rustique , occasionna bien des
 interrogatoires qui ont été faits
 à cette Fille dans le Procès
 de sa condamnation. Les Juges

même lui vouloient faire un crime sur ce qu'elle avoit mis deux croix , l'une avant & l'autre après les deux mots JESUS , MARIA. Ils prétendoient que c'étoit une espèce de sortilege. Que ne fait point la passion dans de mauvais Juges ? Elles contiennent toujours les chefs des promesses qu'elle avoit faites au Roi Charles. Les Anglois furent si irrités de ces lettres, qu'ils l'accablèrent de toutes les injures qu'ils purent imaginer , & la menacerent même de la faire brûler.

*La Pucelle commence à opérer ,
& part de Blois.*

Jusques ici on n'a vû que des promesses ; elle va maintenant en produire les effets. Elle pressoit les Seigneurs

François de diligenter le convoi ; & en même tems elle les obligea , avant que de quitter Blois * de se confesser & communier ; & en conséquence elle leur promit le secours du Ciel. On doit regarder comme une sorte de prodige de voir qu'une Fille de 17 à 18 ans, sans éducation, fasse en même tems la fonction de Missionnaire & de Général ; & ce qui est encore plus extraordinaire, que les Officiers Généraux lui obéissent comme si elle étoit leur supérieure. L'on sera étonné même quand on sçaura les noms de ces Généraux ; c'étoient le Maréchal de Sainte-Severe § , dit de Bouffac , Gilles de La-

* Déposition de Simon de Beaucraix.

§ Déposition du Comte de Dunois du 22 Février 1455.

val, Seigneur de Retz, qui fut la même année Maréchal de France, les sieurs de Gaucourt, la Hire, Pothon de Saintrailles, Ambroise de Loré, l'Amiral Culan, & beaucoup d'autres gens d'expérience, qui avoient tout le mérite qu'on peut désirer dans les plus braves Officiers. Elle engagea même les Ecclésiastiques de Blois * à se mettre à la tête du convoi, & ils marchèrent sous sa bannière, sur laquelle elle avoit fait peindre J. C. en Croix, & cette bannière étoit portée par son Chapelain.

Elle conduit un convoi à Orléans.

Et comme les eaux étoient trop basses pour faire remonter les bateaux qui étoient préparés sur la rivière, on prit le par-

* Déposition du Pere Jean Patquerel.

ti de conduire ce convoi par terre du côté de la Sologne , ainsi au Sud de la Loire , elle vouloit cependant que ce fut du côté de la Beauce , où elle désiroit attaquer les Anglois , qui avoient le gros de leur armée de ce côté-là. Dès que le convoi fut auprès de la ville , elle aborda le Comte de Dunois , & lui dit , *vous êtes le bâzard d'Orléans* , ce qu'il avoua ; & sur le champ elle ne put s'empêcher de lui faire quelques reproches , sur ce qu'on n'avoit pas conduit le convoi du côté de la Beauce : ce Seigneur marqua que tel avoit été le sentiment & la résolution du Conseil : *Eh* , dit-elle , *quoi le Conseil de mon Dieu n'est-il pas plus sûr que le vôtre ? Vous croyez m'avoir trompée , mais vous-même vous*

DE LA PUCELLE. 61
êtes trompé ; puisque je vous amène un secours de sa part. Il la pria d'entrer dans la ville, où elle étoit désirée ; ce qu'elle refusa, pour ne pas abandonner son monde, tous gens de bonne volonté, & munis des Sacremens de l'Eglise*. Comme ce convoi ne suffisoit pas, on retourna derechef à Blois pour en amener un deuxième ; puisque le premier étoit entré sûrement le 29 Avril, sans que les Anglois eussent osé l'attaquer, quoique leurs forces fussent supérieures à celles des François. A son entrée dans Orléans elle fut descendre à l'Eglise Cathédrale, pour rendre grâces à Dieu de son expédition †.

* Déposition du Comte de Dunois du 22 Février 1456.

† Déposition de Jacques Lesbahy, du 16 Mars 1456.

Le lendemain de son arrivée elle envoya au camp des Anglois réclamer son héraut, qu'ils avoient retenu contre les loix de la guerre. Et le Comte de Dunois manda lui-même au général qui commandoit le siège, que si on ne renvoyoit pas ce Héraut sain & sauf, il feroit mourir tous les Officiers Anglois qu'on lui avoit envoyé pour traiter de la rançon des prisonniers. Les assiégeans n'ignoroient pas avec quelle régularité on doit observer le droit des gens, ils ne firent pas difficulté de le renvoyer; mais en le chargeant de beaucoup de basses injures pour la Pucelle.



Attaque les Anglois dans leurs Forts.

Le Dimanche premier jour de Mai la Pucelle attaqua la Bastille ou Fort des Tournelles; mais auparavant elle exhorta l'Officier qui commandoit dans ce Fort de concourir à la paix avec la France, & de se retirer en Angleterre, qu'autrement il leur arriveroit quelque malheur. La réponse du Commandant de ce Fort furent des injures encore plus atroces que les précédentes, & qui la touchèrent jusqu'aux larmes. La maniere dont elle leur fit tenir sa lettre est singuliere *; après qu'elle fut écrite elle la fit attacher à une flèche, qu'elle fit tirer sur ce Fort; marqua au

* Déposition du P. Jean Pasquerel.

Commandant qu'elle prenoit cette voie , parce qu'ils rete-
noient ses hérauts : elle fit crier
en même tems ces mots ; *pré-
nez & lisez , voici des nouvelles.*

Le même jour Dimanche le
Comte de Dunois fortit de la
ville pour aller au-devant d'un
second convoi , que le Maré-
chal de Sainte-Severe & le Sei-
gneur de Reiz avoient été pren-
dre à Blois , & qu'ils condui-
soient comme le premier par le
côté de la Sologne. Le 4 la Pu-
celle fortit de la ville avec quel-
ques Officiers Généraux pour
recevoir ce convoi de vivres ,
qui n'avoit pas mis plus de cinq
à six jours pour remonter de
Blois à Orléans , sans que les
Anglois osassent se donner au-
cun mouvement pour l'atta-
quer ; chose néanmoins très-fa-

cile, quand on sçait ce que c'est que conduire de pareils convois, qui vont très-lentement, & dans la marche desquels on rencontre toujours quelque accident. Mais on auroit dit volontiers que depuis l'arrivée de la Pucelle, les Anglois étoient tombés en létargie; & plus de 25 ans après cette expédition le Comte de Dunois est obligé d'avouer qu'avant l'arrivée de cette Fille à Orléans, cent ou deux cens Anglois mettoient en fuite mille hommes des troupes du Roi; mais que depuis son entrée dans cette ville, quatre ou cinq cens François attaquoient & battoient presque toute l'armée d'Angleterre §.

Le même jour 4 Mai les Officiers Généraux tinrent conseil.

§ Dans la même déposition.

à l'insçu de la Pucelle ; ils résolurent de ne rien risquer , & de fatiguer les ennemis en temporisant & se défendant sans faire aucune sortie , jusqu'à ce qu'ils eussent reçu les secours que le Roi faisoit préparer de tout côté ; puisque la ville étoit suffisamment munie de toutes sortes de provisions.

Elle attaque malgré les Généraux.

On fit part à la Pucelle de cette résolution ; sur quoi elle répondit , comme vous avez tenu votre conseil , j'ai pareillement tenu le mien , qui sera exécuté §. Sur le champ elle pria son Chapelain de célébrer le lendemain la Messe de grand matin. Le Soldat impatient
§ Déposition du P. Jean Pasquerel.

voulut aller sur les Anglois , & ils y furent en danger : la Pucelle qui le sçut courut à leur secours avec quatorze ou quinze cens hommes , malgré le Seigneur de Gaucourt , qui gardoit la porte d'attaque , * & qu'elle gronda vivement. Le Maréchal de Bouffac sachant que la Pucelle étoit sortie marcha pour la soutenir avec six cens hommes de cavalerie. Les Anglois qui voulurent sortir de leurs Forts pour attaquer les troupes furent vivement repoussés ; & ce Fort , qui étoit celui de S. Lazare fut enlevé & démoli , après un assaut qui dura plus de quatre heures. Cent quatorze Anglois y périrent , & deux cens restèrent prisonniers. Mais la piété de la Pucelle ne

* Déposition de Simon-Charles.

permit pas qu'on fit rien aux Chapelains & aux gens d'Eglise, qui n'étoient dans ce Fort que pour le secours spirituel de leurs § compatriotes. Elle les renvoya même sains & saufs, après les avoir fait humainement traiter à Orléans; conduite qu'elle tint toujours dans ses différentes attaques. Le cinquième Mai, jour de l'Ascension, la Pucelle & les Officiers Généraux tinrent conseil pour attaquer le lendemain les trois Forts qui étoient au Sud de la ville, c'est-à-dire du côté de la Sologne, pour libérer la ville de ce côté-là. C'étoient précisément ceux que les Anglois avoient le mieux fortifiés, parce qu'il n'y avoit que cet en-

§ Déposition de Louis des Comtes

droit par où les assiégés pussent être secourus.

Elle attaque de nouveau les Anglois.

Le vendredi sixième la Pucelle étant prête de grand matin , sortit à la tête de quatre mille hommes , tous bien résolus à l'attaque , comme les Anglois l'étoient à la défense. Ces derniers néanmoins , qui virent la disposition des François abandonnent l'un de ces Forts & se retirent aux deux autres , qui étoient beaucoup plus forts. L'un de ces deux derniers fut attaqué par la Pucelle ; & après une défense aussi vigoureuse que la font ordinairement les Anglois , ils se virent enfin forcés de se rendre. Il restoit encore une troisième Forteresse ;

c'étoit la plus considérable ; on l'avoit munie même de tout ce qui étoit nécessaire ; on en fit les approches , & l'attaque fut remise au lendemain Samedi. Six cents hommes choisis la défendoient : mais la Pucelle ne voulut pas perdre de vue cet objet le plus important de tous ; elle resta donc armée toute la nuit à la tête de sa troupe. A peine le soleil étoit levé qu'elle fit dresser des échelles pour monter à l'assaut.

La Pucelle est blessée.

Là elle fut blessée à la gorge d'une flèche , qui entroit dans les chairs de plus d'un doigt , & qui avoit plus de demi pied de longueur. Des soldats voulurent charmer la plaie ; à Dieu ne plaise , dit-elle, j'aimerois beau

coup mieux mourir que de rien faire que je croirois un péché ; ce qui seroit contre la volonté de Dieu ; on y mit seulement un premier appareil d'huile d'olive & de lard. Cette Fille fut la seule qui ne s'allarma point de cette blessure ; & comme la nuit approchoit , le Comte de Dunois , qui voyoit la vigoureuse résistance des ennemis , vouloit faire sonner la retraite ; ce que la Pucelle empêcha , & l'assura que bientôt ils seroient maîtres de ce Fort : elle monte à cheval , & se retire seule en une vigne qui étoit assez éloignée. Elle y resta environ un demi quart-d'heure en prières , après quoi elle revient à l'attaque , prend son étendart , & se place sur le bord du fossé. Alors les Anglois commencerent à trem-

bler de crainte, & les François qui se trouvoient animés par la présence de cette Fille, monterent hardiment à l'assaut, & emportèrent ce Fort §, dans lequel les Anglois succomberent; tous furent tués ou noyés, à l'exception de quelques-uns, qui restèrent prisonniers. Elle ne put s'empêcher de verser des larmes sur la mort de tant de personnes, desquelles l'ame étoit en un plus grand danger que le corps; elle regrettoit surtout le Commandant qui l'avoit accablé d'injures. Les Généraux, savoir le Duc d'Alençon & le Comte de Dunois furent obligés de convenir long tems après que ce Fort n'avoit été emporté que par une espèce de

§ Même déposition du Comte de Dunois.

miracle

miracle , tant il étoit fortifié.

Les troupes Françoises étoient restées dans le Fort & sur le champ de bataille ; mais la Pucelle qui étoit rentrée dans la ville pour prendre quelque rafraîchissement, en sortit le lendemain de grand matin à la tête d'un nouveau détachement , pour s'opposer aux ennemis, au cas qu'ils voulussent faire quelque entreprise.

Le siège d'Orléans levé.

C'étoit le Dimanche huitième Mai. Les Anglois se mirent en bataille du côté de la Beaufse , comme les François s'y étoient mis pareillement. On comptoit en venir à une action : mais la Pucelle voyant qu'ils battoient aux champs , * ne vou-

* Déposition de Jean L'Huillier d'Orléans.

lut pas qu'on les attaquât , & dit que s'ils avoient fait le moindre mouvement pour venir à eux, elle les auroit combattus ; mais que puisqu'ils se retiroient, il falloit les laisser aller , & retourner à la ville , pour y rendre graces à Dieu d'avoir délivré Orléans d'un aussi grand péril , ce qui fut exécuté par une Procession générale soit dans cette ville , soit ensuite dans toutes les autres de la domination du Roi. Les Anglois même abandonnerent leur grosse artillerie avec partie de leurs bagages, aussi bien que les vivres & les munitions, dont tous ces Forts étoient remplis. Ainsi fut accomplie la parole qu'elle avoit dite à plusieurs bourgeois d'orléans , *Monseigneur m'a envoyée pour secourir la bonne ville d'Orléans.*

Elle va trouver le Roi.

Le Duc d'Alençon qui avoit bien examiné tous ces forts long-tems après le siège , convient lui-même qu'ils n'avoient pû être emportés que par une espèce de miracle , & il assure avoir appris d'Ambroise de Loré , qui depuis fut Prévôt de Paris, que toutes les opérations de la Pucelle dans ce siège surpassoient les forces humaines*.

La Pucelle ne vouloit pas perdre un moment. Après donc la levée du siège , elle partit le lundi neuvième Mai , quoique blessée , pour rendre compte au Roi de tout ce qui s'étoit passé depuis son arrivée à Orléans. Le Comte de Dunois & plusieurs autres Seigneurs l'ac-

* Déposition du Duc d'Alençon.

compagnerent. Dès qu'elle fut
à Loches où étoit le Roi, elle
se jetta à ses pieds & lui dit ;
» Gentil Dauphin , voilà le sié-
» ge d'Orléans levé , qui est la
» première chose dont j'ai eu
» commandement de la part du
» Roi du Ciel pour le bien de
» votre service ; reste mainte-
» nant à vous mener à Reims
» en toute sûreté pour y être
» sacré & couronné ; ne faites
» aucunes doubtes que vous n'y
» soyez très-bien reçu , & qu'a-
» près cela vos affaires n'aillent
» toujours prospérans , & que
» tout ce que j'ai eu ordre de la
» part du Roi du Ciel de vous
» dire & assurer n'arrive en
» temps & lieu «.

Elle est très-bien reçue à la Cour.

Le Roi & par conséquent toute la Cour reçut très-favorablement la Pucelle ; c'étoit à qui l'accableroit de politesses. Mais la proposition de conduire le Roi à Reims forma de nouvelles difficultés ; il falloit faire plus de 70 lieues dans un pays occupé par les ennemis ; toutes les villes ; celle même de Reims étoient munies de garnisons Angloises ou Bourguignonnes. On tint donc plusieurs conseils ; mais où la Pucelle , avec raison , n'étoit point appelée ; les avis furent extrêmement partagés sur ce qu'on auroit à faire. On sentoit l'impossibilité qu'il y avoit de pénétrer jusqu'à Reims , outre trois grands fleuves , la Loire , la

Seine & la Marne, il y avoit encore d'autres rivières à passer, & d'ailleurs il falloit faire autant de sièges qu'il y avoit de villes depuis Loches jusques à Reims ; ce qui n'étoit point praticable, à cause de la grosse artillerie qu'il falloit conduire en quantité, & l'on manquoit de l'argent nécessaire pour ces opérations. Le Roi dans ces incertitudes sortit du Conseil sans rien décider, & se retira dans son cabinet ; il y fit venir avec lui son Confesseur ; c'étoit M. Christophe de Harcourt, Evêque de Castres ; il y appella aussi le Sr. de Treves, qui avoit été Chancelier de France, & que son grand âge avoit engagé de se démettre de ce poste éminent. On étoit en peine si on feroit entrer la Pucelle pour

l'entendre parler; mais elle n'en attendit pas l'ordre, & elle va elle-même frapper à la porte du cabinet, & dit sur le champ au Roi; » Noble Dauphin ne tenez plus de si longs confeils, » mais préparez-vous pour vous » acheminer à Reims, recevoir » une digne Couronne, symbole & marque de la réunion » de votre Etat & de tous vos » Sujets à votre obéissance ».

*Détermine le Roi à se faire
sacrer.*

Sa Majesté & les deux Personnes qui l'accompagnoient étonnés de ce discours, firent demander à la Pucelle par l'Evêque de Castres si elle avoit sçu de quoi on traitoit dans ce Conseil: elle répondit qu'elle en étoit avertie. L'Evêque

la pria donc de déclarer comment elle étoit informée des résolutions qui se prenoient ; parce qu'elle n'en pouvoit avoir connoissance par des moyens purement humains. Elle ne put s'empêcher de rougir ; mais témoigna que voyant tous ces délais , elle se retiroit secrete-ment pour prier Dieu , & qu'elle ouit intérieurement une voix qui lui dit : *Fille de Dieu , va , va , je serai à ton aide , va ;* & qu'alors elle fut consolée. Sur cette parole le Roi envoya dire à son Conseil qui étoit encore assemblé , que la Pucelle l'avoit prévenu sur ses perplexités , & qu'il falloit se résoudre au voyage de Reims , malgré toutes les difficultés qu'on y trouvoit ; & qu'ainsi on se préparât à marcher : mais en même tems

DE LA PUCELLE. 81
il fut décidé qu'on se rendroit
maître des villes de la Loire
au-dessus & au-dessous d'Or-
léans.

*Le Duc d'Alençon est fait Général
de l'Armée.*

Alors le Duc d'Alençon ;
qui depuis peu étoit retourné
d'Angleterre, fut déclaré Gé-
néral des troupes qui devoient
conduire le Roi à Reims ; mais
la Duchesse son épouse, Prin-
cesse de la Maison d'Orléans
voulut dissuader le Duc son
mari d'accepter cette commis-
sion, dans la crainte de quel-
que nouveau malheur. Elle
s'adressa donc à la Pucelle, qui
lui promit de lui ramener le
Duc sain & sauf ; lequel eut
ordre du Roi de ne rien faire
sans l'avis de cette Fille. Le

Dv

Corps de cette armée étoit de douze cents Lances ; ce qui pouvoit aller à cinq mille hommes de cavallerie & à six mille hommes de pieds. Le rendez-vous fut aux environs d'Orléans pour l'onzième de Juin.

Siège de Gergeau.

D'abord on assiégea Gergeau au-dessus d'Orléans, où il y avoit douze cents Anglois avec toutes les munitions nécessaires pour une bonne & vigoureuse défense. Le lendemain douzième on fit une brèche assez grande , & très-praticable pour monter à l'assaut. Les assiégés demanderent à parlementer ; mais cependant au préalable ils vouloient avoir quinze jours de trêves ; c'étoit pour attendre un secours qu'on

leur amenoit de Paris. La Hire sans en avoir reçu l'ordre s'avisa de se mettre en marche pour aller trouver les Officiers de la Place ; mais il fut sur le champ rappelé par le Général. Ce siège dura peu ; mais le Duc d'Alençon & la Pucelle y furent en grand danger : cependant elle avertit le Duc d'avoir bon courage , & elle-même cria pour faire donner l'assaut ; on sonna pour y aller , & il fut soutenu pendant plus de quatre heures avec beaucoup de courage & de vigueur ; la Pucelle donnoit toujours l'exemple , & monta la première. Elle pensa être tuée d'un gros caillou , qui se rompit à ses pieds en plusieurs morceaux. Malgré ce coup qui l'avoit terrassée , elle ne laissa pas de se relever & de crier

Amys, amys, sus, sus, notre Seigneur a condamné les Anglois; ils sont à nous. Alors on monta, & onze cens Anglois furent tués. Le Comte de Suffolk fut fait prisonnier avec le Commandant, aussi-bien que plusieurs autres Seigneurs.

Les Anglois au désespoir de se voir battus & mis en déroute par une simple Fille de très-basse condition, envoyèrent eux-mêmes à Domremi quelques Cordeliers pour faire des informations sur sa vie. Tous les témoignages qu'on en rapporta furent avantageux à cette Fille. Ce qui néanmoins fut supprimé dans le procès de sa condamnation.

Suite de ce Siège.

Dès que cette ville fut soumise on marcha vers Meung & Beaugency au - dessous d'Orléans. Plusieurs Seigneurs chez qui les heureux progrès des François avoient pénétrés se rendirent auprès du Roi , & le quinzième Juin le Duc d'Alençon , le Prince Louis de Bourbon Vendôme , accompagnés de la Pucelle , furent investir Beaugenci ; & en passant ils se saisirent du Pont de Meung , que les Anglois avoient fortifié. Dès les premiers jours les Anglois abandonnerent la ville de Beaugenci & se retirèrent au Château , qu'ils avoient munis de toutes les provisions nécessaires & de

bouche & de guerre pour une longue défense

Le Connétable de France Artus de Bretagne , frere du Duc de ce nom se rendit au siège accompagné de plusieurs Seigneurs , & de douze à quinze cens hommes qu'ils avoient levés à leurs dépens. L'arrivée du Connétable inquiéta le Roi ; parce que son Favori le sieur de la Trimouille l'avoit indisposé contre ce premier Officier de la Couronne. Le Duc d'Alençon ne jugeoit point à propos d'avoir aucune communication avec le Connétable, à cause de l'indisposition du Roi à son égard. Mais Saintrailles, la Hire & plusieurs autres furent d'avis d'employer la médiation de la Pucel-

le auprès de Charles VII. pour la réconciliation du Connétable. Jeanne , qui n'avoit encore rien demandé au Roi, y consentit volontiers ; mais à condition que le Connétable feroit serment entre les mains du Duc d'Alençon de bien & loyalement servir le Roi , & que tous les Seigneurs qui fouhaitoient cette réconciliation donnaissent leur scelle , c'est-à-dire leur signature , avec celle du Connétable , pour les présenter au Roi ; ce qui fut exécuté , & l'on fit connoître même à ce Prince de quelle conséquence il étoit de ne pas irriter ce Seigneur. Le Roi y consentit malgré la Trimouille , qui n'osa s'y opposer. A peine les Anglois se virent assiégés dans le Château , tant du côté de la Solo-

gne que de la Beaufse , qu'ils demanderent à capituler , même avec la Pucelle. La capitulation fut qu'ils pourroient se retirer avec armes & chevaux , sans rien emporter de leurs biens que la valeur d'un marc d'argent ; & que de dix jours ils ne porteroient les armes contre le Roi. La même nuit que cette capitulation fut arrêtée Tallebot, accompagné de quelques Généraux Anglois amena de Paris quatre mille hommes de leurs meilleures troupes ; c'étoit pour secourir Gergeau ; mais comme il étoit rendu ils dirigerent leur marche vers Beaugenci ; ils n'y vinrent point assez à temps. Ils entrèrent néanmoins dans la petite ville de Meung , qu'ils abandonnerent le même jour, & marche-

rent à Janville en Beaufse , où ils avoient fait quelques légères fortifications.

Journée de Patay.

La Pucelle fut d'avis qu'on choisit dans les troupes de France quatorze à quinze cens hommes, qui seroient conduits par la Hire , Poton de Sainttrailles, Loré & quelques autres , pour les empêcher de faire leur retraite, dans le tems que le gros de l'armée s'avanceroit pour les combattre. Sur quoi le Duc d'Alençon & le Comte de Dunois demanderent à la Pucelle ce qu'il falloit faire ; alors elle donna pour réponse *bons éperons , bons éperons ;* comment , dirent-ils , devons-nous fuire ? Non , répartit-elle , ce seront les Anglois qui fuiront ;

& pour les atteindre nous aurons besoin de bons éperons : mais quelque chose qu'ils fassent , *il les faut combattre , seroient-ils pendus aux nuës , & le gentil Dauphin aura aujourd'hui la plus grande victoire § qu'il se eut pièce c'est-à-dire de long-tems & m'a dit mon Conseil qu'ils sont tous nôtres.* Non-seulement elle les assura de la victoire , mais que les François y perdroient très-peu de monde ; ce qui arriva effectivement , puisqu'il n'y eut de tué qu'un seul Officier *. Les avancou-
 reurs avoient toujours harcelé les Anglois , & les avoient empêché de se fortifier , ou de se

§ Déposition du Duc d'Alençon.

* Déposition du 7 Mai 1456. rendue par Thibaut d'Armagnac ou de Termes, Bailly de Chartres , qui fut présent à la Journée de Patay.

retirer en des lieux avantageux. L'armée du Roi les atteignit donc , & les pressa de maniere qu'ils furent tous mis en déroute près de Patay, cinq lieues au Nord-Ouest d'Orléans. Et tant tués que prisonniers ils perdirent plus de quatre mille hommes , soit Anglois , soit mauvais François , & le reste fut contraint de se sauver.

*Elle demande grace pour le
Connétable.*

Cette action n'abattit pas seulement le courage des Anglois , elle releva en même tems celui des François. Le Roi étoit alors à Sulli sur la Loire entre Gien & Gergeau. Le Duc d'Alençon s'y rendit accompagné de la Pucelle & de tous les Seigneurs qui s'é-

toient trouvé à la Journée de Patai. Alors cette Fille se jetant aux pieds du Roi, le supplia de recevoir en grace le Connétable de Bretagne, qui l'avoit si fidelement servi ; & qui s'y étoit obligé par serment. Le Roi ne voulut pas la refuser. Mais le sieur de la Trimouille, outré de n'avoir pû empêcher cette réconciliation, obtint du moins qu'il ne viendroit pas au Sacre, & qu'il resteroit pour garder la Loire, les Frontières du Maine & de la Normandie, & les défendre contre la surprise des Anglois. La Pucelle & tous les Seigneurs furent indignés de cette lâche complaisance pour un si indigne favori, qui n'étoit propre qu'à susciter des ennemis au Roi. Mais il suffisoit que la Tri-

mouille s'y opposât, pour que le Roi lui obéît servilement. On remarque dans l'Histoire que c'étoit le Connétable qui avoit recommandé la Trimouille au Roi; & ce Prince qui le connoissoit, prédit au Connétable qu'il se repentiroit un jour de l'avoir avancé à la Cour. Que ne s'en donnoit-il donc de garde? Tel est le sort de ceux qui produisent de mauvais Sujets. Par là ils sont justement punis de leur imprudence.

*Les Anglois renouvellent leur
Traité avec le Duc de
Bourgogne.*

Après cette défaite, les Anglois qui savoient que le Roi se préparoit pour aller se faire sacrer à Reims, prièrent le

Duc de Bourgogne de se rendre à Paris pour y renouveler leur Traité d'alliance. Les Généraux vouloient que l'on marchât du côté de la Normandie : la Pucelle seule s'y opposa ; & la résolution de ce voyage étant prise , le Roi partit de Gien le 19 Juin 1429 , à la tête d'une armée de douze mille hommes , & accompagné de trois Princes du Sang , savoir le Duc d'Alençon , les Comtes de Bourbon Clermont & de Clermont Vendôme , avec les Seigneurs de Chabannes , les Maréchaux de Bouffac & de Retz , l'Amiral de Culant , le Comte de Dunois , les Seigneurs de Laval & de Lohéac son Frere , les sieurs de la Trimouille , de Prie , Pothon de Saintrailles , la Hire &

beaucoup d'autres. La Pucelle étoit toujours à la tête des troupes avec son étendart, & faisoit faire à l'armée les plus grandes journées qu'il étoit possible.

On marche pour aller au Sacre.

De Gien on marcha vers Auxerre. La Pucelle & plusieurs des Généraux étoient d'avis que l'armée étant encore fraîche, on fit le siège de cette Place, où les ennemis avoient garnison, parce que sa prise intimideroit les autres villes & les obligeroit à se rendre. Mais les habitans écartèrent ce coup, en faisant présent de deux mille écus d'or au sieur de la Trimouille : c'est à quoi servoient les Favis de ce Prince à trahir & perdre leur maître de réputation. D'ailleurs les habi-

tans promirent de fournir des vivres à toute l'armée , & même des bateaux pour passer la rivière : & comme les traîtres ne manquent jamais de raisons , la Trimouille fit entendre au Roi que cette ville tenant pour le Duc de Bourgogne , il falloit par de semblables ménagemens l'adoucir & le gagner , & que d'ailleurs ce siège retarderoit le Sacre. Le Roi qui avoit la foiblesse en partage , fit gloire d'obéir lâchement à son Favori ; on alla donc à S. Florentin , qui se rendit au Roi. De-là on gagna Troyes , où étoit une garnison de 600 Bourguignons , qui firent une sortie , moins pour attaquer l'armée Françoisse , que pour reconnoître l'armée du Roi ; ils furent battus , & se virent contraints de
regagner

DE LA PUCELLE. 97
regagner promptement la ville.

Siège de la ville de Troyes.

Cette ville , quoique riche , ne fut point assez habile pour acheter la faveur de la Trimo-
mouille : ainsi on la somma de se rendre ; ce qu'elle refusa de faire. Elle fut investie deux ou trois jours , pendant lesquels l'armée du Roi souffrit beaucoup par la rareté des vivres ; de manière qu'alors plus de deux mille hommes ne mangerent pas de pain, tout au plus purent-ils avoir des fèves pour nourriture. Ces fèves avoient été semées par l'avis d'un Cordelier nommé Frere Richard , grand Prédicateur , & zélé Bourguignon. Monstrelet qui en parle avec avantage le dit Augustin ; mais il étoit mal in-

E

formé. La ville ne se rendant pas , on tint conseil sans y appeler la Pucelle , pour savoir ce qu'on auroit à faire. Les avis furent partagés ; les uns vouloient qu'on passât outre , sans s'arrêter à former un siège ; d'autres prétendoient que Chalons & Reims suivroient l'exemple de Troyes , & refuseroient pareillement de se rendre , si cette Capitale de la Province n'étoit pas emportée , quoique sommée. Quelques-uns mêmes , gens sans courage , comme il n'en manque pas dans les Cours , vouloient qu'on retournât vers Orléans.

Renaud de Chartres , Archevêque de Reims & Chancelier remontroit avec quelque forte d'indignation qu'on avoit suivi trop légèrement l'avis

d'une simple Bergere. Il faut excuser ce bon homme : il étoit d'Eglise & de Robbe longue , ainsi peu susceptible de ce courage martial , nécessaire pour faire réussir les grandes entreprises. Il dit que lui-même avoit prévu toutes ces difficultés dès le Conseil qui se tint à Loches. Ainsi on étoit résolu de retourner vers la Loire : mais Robert Masson , homme prudent , & qui n'étoit que Chancelier du Duc d'Orléans , fit connoître que la chose valoit bien la peine d'en dire un mot à la Pucelle , qui avoit conseillé & fait entreprendre ce voyage , & qu'elle avoit exécuté des choses plus difficiles.

Dans le tems que Robert Masson parloit encore , la Pucelle yint frapper hardiment à

la porte du Conseil , & s'adressant au Roi elle dit : » Gentil » Dauphin ne tenez plus de si » longs conseil ; mettez la main » à l'œuvre , & commandez » que l'on assiége cette ville : » en mon Dieu je vous assure » que dans trois jours vous y » entrerez par amour ou par » force , & que la Bourgogne » se trouvera bien étonnée «. Sur quoi le Chancelier reprenant son air de timidité & de crainte , » Jeanne , on attendroit bien encore huit jours , si » on étoit assuré que ce que » vous dites réussit. N'en doutez point , dit-elle d'un grand » sang froid ; que l'on me suive » & mette la main à l'œuvre ; » car Dieu veut que l'on s'emploie soi-même «. Et toute armée elle monte à cheval ,

descend au fossé de la ville , & crie qu'on lui apporte du bois , des fagots , des clayes , & des échelles: alors toutes les troupes se mettent en mouvement. On ne fut pas peu surpris de l'activité de cette Fille , qui faisoit plus d'effet elle-seule qu'une compagnie de soldats : c'est ce que le Comte de Dunois a déposé dans la révision du Procès , ainsi près de 25 ans après la mort de la Pucelle. Elle fit donner l'assaut du côté où est aujourd'hui la porte de la Magdelaine & celle de Comporté.

Prise de Troyes.

Les habitans saisis de crainte & de frayeur s'imaginèrent par tout ce qu'ils voyoient faire à cette Fille , qu'elle étoit en-

voyée du Ciel & cette prévention décida de leur soumission. Sur le champ ils s'allèrent prosterner aux pieds des Autels , pour implorer la miséricorde de Dieu. Jean Lefguisé leur Evêque , Prélat de sainte vie , leur en montra l'exemple , & les porta à se soumettre au Roi leur Souverain légitime. Ce Prélat , avec les principaux habitans , demanderent à capituler. Le Cordelier Frere Richard voulut en être , & dès qu'il apperçut la Pucelle , il fit le signe de la Croix , & jetta force eau bénite , comme s'il eut voulu exorciser quelque possédé. La Pucelle , qui s'en apperçut , lui dit en riant , *Approchez hardiment , beau Pere , je n'ai garde de m'envoler.* De-

puis ce tems-là ce Cordelier suivit le parti du Roi , & il lui arriva ce qui arrive communément dans les factions , que si l'homme qui étoit estimé change & embrasse un autre parti ; sur le champ d'honnête homme qu'il étoit , on le prend , sans autre examen , pour un scélérat. Les officiers & les soldats de la garnison se retirèrent où bon leur sembla ; il y eut une abolition générale ; & ceux qui avoient reçus offices ou bénéfices du Roi d'Angleterre furent conservés , en prenant du Roi Charles de nouvelles provisions. L'Evêque fut particulièrement gratifié de lettres de noblesse , tant pour lui que pour ses parens : cela ne coutoit rien. La garnison avoit plusieurs prisonniers , qu'elle vou-

lut emmener : mais la Pucelle s'y opposa , & engagea le Roi à traiter de leur liberté.

Modestie de la Pucelle.

Les autres villes suivirent l'exemple de celle de Troyes ; & comme les courtisans louoient les actions de cette Fille , témoignant qu'on ne voyoit rien de semblable dans les Histoires ; elle répondit avec une modestie digne de sa piété ; *en nom de Dieu , Monseigneur a un Livre , auquel pas un clerc , tant soit-il parfait en cléricature , ne sauroit lire : & jamais on ne l'ouit s'attribuer la réussite d'aucune action de courage. Elle avoit soin de rapporter le tout au Roi du Ciel.*

Châlons se rend au Roi.

Aussi-tôt que le Roi eût pourvu à la sûreté de la ville par un bon gouverneur & une bonne garnison qu'il y établit, il se rendit à Châlons. La Pucelle étoit attentive à presser le Roi pour l'empêcher de retomber dans une indolence, qui malheureusement ne lui étoit que trop naturelle : elle ne voulut pas même coucher dans la ville. La nouvelle de la réduction de Troye ne tarda gueres à pénétrer jusqu'à Châlons. Les habitans, conduits par Pierre de Latilly leur Evêque, vinrent apporter au Roi les clefs de leur ville ; Charles prit à leur égard les mêmes précautions qu'à Troyes, après quoi il marcha droit à Reims.

E. y.

Reims se soumet au Roi.

Le Roi ne laissoit pas d'être inquiet sur cette ville , dans la crainte d'y trouver une résistance, qu'il n'auroit pû surmonter par la force des armes ; parce qu'il n'avoit point d'artillerie. Il fallut donc que la Pucelle encourageât ce Prince, & lui dit d'avancer sans aucune crainte ; parce que les bourgeois viendroient au-devant de sa Majesté ; & que s'il se conduisoit avec courage , bientôt il se rendroit maître de tout son Royaume *.

Le Duc de Bourgogne avoit mis dans Reims six cens hom-

* Déposition du sieur Charles Simon, Président en la Chambre des Comptes, autrefois Ambassadeur à Venise, du 7 Mai 1456.

mes d'élites , commandés par les sieurs de Saveuse , nom autrefois odieux à nos Rois , & par le sieur de Châtillon sur Marne. Ils firent assembler les habitans, pour les porter à tenir bon ; ils les assurèrent que dans un mois au plus tard ils conduiroient un secours plus que suffisant pour faire lever le siège au Roi , au cas que Charles les voulut forcer. Aussi - tôt ces deux Gentilshommes sortirent de la ville avec les troupes pour presser ce prompt secours ; quand ces deux hommes auroient été gagnés, ils n'auroient pas fait autre chose. Dès qu'ils furent partis les bourgeois tinrent conseil , & résolurent de porter les clefs au Roi , qui étoit au Château Sept seaux , dépendant de l'Archevêque de

Reims, à quatre lieues de la ville.

Le Roi y arriva le Samedi 6 Juillet 1429. accompagné de Renaud de Chartres ; lequel n'étoit jamais entré dans sa ville depuis sa promotion. La Pucelle ne fut pas moins regardée & considérée que le Roi même. Le Duc de Lorraine, frere du Roi de Sicile, & le Seigneur de Commercy se rendirent à Reims avec un Corps de troupes, & vinrent offrir leurs services au Roi. Il n'est que d'être dans la prospérité, tout se présente à vous de bonne grace. Le Pere & le Frere aîné de la Pucelle vinrent aussi pour la voir ; le Roi les fit loger par ses Fourriers, & la ville de Reims voulut avoir le plaisir de les défrayer. Qui ne feroit

étonné de voir une armée qui n'avoit ni pain ni vivres ni munitions , faire soixante & dix lieues en neuf jours , quoiqu'elle eût été arrêtée trois jours à soumettre la ville de Troyes.

Le Roi est sacré à Reims.

Le Dimanche septième Juillet le Roi entra dans la ville ; & comme la Pucelle pressoit le Sacre , on envoya les Maréchaux de Bouffac & de Retz avec le sieur de Graville & l'Amiral Culant , pour faire venir la sainte Ampoule sur les feremens accoutumés , qui sont de la conduire & reconduire en toute sûreté. L'Abbé de S. Remi , vêtu pontificalement , l'apporta jusques devant l'Eglise de S. Denis ; où l'Arche-

vêque , assisté de tout son Clergé, la fut recevoir des mains de l'Abbé , & la porta ensuite sur le grand Autel de l'Eglise Metropolitaine de Reims. L'Archevêque , après les sermens ordinaires qu'il reçut du Roi, fit la cérémonie. La Pucelle tenoit pour-lors son étendard assez proche de ce Prince. Le Sacre étant achevé la sainte Ampoule fut reconduite par les mêmes Seigneurs qui l'avoient accompagnée d'abord. La Pucelle qui vit qu'après la cérémonie le Roi étoit prêt à se retirer , se jette à ses pieds , & lui dit :

» Gentil Roi, je rends gra-
» ces à Dieu , qu'il lui a plû si
» heureusement , & en si peu
» de tems , accomplir ce qu'il
» m'avoit commandé vous dire
» & assurer de sa part ; savoir

50 que vous étiez le seul vrai &
 55 légitime Roi de France ; que
 60 je ferois lever le siège d'Or-
 65 léans , & vous amenerois en
 70 toute sûreté à Reims , malgré
 75 tous vos ennemis , pour y
 80 être sacré & couronné , ainsi
 85 que vous avez été : & ne
 90 doutez point que ci-après vos
 95 affaires ne prospèrent tou-
 100 jours de bien en mieux , &
 105 que les choses que je vous
 110 ai prédites n'adviennent au
 115 temps que Dieu l'a ordon-
 120 né. Voilà ma mission accom-
 125 plie.

Le Roi pourvut cette ville
 d'un Gouverneur , d'Officiers
 & de troupes suffisantes. Le
 Mardi neuvième Juillet il par-
 tit pour faire la neuvaine à
 S. Marcou , & en obtenir le
 don de guérir les écroelles.

Elle écrit au Duc de Bourgogne.

Dès que le Roi eut été sacré, la Pucelle écrivit des lettres au Duc de Bourgogne , pour le prier de la part du Roi du Ciel, de s'unir avec le Roi son Souverain , du sang duquel il avoit l'honneur d'être issu. Elle l'assura pareillement que Charles étoit le vrai & légitime Roi de France , & que malgré tous les Anglois il resteroit paisible possesseur du Royaume, & que les Anglois seroient chassés , non seulement de Paris , mais même de toute la France ; ce qui néanmoins ne s'accomplit qu'après la mort de la Pucelle. Le Duc de Bourgogne méprisa ces lettres , comme venans d'une personne d'aussi basse extraction ; & quand le Roi lui en-

voya ses Ambassadeurs , la Pucelle prédit que jamais la paix ne se feroit qu'au bout de la lance , c'est-à-dire après qu'il auroit vû les prospérités du Roi; ce qui fut reconnu & même examiné dans le procès de sa condamnation.

Soissons se rend au Roi.

Vers le 18 Juillet le Roi fut loger à Veilli, quatre lieues au-dessus de Soissons, où il reçut les clefs de cette ville , que lui apportèrent les habitans , quoique soumis alors aux Bourguignons; ce qui fut imité par ceux de Laon , de Château-Thieri , de Provins & de plusieurs autres villes. On accouroit de toutes parts , autant pour voir la Pucelle , ce phénomène extraordinaire , que pour saluer &

contempler le Roi. Elle-même verſoit des torrens de larmes , en voyant l'affection & l'amour des Sujets pour leur Souverain : elle ne pouvoit s'empêcher de témoigner qu'elle auroit ſouhaité finir ſes jours parmi un peuple ſi bon , ſi affectionné au ſervice de ſon Prince.

Le Chancelier cependant chagrin de ce diſcours , ſ'avifa de lui dire ; *Jeanne , ſavez-vous bien quand vous mourrez ? Non ,* dit elle , *c'eſt quand il plaira à Dieu : mais je voudrois bien retourner à mes parens , & vivre avec eux en ma première condition champêtre ; car les tracas de la guerre m'ennuyent : mais , ni le Roi , ni les Seigneurs ne le voulurent pas permettre ; parce*

* Même dépoſition du Comte de Dunois.

DE LA PUCELLE. 115
qu'elle leurs étoit nécessaire ,
autant pour donner de la confiance aux soldats , que pour inspirer de la terreur aux ennemis , qui ne pouvoient soutenir sa présence. Et comme elle savoit que sa mission étoit finie, elle ne se mêloit plus de donner conseils aux Officiers , ni aux Généraux pour les opérations de la guerre ; mais elle-même se rendoit à l'avis des autres. Elle les assuroit néanmoins toujours d'un heureux succès & d'une continuation de prospérité dans les affaires du Roi , ainsi qu'elle le lui avoit promis. Elle se contentoit donc d'encourager les soldats.

Compiègne soumis au Roi.

Compiègne s'étoit soumis au Roi , qui s'y rendit : il y fut

reçu avec tout le zèle & la dignité convenable : il y mit pour Gouverneur un Gentilhomme Picard , nommé Guillaume Flavy , qui fut soupçonné d'avoir trahi la Pucelle. De Senlis , qui s'étoit soumis , le Roi se rendit à S. Denis , qui lui ouvrit ses portes. Le trois Septembre 1429 on s'avança vers Paris , dont la garnison , quoique foible , ne laissoit pas de lâcher quelques détachemens , uniquement pour reconnoître l'armée du Roi. Cependant on s'en approcha , pour voir si les habitans ne feroient pas quelques mouvemens dont on put profiter : mais ils se sentoient trop coupables des excès commis , tant contre le Roi , que contre ses meilleurs serviteurs.

Paris est attaqué.

Le Duc d'Alençon , la Pucelle , les Comtes de Clermont , de Vendôme & de Laval , avec les Maréchaux de Bouffac & de Retz , se logerent avec un Corps de troupes à la Chapelle , entre Paris & S. Denis. Le Dimanche 4 Septembre , les troupes du Roi firent quelques tentatives vers la Porte S. Honoré ; on pointa même quelques pièces d'artillerie pour battre la muraille. L'on alla mettre le feu à la barriere de cette porte , & l'on chassa les Anglois d'un retranchement dans lequel ils s'étoient postés : on feignit même de faire une attaque à la porte S. Denis , pour empêcher la garnison de faire une sortie de

ce côté-là ; au moyen de laquelle ils auroient pû couper les troupes du Roi. La Pucelle se jeta pour-lors dans le fossé d'un boulevard d'entre les deux Portes, & fut le fonder jusqu'au pied du rempart : alors elle cria qu'on apportât des fagots, du bois, des clayes & des échelles, pour monter à l'assaut : le Maréchal de Retz, accompagné de plusieurs autres Officiers la suivit, & malgré les coups que tiroient continuellement les Parisiens, elle ne laissa pas de rester long-tems sur la contrescarpe, criant toujours à l'assaut : mais dans le moment même elle reçut un trait d'arbaleste qui lui perça la cuisse, dont cependant elle fut guérie en cinq jours. Son courage ne l'abandonna point ;

& comme la nuit approchoit, le Duc d'Alençon l'envoya prendre. L'armée du Roi étoit trop foible pour enlever de force une auffi grande ville, & l'on se retira à la Chapelle, d'où on regagna S. Denis, où la Pucelle offrit fes armes à Dieu dans l'Eglise de l'Abbaye, pour le remercier de l'avoir tirée du danger.

Elle veut quitter les armes.

Elle vouloit refter avec la garnifon de S. Denis; mais les Seigneurs l'obligerent de venir avec eux. Le douzième Septembre le Roi partit de S. Denis; & comme il eut avis que la ville de Lagni fur Marne fe vouloit foumettre, il s'y rendit, & la Pucelle l'accompagna. Dans le tems qu'elle y étoit,

on fit porter à l'Eglise un enfant mort né, qu'on avoit déjà gardé trois jours, & qui étoit noir & livide, sans qu'on y aperçut aucun mouvement. Les filles de la ville s'y rendirent, & prièrent la Pucelle d'y venir avec elles, pour implorer la miséricorde de Dieu, & le prier de rendre la vie à cet enfant, afin qu'il put recevoir le baptême. Heureusement après quelque tems de prières l'enfant bailla plusieurs fois, fit quelques mouvemens, & la couleur lui revint; enfin il fut baptisé, & mourut peu de tems après. Ses Juges, gens non-seulement injustes, mais mêmes iniques, lui voulurent faire un crime de ce miracle, comme si elle avoit voulu s'en attribuer l'effet. Elle se défendit tort sagement ;

gement, & leur répondit qu'on l'avoit attribué à la miséricorde de Dieu, qui avoit exaucé les prieres faites en public.

A la fin du mois de Septembre le Roi quitta Lagni pour se retirer en Berri. La Pucelle le suivoit toujours, quoiqu'elle eut fort souhaité de rester dans l'Isle de France. Le Roi résolut de faire deux sièges, savoir de la Charité sur Loire, & de S. Pierre le Moutier.

Prise de S. Pierre le Moutier.

L'armée s'alla donc camper près de cette dernière Place. Les troupes furent repoussées à un assaut, ou à la première attaque qu'ils firent. La Pucelle seule, avec quatre ou cinq de ses gens, tinrent bon. Le sieur Dolon, chargé du soin de la

Pucelle , courut à elle , & lui demanda pourquoi elle ne se retiroit pas : mais ôtant son heaume , elle répondit qu'elle étoit bien assistée , & qu'elle ne quitteroit pas ce poste , que la ville ne fut prise ; elle cria donc qu'on lui apportât du bois , des clayes & des échelles pour aller à l'assaut ; ce qui fut exécuté. Les gens de guerre , qui admiroient sa résolution , retournèrent aux attaques , & prirent la ville sans beaucoup de résistance. C'est ce que le sieur Dolon a témoigné & certifié depuis.

La rude saison de l'hiver empêcha que le siège de la Charité allât aussi vite que celui de S. Pierre le Moutier. Quoiqu'on n'eut pas consulté la Pucelle sur ce siège , elle ne laissa pas de s'y rendre , & d'y don-

ner toujours de pareils marques de son courage ; cependant on fut obligé de se retirer sans la prendre ; & depuis ses Juges lui en voulurent faire un crime ; ils lui en auroient fait un pareil si la Place avoit été emportée.

La Pucelle annoblie.

Le Roi étant en Berri fit expédier à Meung , au mois de Décembre , des Lettres patentes , registrées à la Chambre des Comptes le seizeième Janvier 1430 ; par lesquelles la Pucelle étoit annoblie , avec toute sa Famille , & leurs donna en même tems le nom Du ys.

Le Duc de Bourgogne , qui avoit fait une trêve avec le Roi , prit ce tems pour se disposer à condre plus vivement les opérations de la guerre. Il ga-

gna même le sieur Guichard Bournel , à qui le Roi avoit confié le gouvernement de Soissons , & qui remit cette Place aux ennemis ; ce qui n'empêcha point les villes de Sens & de Melun de se soumettre au Roi. La Pucelle se rendit alors dans l'Isle de France avec sa Compagnie. Elle prétendit que passant par Melun vers la Fête de Pâques , elle avoit eu ou un pressentiment , ou une forte d'inspiration qu'elle seroit prise & livrée aux Anglois avant la S. Jean de l'an 1430. Mais cependant elle ne perdit pas la confiance qu'elle avoit en Dieu , & c'est ce qui la soutenoit dans cette peine : elle prioit même le Seigneur de ne pas souffrir qu'elle restât long-tems prisonniere ,

DE LA PUCELLE. 125
& de la retirer bientôt de cette
vie mortelle.

Comme on eut avis que les
ennemis devoient faire le siège
de Lagni , qui empêchoit les
Parisiens de tirer aucun secours
de la ville de Meaux ; ces deux
villes étant soumises aux An-
glois , elle se rendit à Lagni.

Les Bourguignons sont battus.

Ambroise de Loré & Jean
Foucaut y commandoient pour
le Roi. Ces deux Officiers , à
la tête d'un détachement , atta-
querent une troupe de Bour-
guignons commandés par Fran-
quet d Arras , capitaine ou par-
tisan de grande reputation dans
les troupes. Les Bourguignons
furent battus ; Franquet resta
prisonnier , & enfin il fut exé-
cuté à Lagni pour les vols , les

brigandages, les déprédations qu'il avoit faites contre les loix de la guerre. Cette prise attira sur la Pucelle toute la haine des Bourguignons ; comme si elle en avoit été cause, aussi-bien que de l'exécution qui en fut la suite. L'Evêque de Beauvais voulut faire un crime à cette Fille d'avoir fait mourir cet Officier, quoiqu'on ne l'eut pas mise au nombre des Juges : au contraire la Pucelle demandoit qu'on en fit l'échange avec un homme du parti du Roi, que les Anglois détenoient ; mais ce fut sur les plaintes de tous les peuples d'alentour que son procès lui fut fait, & les Juges-mêmes remontrèrent à la Pucelle qu'il ne lui convenoit pas d'intercéder pour un scélérat, lequel s'étoit livré à

tant de crimes & de meurtres, contre les loix de la guerre, qu'il avoit mérité cent fois la mort.

L'Evêque de Beauvais prétendit de plus qu'elle avoit donné de l'argent à celui qui avoit pris ce Franquet, & le lui ayant reproché dans un de ses interrogatoires, elle ne lui répondit que par ce trait : *Pensez-vous, lui dit-elle, que je sois une argentière ou trésorière de France, pour donner ainsi de l'argent ?* Les réponses qu'elle fit en grand nombre de cette manière, auroient dû étonner des Juges plus équitables.

Compiègne assiégé.

Le Duc de Bourgogne pour satisfaire les Parisiens, qui étoient comme enfermés entre

les Places du parti du Roi , résolut de faire le siège de Compiègne. La Pucelle qui en fut avertie s'y rendit : elle voulut avec sa Compagnie passer par Soissons : mais le Gouverneur , qui méditoit sa trahison , sans cependant s'être déclaré , lui refusa l'entrée de sa ville. Il craignoit qu'elle n'en eut été avertie , & qu'elle ne vint pour se rendre maîtresse de la Place. Elle fut donc obligée de retourner vers Crepi , & de là elle marcha vers Compiègne , où elle entra le 24 Mai 1430 veille de l'Ascension. Après s'être un peu reposée , elle fit sur le soir une sortie très-vive , où elle se défendit avec courage. Après avoir plusieurs fois repoussé les ennemis jusques à leur camp : mais l'alarme ayant

été donnée, tous se mirent en armes, & couperent la retraite à la Pucelle : & comme elle fut abattue de son cheval, elle se rendit au bâtard de Vendôme, qui se trouva le plus proche d'elle.

La Pucelle est prise.

Les actes de son procès portent qu'elle fut prise au-delà du pont de Compiègne du côté de la Picardie, en tirant vers Noyon, ainsi sur le diocèse de Soissons, limitrophe de ce côté-là avec celui de Beauvais, n'en étant séparé que par la rivière. Ainsi elle n'étoit pas justiciable de l'Evêque de cette ville, mais de celui de Soissons ; & ce fut la première injustice que l'on commit à son égard de ne la pas soumettre

au jugement du Juge du territoire où elle avoit été arrêtée : ce qui n'auroit rien été si les Juges n'eussent pas été d'ailleurs de ces hommes iniques qui se livrent à la passion des Grands. Quelques Historiens prétendent que Guillaume de Flavi gouverneur de Compiègne , avec quelques autres Officiers , jaloux de cette Héroïne , convinrent ensemble de la faire prendre ; de peur sans doute que si le siège de Compiègne étoit levé , la gloire en rejaillit sur elle , comme la réussite de celui d'Orléans. Flavi fut depuis poursuivi pour cette démarche , mais il n'évita la punition que faute de preuves. L'Histoire cependant rapporte qu'il en reçut la peine de la part de sa propre femme , avec

laquelle il vivoit très-mal, & qui le fit mourir; crime dont cette femme reçut l'abolition, après avoir suffisamment prouvé que son mari avoit résolu la mort de cette vertueuse Fille, & qu'il avoit promis au sieur de Luxembourg de la lui livrer: convention, qui selon la déposition de la Pucelle, ne paroît gueres probable; puisque de son aveu elle fut prise le jour même qu'elle entra dans Compiègne: elle ne dit pas même qu'on lui eut fermé la barrière pour l'empêcher de faire sa retraite, ainsi que l'ont prétendu quelques Historiens; ce furent les Anglois & les Bourguignons, qui l'ayant coupée l'empêcherent de rentrer dans la ville.

Effet de la prise de la Pucelle.

Un nouveau spectacle, mais spectacle d'horreurs, va s'ouvrir à nos yeux. Cette prise de la Pucelle causa autant de joie à toute l'armée du Duc de Bourgogne, que de chagrin aux habitans de Compiègne, qui contoient sur son secours. Il n'y eut pas jusques aux Parisiens qui ne témoignassent leur joie par des feux & par un *Te Deum*, qu'ils firent chanter dans l'Eglise de Notre Dame, & les Prédicateurs ne manquèrent pas de publier que c'étoit une forcierre. Le bâtard de Vendôme, de qui elle étoit prisonnière, la remit au sieur de Luxembourg Général de l'armée. Le Duc de Bourgogne eut la curiosité de la voir ; &

Monstrelet assure que lui-même étoit présent à cette entrevue. De Marigni elle fut conduite au Château de Beaulieu ; d'où elle pensa se sauver , en sautant du haut des remparts dans le fossé : c'est ce qui obligea de la transférer au Château du Crotoy , semblable , dit on , à celui de la Bastille de Paris. Le Crotoi étoit alors un port de mer , ce qui est changé ; parce que la rivière de Somme s'est fait un lit , qui est au Sud du côté de S. Valeri. La Pucelle y fut détenue quatre mois ; d'où on la conduisit au Château de Beaurevoir en Artois , qui appartenoit au sieur de Luxembourg.

Compiègne délivré.

Après la prise de la Pucelle le Duc de Bourgogne pressa vivement le siège de Compiègne , qui fut continué jusqu'au mois de Novembre. Alors le Comte de Bourbon Vendôme rassembla tout ce qu'il put des troupes du Roi qui étoient dans les garnisons , & vint attaquer les Anglois & les Bourguignons , qui perdirent , avec la plus grande partie de leur armée , tous leurs bagages , & furent par-là contraints de lever le siège. Dans le tems du séjour de la Pucelle au Château de Beaurevoir , on lui disoit souvent que Compiègne réduit à l'extrémité , demandoit à capituler ; ce qu'on refusoit d'accorder aux habitans , parce

que pour intimider les autres villes qui s'étoient soumises au Roi, on y vouloit mettre tout à feu & à sang, jusqu'aux enfans mêmes qui étoient à la mamelle; ce qui affligea si fort cette Fille, qu'elle résolut de sauter du haut de la tour où elle étoit prisonnière, pour aller secourir des Sujets aussi fidels à leur Souverain: elle se blessa dans cette chute, & pria qu'on lui permit de se confesser; ce qui lui fut accordé.

Prieres de la Pucelle à Dieu.

Dans le tems de sa captivité elle demandoit continuellement quatre choses à notre Seigneur, 1^o d'être bientôt expédiée; 2^o qu'il plut à Dieu de secourir les François; 3^o de faire son salut; 4^o enfin que si

elle étoit conduite à Paris , elle put avoir copie des interrogatoires qu'on lui avoit fait , pour les présenter aux Juges. Tout le tems de sa demeure en France se réduit à quinze mois. Elle partit de Vaucouleur au mois de Février 1429. Sa première action d'éclat fut la levée du siège d'Orléans , qui se fit le 8 Mai, le Dimanche d'après l'Ascension ; après quoi elle conduisit le Roi à Reims pour y être sacré ; c'est ce qui se fit le 7 Juillet de la même année : c'est ce qu'elle avoit promis d'exécuter.

De-là elle se rendit à Compiègne , où elle fut prise le 24 Mai , veille de l'Ascension 1430 : ainsi elle avoit été plus loin que ses promesses , & que la mission qu'elle disoit avoir.

On la retint ensuite une année entière en prison , & ne fut brûlée que le 30 Mai 1431 , veille de la Fête-Dieu.

*Reputation qu'elle avoit dans les
Pays étrangers.*

On feroit surpris , si les actes n'en subsistoient pas encore aujourd'hui , de la réputation qu'elle avoit , même dans les Pays étrangers. Le Comte d'Armagnac Jean IV. qui mourut depuis en 1450. s'étoit retiré auprès du Roi d'Arragon, écrivit à la Pucelle sur l'obédience due au Pape : il y en avoit alors trois , dont deux antipapes agitoient & tourmentoient l'Eglise : c'est sur quoi le Comte d'Armagnac consulte cette Fille par la Lettre sui-

138 HISTOIRE
vante, tirée du Procès même
de sa condamnation.

LETTRE

*Du Comte d'Armagnac à Jeanne
la Pucelle.*

» Ma très-chere Dame, je me
» recommande humblement
» à vous, & vous supplie pour
» Dieu que attendu la division,
» qui est à présent en la sainte
» Eglise universelle, sur le fait
» des Papes; car il y a trois con-
» tendans du Papat : un de-
» meure à Rome, qui se fait
» nommer Martin Quint, au-
» quel tous les Rois chrétiens
» obéissent; l'autre demeure à
» Paniscelles au Royaume de
» Valence, lequel se fait appel-
» ler le Pape Clément VII. le

» tiers on ne fait cù il demeure,
» sinon seulement le Cardinal
» de S. Estiene , & peu de
» gens avec lui , lequel se fait
» appeller Pape Benoit XIV.
» Le premier , qui se dit Pape
» Martin , a été élu à Conf-
» tance par le consentement de
» toutes les nations des Chré-
» tiens. Celui qui se fait appeller
» Clément fut élu à Paniscelles,
» après la mort du Pape Be-
» noît XIII. par trois de ses
» Cardinaux. Le tiers , qui se
» nomme Pape Benoît XIV. à
» Paniscelles , fut élu secrete-
» ment , même par le Cardinal
» de S. Estiene. Veuillez sup-
» plier à Nostre Seigneur Je-
» sus-Christ que par sa miséri-
» corde infinie nous veuille par
» vous déclarer qui est, des trois
» dessus dits, vrai Pape ; & au-

„ quel plaira que l'on obéisse
 „ de cy en avant ; ou à celui
 „ qui se dit Benoist, ou à celui
 „ qui se dit Clément , & au-
 „ quel nous devons croire , si
 „ secretement , ou par aucune
 „ dissimulation , ou publique ,
 „ ou manifeste : car nous ferons
 „ tous prêts de faire le vouloir
 „ & le plaisir de Notre Sei-
 „ gneur Jesus-Christ , le tout
 „ votre Comte d'Armignac.

La Pucelle lui répondit par la lettre suivante.

R E P O N S E

De la Pucelle au Comte d'Armignac.

Jesus † Maria.

„ Comte d'Armignac , mon
 „ très-cher & bon ami , Je-

» hanne la Pucelle vous fait
» savoir que votre message est
» venu par-devers moi , lequel
» m'a dit que l'avez envoyé par-
» deça pour savoir de moi au-
» quel des trois Papes que man-
» dez par memoire vous de-
» vriez croire ; de laquelle chose
» ne vous puis bonnement faire
» savoir au vrai pour le présent,
» jusques à ce que je sois à Pa-
» ris ou ailleurs à requoy ; car
» je suis pour le présent trop
» empêchée aux faits de la
» guerre : mais quand vous sau-
» rez que je ferai à Paris, en-
» voyez-moi un message par-
» devers moi , & je vous ferai
» savoir tout au vrai auquel vous
» devrez croire , & que en au-
» rez sçu par le conseil de mon
» Souverain Seigneur le Roi de
» tout le monde , & que en

» aurez affaire , à tout mon pou-
» voir. A Dieu vous commans,
» Dieu soit garde de vous. Ef-
» crit à Compiegne , ce 22 jour
» d'Août (1429).

La Pucelle s'est plainte dans le cinquième interrogatoire qu'on avoit alteré ces Lettres. Il paroît que ce fut sur tout sa réponse , où elle paroît en doute sur le Pape auquel on doit l'obédience. Cependant elle dit alors qu'elle obéissoit au Pape séant à Rome ; c'étoit Martin V. & que telle étoit la réponse qu'elle avoit faite au messager du Comte. Et sa conduite, toujours uniforme , témoigne qu'elle se rapportoit de tous ses faits au Pape séant à Rome ; c'est ce qu'elle a témoigné pendant le cours de sa vie.

Dureté de la prison où elle fut retenue.

Dans le tems de sa captivité elle fut traitée avec une dureté & même avec une cruauté tyrannique, telle qu'on ne l'exerce pas envers les plus insignes scélérats, quoiqu'elle fut simplement prisonnière de guerre. Elle avoit continuellement au pied une grosse chaîne de fer, & la nuit on lui en mettoit une autre qui embrassoit tout le corps : c'est ce qui est attesté en plusieurs dépositions. En vain elle demanda d'être conduite aux prisons de l'Archevêque, puisqu'elle étoit jugée par les gens l'Eglise. En vain elle requit plus d'une fois d'être jugée par l'autres que par les ennemis, ou que du moins on y joî-

gnit un nombre égal de Juges indifférens; tout lui fut dénié, aussi-bien que son appel au Juge supérieur, c'est-à dire au Pape résidant à Rome : c'est néanmoins ce qu'on ne refuse jamais aux plus grands criminels; pour lesquels le Procureur du Roi appelle de droit, quand le coupable n'a pas soin de le faire.



SUITE

SUITE DE L'HISTOIRE
DE LA PUCELLE.

ou

PROCES

DE SA CONDAMNATION.

Continuons le reste de son Histoire, qui ne consiste que dans son Procès, sa condamnation & son exécution.

La nouvelle de la prise de la Pucelle ne tarda gueres à être divulguée dans toute la France. L'université de Paris, qui vouloit témoigner son zèle aveugle pour les Anglois, écrivit aussitôt, c'est-à-dire le 27 Mai 1430, deux lettres, l'une au Duc de Bourgogne, & l'autre au Comte de Luxembourg,

G

pour les engager à la remettre à l'Inquisiteur & à l'Evêque de Beauvais, qu'ils favoient entièrement dévoué au Parti Anglican. Les François voulurent d'abord traiter de sa rançon : mais on refusa de les écouter. Il y avoit cependant un moyen simple & naturel ; c'étoit de faire savoir aux Bourguignons & aux Anglois qu'on useroit à l'égard de leurs Officiers prisonniers, du même traitement qu'ils feroient à cette Fille également prisonniere de guerre : & il est étonnant que le Roi Charles, à qui elle venoit de rendre de si grands services, n'ait pas daigné faire cette démarche, qu'on employa pour le Héraut qu'elle avoit envoyé aux Anglois. Mais les services étoient rendus ; on avoit tiré

d'elle tout ce qu'on en pouvoit espérer : d'ailleurs le Roi Charles ne pensoit point par lui-même ; il se contentoit de se livrer aux pensées & aux passions de ses courtifaus.

Elle est vendue aux Anglois.

L'Evêque de Beauvais , de son plein gré , & sans en avoir été requis , fut avide de faire un coup d'éclat pour le Roi d'Angleterre ; il fit sommer le 14 Juillet 1430 le Duc de Bourgogne & le Comte de Luxembourg de lui remettre la Pucelle : mais ce dernier , de qui elle étoit prisonniere , la regardoit comme une ressource pour lui. On entra donc en négociation ; & au moyen de dix mille francs qu'il reçut des Anglois , il la leur livra lâchement

au commencement du mois de Novembre. L'Université de Paris ne perdit pas de tems ; & le 21 du même mois elle écrivit au Roi d'Angleterre , dont elle étoit esclave , pour faire punir incessamment cette Fille. Enfin le troisième jour de Janvier 1431 on fit expédier une commission à l'Evêque de Beauvais, pour faire le procès à la Pucelle. Cet Evêque ne pouvoit pas juger seul ; on jeta les yeux sur plusieurs Ecclésiastiques , qui refuserent ; & qui pour cette unique raison furent en grand danger de la vie. Quelques-uns même abandonnerent la ville de Rouen. Un fait qui forme le caractère de l'Evêque de Beauvais , est que cet indigne Prélat ayant envoyé un bourgeois de Rouen nom-

mé Moreau dans le pays de la Pucelle , pour faire des informations sur la vie & les déportemens de cette Fille ; il en fut donné & rapporté des témoignages très-avantageux ; ce qui irrita cet Evêque au point que loin de payer à Moreau les frais du voyage qu'il avoit fait par ses ordres , il l'accabla des injures les plus grossières , & tel fut son payement § : ainsi c'étoit injustice sur injustice. Il se trouva néanmoins un assez grand nombre de ces gens dangereux , qui ne cherchoient qu'à faire leur cour & leur fortune aux dépens de leur honneur & de leur conscience.

§ Procès de révision à la fin des informations faites à Rouen.

PREMIERE SCE'ANCE.

Le Procès fut donc entamé le mercredi 21 Février 1431. La Pucelle comparoit, & demande d'abord, qu'il y ait autant d'Ecclésiastiques du parti du Roi, qu'il y en avoit du parti Anglois; qu'elle fut transférée aux prisons de l'Eglise, puisqu'elle devoit être jugée par des Ecclésiastiques, & qu'on lui ôtât les fers qu'elle avoit aux pieds. Comme mineure, puisqu'elle n'étoit que dans sa dix-neuvième année, elle avoit besoin d'un Conseil: mais toutes ces demandes lui furent impitoyablement refusées.

Enfin on exigea d'elle le serment de dire la vérité; ce qu'elle accorda; mais avec l'excep-

tion de la révélation des choses secrètes , qu'elle avoit dites au Roi , qu'elle n'avoit fait connoître à qui que ce soit , & que jamais elle ne découvreroit , s'agiroyt-il de sa vie : en quoi elle a constamment tenu parole , malgré les interrogatoires réitérés qu'on lui fit à ce sujet. Dans cette même Scéance l'Evêque de Beauvais lui défendit de s'évader de la prison ; à quoi elle répondit avec fermeté qu'elle n'admettoit pas une pareille défense , & que si elle s'enfuyoit , elle ne seroit blâmée de personne.

DEUXIÈME SCEANCE.

Le lendemain 22 Février se tint une seconde Scéance , où elle fut interrogée ; & on l'obligea de marquer de quelle

maniere elle avoit résolu de venir vers le Roi. C'est là qu'elle fit connoître cette parole du Capitaine Baudricourt : *Va , & avviene tout ce qui pourra.*

On lui présenta les Lettres qu'elle avoit écrites aux Anglois , aussi-tôt qu'elle fut arrivée à Orléans ; & quoiqu'il y eut près de dix mois qu'elle les eut fait écrire ; elle reconnut néanmoins à la lecture qu'on lui en fit , qu'elles avoient été falsifiées aux endroits que nous avons marqués ci-dessus. p. 53

On lui demanda ensuite si elle avoit vû quelque Ange sur la tête de son Roi ; à quoi elle répondit , *pardonnez-moi & passez outre.* Ils tomberent ensuite sur le point essentiel qu'ils vouloient savoir ; c'étoient les apparitions ou révélations qu'a-

voit eues le Roi Charles : à quoi elle répond qu'elle n'en dira rien , & qu'eux-mêmes envoyassent à son Roi , pour en être informés : ce qu'elle repéta dans la Scéance cinquième.

TROISIÈME SCE'ANCE.

Et comme on vouloit accélérer cette affaire , il y eut le Samedi 24 Février une autre Scéance ; dans laquelle elle avertit l'Evêque de bien prendre garde à ce qu'il se disoit son Juge. Mais un pareil Evêque étoit-il susceptible du moindre scrupule sur aucune remontrance ? On eut beau vouloir extorquer d'elle certaines vérités qui regardoient le Roi ; elle tient ferme , elle n'en veut pas jurer , & dit de passer outre. Elle assure même qu'il y avoit

des choses sur quoi elle n'étoit pas tenue de répondre ; & lorsqu'on lui faisoit des questions douteuses , elle demandoit du tems pour y satisfaire. D'ailleurs loin de tirer gloire de ce qu'elle avoit fait , elle étoit attentive à tout rapporter à Dieu.

QUATRIÈME SCÉANCE.

Le mardi 27 Février il se tint une quatrième Scéance ; dans laquelle on la voit répondre toujours avec un bon sens supérieur à son âge & à sa condition ; & sur des faits particuliers , sur lesquels elle avoit été interrogée antérieurement par les Officiers du Roi ; elle renvoyoit ses Juges au Procès-verbal , qui s'en étoit fait à Poitiers.

CINQUIEME SCEANCE.

La Scéance suivante se tint le Jeudi premier jour de Mars ; l'on y représente à la Pucelle des réponses qu'elle avoit faites au Comte d'Armagnac , alors fugitif en Arragon , qui lui avoit écrit au sujet de Pierre de Lune Antipape : mais la même mémoire qui lui avoit fait connoître la falsification de ses Lettres aux Anglois , lui fit découvrir qu'on avoit usé de la même tromperie à l'égard de ses réponses au Comte d'Armagnac , que nous avons données ci-dessus ; d'ailleurs elle témoigne qu'elle est soumise au Pape seéant à Rome. Elle ne laisse pas néanmoins dans ses réponses de jetter quelques petits traits de railleries contre ses

Juges. C'est dans ce cinquième interrogatoire qu'elle annonça qu'auparavant sept ans, les Anglois quitteroient un bien plus grand gage que celui qu'ils quitterent devant Orléans; & qu'ils perdroient tout ce qu'ils ont en France, & recevroient la plus grande perte qu'ils ayent jamais eue en France; que cela se fera par une grande victoire que Dieu enverra aux François. Les Juges mêmes lui demanderent si les Saintes qu'elle dit lui apparôître ont des cheveux. Sur quoi elle ne peut s'empêcher par une espèce de raillerie de leurs répondre, *Cela est bon à savoir?* Et peu après on la questione sur le langage de Sainte Marguerite; savoir si elle parloit Anglois. Comment parleroit-elle Anglois, vû qu'elle n'est pas du

DE LA PUCELLE. 157
parti Anglois? Ce fut sa réponse
qui devoit servir d'instruction à
ses Juges.

SIXIEME SCE'ANCE.

Elle se tint le Samedi troi-
sième Mars; & l'on fit à la Pu-
celle des interrogatoires cap-
tieux, & pleins d'équivoques;
dont elle se tira avec autant de
prudence que de fermeté. On
l'exhorta de reprendre les ha-
billemens de femme; ce qu'elle
refusa de faire. Mais la question
la plus importante fut celle de
l'enfant ressuscité à Lagni de-
vant l'Image de la Sainte Vier-
ge. Les jeunes filles de cette
ville étant alors en prières, on
la vint solliciter de se rendre à
l'Eglise avec les autres person-
nes de son sexe; elle y alla; &
loin de croire qu'elle eut fait ce

miracle , elle dit à ses Juges qu'il ne venoit que de la Miséricorde Divine , engagée par les prières publiques de ces jeunes vierges. Je suis persuadé que cet Evêque n'auroit point parlé avec autant de modestie. Le reste des interrogatoires étoient de peu de conséquence. Ce fut vers ce tems-là que l'Evêque de Beauvais , voulant apparemment décider seul du sort de cette Fille , fut soupçonné de l'avoir voulu empoisonner , par un ragout de carpe , que lui-même lui fit envoyer de sa propre cuisine ; dont elle fut très-mal , & souffrit beaucoup de vomissemens.* Les plaintes qu'elle en porta lui at-

* Déposition de Jean Typhac , Chanoine de la Sainte Chapelle de Paris & Medecin.

irerent les iniures les plus atroces de la part du Promoteur de son Procès : & malheureusement elle ne dut qu'à sa jeunesse le rétablissement de sa santé.

SEPTIEME SCE'ANCE.

Elle se tint le Samedi dixième Mars : elle y marque qu'elle avoit été prise au delà du pont de Compiègne. Par là elle fait connoître qu'elle n'étoit pas justiciable de l'Evêque de Beauvais : mais cela touchoit peu ce Prélat, dès qu'il s'étoit préposé lui même pour être Juge de cette Fille. On l'interroge long-tems sur le signe qu'elle donna au Roi pour autoriser sa mission. Plus ses Juges étoient acharnés à con-

noître ce signe , plus elle tenoit ferme à ne le pas découvrir.

HUITIEME ET NEUVIEME SCÉANCE.

Qui se tinrent le lundi douzième Mars , l'une le matin , & l'autre après-midi. Cette dernière est peu importante ; mais dans celle du matin on lui parle du jeune homme qui la vouloit épouser à Neuchatel en Lorraine ; sur quoi on lui fait un interrogatoire captieux , en lui marquant qu'elle avoit fait assigner ce jeune homme pour l'obliger à l'épouser : ce qui étoit faux ; c'est le jeune homme , qui fut débouté de la demande qu'il en fit devant l'Officiel de Toul. Sur quoi elle dit qu'elle avoit voué sa virginité

DE LA PUCELLE. 161
autant qu'il plairoit à Dieu de
la lui conserver.

DIXIÈME SCÉANCE.

Elle fut tenue le Mardi 13 Mars après-midi. Et ce signe donné inquiétoit fort les Juges; c'est pourquoi ils y reviennent encore dans cet interrogatoire; mais ce fut de la part de cette Fille la même constance à ne pas satisfaire leur curiosité. Cependant elle leur parle toujours hardiment, & continue à leurs déclarer que le Roi Charles restera enfin paisible possesseur de tout son Royaume ; ce qui devoit irriter des gens avides de voir les Anglois dominer en France : d'ailleurs comme on lui faisoit des questions embarrassées , elle savoit éviter par des réponses encore plus sages

& plus prudentes, que leurs interrogatoires étoient malins & captieux, sans néanmoins se départir en rien de la vérité.

ONZIÈME ET DOUZIÈME
SCÈNE.

Elles se tinrent toutes deux dans la même journée, mercredi 14 Mars. On y remarque une manière juste de s'énoncer sur les habitans de Compiègne, dont elle plaint le sort, quoique très-fidels à leur Souverain légitime; mais elle prédit en même tems qu'ils seront secourus avant la Saint Martin d'hiver; ce qui arriva effectivement le 1 Novembre, que les Anglois & les Bourguignons sont battus & contraints de lever le siège de cette ville. Des Juges équitables auroient fait

traîner la procédure jusqu'au tems qu'elle marquoit , pour vérifier sa prophétie. Si elle avoit prédit le faux, ils auroient été en droit de lui faire connoître le tort qu'elle auroit eu de prétendre lire dans l'avenir ; au lieu que l'événement étant arrivé, il auroit servi de preuves pour la justifier. Mais la passion de l'Evêque de Beauvais & des Anglois les empêchoit de prendre un tempéramment sage, dans lequel cependant on ne risquoit rien; puisque la Pucelle seroit toujours restée entre leurs mains.

Une chose qui devoit toucher tout homme sage & raisonnable , fut ce qu'elle dit dans cet interrogatoire ; où s'adressant à l'Evêque de Beauvais, elle lui marque expressé-

ment » Vous dites que vous
 » êtes mon Juge , je ne sai si
 » vous l'êtes : mais advisez bien
 » que vous ne jugiez mal ; parce
 » que vous vous mettez en
 » grand danger : & je vous ad-
 » vertis que si finalement Dieu
 » vous en chastie , je fais mon
 » devoir de vous en avertir «.

Qui ne feroit étonné d'une
 pareille remontrance dans une
 Fille de son âge , & d'une aussi
 médiocre éducation ? Elle va
 même jusqu'à dire qu'elle a
 quelques prémonitions de son
 martyre ; mais en même tems
 elle se confie au secours & à la
 Protection Divine.

Quant à la douzième Scéan-
 ce , qui est du même jour après
 midi , elle est de peu d'import-
 tance ; il n'y a que la fuite
 qu'elle voulut faire du Château

DE LA PUCELLE. 165
de Beaurevoir sur laquelle on
l'interroge ; mais elle avoue
que c'étoit par pur zele pour
les habitans de Compiègne ,
qu'elle souhaitoit de sortir pour
les pouvoir secourir.

TREIZIÈME SCE'ANCE.

Elle se tint le quinzième
Mars au matin: comme on vou-
loit la déclarer hérétique , on
l'exhorta de s'en rapporter à
l'Eglise : mais ne sachant point
dans sa simplicité raisonner de
doctrine ; elle dit que si elle a
parlé contre la Foi , on n'a qu'à
le lui faire connoître, & qu'elle
est fort éloignée de le vouloir
soutenir.

Sa fuite qu'elle avoit com-
mencée en différens endroits
occasionne encore ici quelques
questions ; auxquelles une pru-

dence qu'on n'auroit pas cru trouver en elle , lui fait dire que si la volonté de Dieu étoit qu'elle sortit , elle le feroit avec plaisir : mais cependant sans aucune violence.

On lui voit toujours le même zèle pour la Religion , & elle ne discontinue pas de demander de pouvoir entendre la Messe.

QUATORZIE'ME SCE'ANCE.

Cette Scéance, se tint le Samedi 17 jour de Mars 1431 au matin. Les questions y furent faites malicieusement , sans ordre & sans suite ; tantôt sur les Anges & sur son habit d'homme ; tantôt sur les Fées & sur les Sainte Catherine & Marguerite ; tantôt enfin sur l'amour ou la haine que Dieu pourroit avoir

pour les Anglois & pour les François. A tous ces mélanges de questions différentes & compliquées, elle répond avec autant de prudence que de simplicité. Plusieurs l'interrogeoient confusément & en même tems, pour lui faire perdre le fil de ses réponses: & comme c'étoient des Moines, qui la tourmentoient le plus dans ces occasions, elle ne put s'empêcher de leur dire; *Beaux Freres, faites l'un après l'autre.* Mais elle assure toujours deux choses, qui devoient extrêmement mortifier ses Juges; l'une que les Anglois seroient totalement chassés du Royaume, l'autre qu'elle aimeroit mieux mourir que de révoquer aucune des actions qu'elle a faites pour le service du Roi par l'ordre de Dieu.

Cependant elle assure qu'elle n'attend pour toute récompense que le salut de son ame: mais lorsqu'il y a du doute & de l'inconvénient à répondre sur le champ, elle demande du tems pour le faire sûrement.

QUINZIE'ME SCE'ANCE.

Elle se tint le même jour après-midi: il y fut beaucoup parlé de son habillement d'homme; sur quoi elle leur fit des réponses très-sensées, qui sont
1° L'ordre supérieur qu'elle dit avoir reçu de le porter. 2° Que cet habit étoit plus séant que celui de femme pour converser parmi les gens de guerre: 3° qu'il étoit beaucoup plus convenable pour pouvoir conserver sûrement sa virginité. C'est en effet au péril de la
perdre

perdre qu'elle fut exposée dans cette prison de la part d'un Seigneur Anglois, comme elle-même l'assura à Frere Martin Ladvenu, qui l'exhorta jusques à la mort. Et comme elle préjugeoit que l'offre conditionel qu'on lui faisoit dans cette Scéance de la faire aller à la Messe le jour de Pasques, pourvû qu'elle reprit l'habit de femme, la mettoit toujours dans le même risque, elle aime mieux n'y point aller, que d'être dans un danger évident de ce côté-là. En effet quand elle fut mise au Château de Rouen, on commit pour la garder quatre ou cinq Anglois; mais de ces gens de la plus vile populace, de ces hommes fiers, durs & entreprenants, qui voulurent un jour la violer. Elle

H

s'en plaignit plus d'une fois au Comte de Warwick & à l'Evêque de Beauvais, mais qui n'en tirent aucun compte : c'est ce qui l'obligea de reprendre ses habits d'homme & de coucher toute habillée ; & les Juges prirent ce prétexte pour la déclarer relapse. Il n'y eut que la Duchesse de Bethfort, sœur du Duc de Bourgogne, laquelle après l'avoir fait exactement visiter, & convaincue de son intégrité, empêcha qu'on ne fit aucune entreprise contre sa personne ; & dans toute la procédure sa pureté ne fut jamais contestée. Ses Juges eurent cependant la témérité de lui faire alors des questions indécentes sur sa virginité & sur le mariage ; aussi-bien que sur les Fées & sur Sainte Ca-

therine & Sainte Marguerite; sur son étendard, & enfin sur les croix qu'elle mettoit à ses Lettres avant & après les mots de *Jesus*, *Maria*. Sur ce dernier article elle marque avoir appris des Ecclésiastiques qu'il étoit bon de le faire ainsi; & sur les autres questions elle répond d'une manière sage & retenue. Elle conclut enfin par demander d'être conduite au Pape. Ce n'étoit pas ce que vouloit l'Evêque de Beauvais; son esclavage pour le Roi d'Angleterre n'auroit pas été assez marqué.

Comme elle avoit fait plusieurs fois la même demande, on tenta de la suborner, pour l'empêcher d'avoir recours au S. Siège. On détacha donc un de ces misérables Ecclésiasti-

ques qui deshonoreroient alors la Religion, & il n'y en avoit que trop : ce fut un nommé Loiseleur, qui feignoit être prisonnier avec elle ; il vouloit la détourner d'en appeler au Pape : mais elle tint bon sur cet appel, & jamais elle ne voulut s'en désister.

Caractere de ses réponses aux interrogatoires.

Ces quinze Scéances terminèrent les interrogatoires : elle y répondit toujours avec beaucoup de fermeté ; sans néanmoins s'écarter, ni de la modestie, ni de la simplicité qui convenoient à son sexe, à son âge & à sa condition. Quand les questions ne regardoient pas le fond du procès, elle savoit fort bien en avertir

ses Juges , & leur disoit en même tems de *passer outre* ; mais elle fut toujours constante à ne pas révéler ce qu'elle avoit déclaré au Roi en particulier ; ce qui est surprenant dans une Fil-
le de cet âge : & quand on lui faisoit des questions peu convenables , elle n'hésitoit pas de le faire connoître à ses Juges , & même avec esprit , comme dans la cinquième Séance ; lorsqu'on lui demanda si S. Michel , qu'elle disoit quelquefois lui apparoître , avoit des cheveux : elle répondit , *Pourquoi les y auroit-on coupés ?* Et ensuite si cet Archange étoit nud , question peu décente pour tout Juge , & plus encore pour des Ecclésiastiques. Elle répondit , *Pensez-vous que notre Seigneur n'aye de quoi le vêtir ?* C'étoit

les railler sur ces sortes de questions, qu'ils avoient l'imprudence de lui faire.

SEIZIÈME SCÉANCE,
OU PROCÈS D'OFFICE.

Toutes les Scéances précédentes ne regardent que les interrogatoires de la Pucelle ; on va maintenant commencer son Procès d'office , en conséquence des conclusions prises par le Promoteur , sur le vû des interrogatoires. Le Dimanche de la Passion 18 Mars on s'assembla chez l'Evêque de Beauvais, pour convenir de ce qu'on auroit à faire pour mettre fin à ce procès. Et il fut arrêté le jeudi de la Passion 22 Mars & le samedi 24, qu'on feroit comparaître cette Fille pour relire, elle & ses Juges présens, tous ses in-

DE LA PUCELLE. 175
interrogatoires, auxquels elle n'ajouta presque rien. Elle refuta néanmoins les faussetés que le Promoteur avoit inférées dans 70 articles qui formoient le corps de ses conclusions. Le lendemain 25, Dimanche des Rameaux, elle demande instantanément d'aller à la Messe; ce qui lui est toujours refusé, à moins qu'elle ne prenne un habit de femme; sur quoi on lui dit de se consulter pour le jour de Pâques: elle sentit bien que c'étoit un piège qu'on lui tendoit. Le mardi 27 Mars le Promoteur, pensionnaire des Anglois, lut à la Pucelle 70 articles par lui fausement extraits de ses interrogatoires; dans lequel il a mis souvent la négative pour l'affirmative, & souvent le contraire de ce qu'elle

a déposé : on lui offre en même tems pour conseil un de ses Juges, c'est-à-dire, un de ses ennemis. La Pucelle jure donc qu'elle dira la vérité de tout ce qui appartient au Procès, & l'on employa deux jours à cette lecture; savoir les 27 & 28 Mars. La Pucelle, sans s'étonner, refute tous ces articles par ses propres interrogatoires ; après quoi le Promoteur conclut à ce que cette Fille *soit déclarée sorcière, devineresse, fausse prophète, invocatrice de démons, conjuratrice, superstitieuse, remplie & entièrement addonnée à la magie, sentant mal de la Foi Catholique, sacrilège, idolâtre, apostate de la Foi, blasphémant le nom de Dieu & ses Saints, scandaleuse, séditeuse, troublant la paix & l'empêchant, ex-*

citant la guerre , cruelle , désirant l'effusion du sang humain , incitant à l'espandre , ayant du tout abandonné & dépouillé la pudeur & décence du sexe féminin , pris l'habillement des hommes armés sans aucune honte , ni vergogne , abandonné & méprisé la Loi de Dieu , de nature , & la discipline ecclésiastique devant Dieu & les hommes , séduisant les Princes & les peuples ; ayant consenti qu'on l'adorât & lui baisât les mains & les vêtements , au grand mépris & injure de l'honneur & du culte dû à Dieu. Demande qu'elle soit déclarée hérétique , ou à tout le moins grandement suspecte d'hérésie & punie légitimement , selon les constitutions Divines & Canoniques.

Je ne croyois pas voir finir

Hx.

ces conclusions, dont les plus essentielles se contredisent. En auroit-on dit autant d'un Gaufredi, condamné par le Parlement d'Aix, ou d'un Grandier, jugé par des Commissaires du Conseil. Ce sont néanmoins ces conclusions qui sont proprement la base des deux Sentences de condamnation. Mais quand on a vû dans le Procès les 70 articles, qui ont servi de fondement à toutes ces conclusions du Promoteur, on ne sauroit s'empêcher de penser qu'il y avoit alors de grands scélérats parmi les gens d'Eglise; & je suis étonné que la Pucelle y ait répondu avec autant de sagesse & de retenue. C'est donc avec raison que les Conciles de Constance, de Basle & de Trente, & ceux

qui les ont suivis , se sont appliqués sur-tout à réformer les mœurs des gens d'Eglise. Ils n'y ont pas cependant réussi en tout , malgré les soins des Supérieurs Ecclésiastiques.

Le Samedi dernier jour de Mars 1431 , veille de Pâques , la Pucelle est de nouveau interrogée par l'Evêque de Beauvais , qui veut l'obliger de se soumettre à l'Eglise militante : elle y consent volontiers ; pourvu qu'on ne lui ordonne pas de révoquer ce qu'elle a fait , dit-elle , par inspiration divine : elle en dit autant sur les apparitions qu'elle prétend avoir eues.

Le Lundi suivant , deuxième jour d'Avril , première Fête de Pâques , les Juges s'assemblerent pour rédiger les douze articles qui devoient être en :

voyés à l'Université de Paris. Selon les vuës du Ministère d'Angleterre, on ne se donnoit point de relâche , que cette Fille ne fut incessamment condamnée : c'est pourquoi on y travailla , même dans cette sainte quinzaine ; tems où les Juges séculiers suspendent toute procédure. C'est dans ces belles dispositions que l'Evêque de Beauvais & 46 Commissaires Ecclésiastiques célébrèrent ce tems consacré à la prière & à la piété. Ces douze articles , plus calomnieux encore que ceux du Promoteur, furent remis à ce dernier le jeudi de la semaine de Pâques, 5 Avril 1431, pour être envoyé de la part de la Commission à l'Université de Paris , alors aussi dévouée aux Anglois que

l'étoient l'Evêque de Beauvais & son Promoteur. Mais on ne faisoit aucune difficulté de mandier de tous côtés des témoignages pour perdre cette Fille , & l'on en vint à bout , à la honte de l'humanité. Le douzième du même mois les Commissaires s'assemblent pour donner préalablement leurs qualifications sur ces articles. Le 18 l'Evêque se transporte à la prison , où il fait comparoître la Pucelle , quoique malade, pour lui faire des remontrances sur ses reponses & sur son état : ce sont sur-tout les révélations, que cette Fille disoit avoir eues, qui inquiétoient ce Prélat & ses Commissaires ; parce qu'elles étoient favorables au Roi de France. Il n'est sorte de pièges qu'ils ne lui aient tendus.

pour la faire rétracter sur ses apparitions & leurs suites.

La circonstance de sa maladie va dévoiler toutes les intrigues de ces iniquités ecclésiastiques. Le Cardinal de Winchester & le Comte de Warwick, Gouverneur du Château de Rouen manderent deux Medecins , savoir Guillaume de la Chambre & Guillaume Desjardins pour leur dire d'aller voir la Pucelle , qui étoit malade dans la Tour du Château ; & sur-tout qu'ils prissent bien garde qu'elle ne mourut de sa mort naturelle ; qu'il ne la falloit pas feigner , parce que peut-être elle se feroit mourir si on lui ouvroit la veine. Que le Roi d'Angleterre ne * vou-

* Déposition du sieur de la Chambre, Médecin.

droit pas pour toutes choses qu'elle mourut de sa mort naturelle ; qu'il l'avoit bien cherement achetée , & qu'il la vouloit faire brûler ; chose que l'Evêque de Beauvais favoit bien : & pour cette cause il travailloit si ardemment à son procès , sans lui donner de relâche, même après sa maladie.

Ainsi ce Prélat & les 46 autres Juges Ecclésiastiques étoient les maîtres des hautes œuvres du Roi, ou plutôt de l'injuste ministère d'Angleterre. Et le mercredi , deuxième jour de Mai , elle fut amenée devant l'Evêque , qui s'étoit rendu au Château ; devant lequel elle avoue qu'elle se soumet à l'Eglise Militante , en ce qui regarde la Foi : mais que pour ce qu'elle avoit opéré en faveur

du Roi, elle s'en rapportoit à Dieu seul ; & demanda d'être conduite au Pape pour lui répondre de ses faits : mais l'indigne Evêque de Beauvais ne voulut pas que cette déposition si sage, fut inscrite dans le Procès verbal de son interrogatoire. Jeanne la Pucelle répartit alors, *Ah, vous écrivez-bien ce qui fait contre moi, & ne voulez pas qu'on écrive ce qui fait pour moi.* Remontrance qui causa du murmure dans l'assemblée des Juges : c'est ce qui fut déposé & certifié au procès de révision. Cette Fille demanda qu'il lui fut permis d'écrire aux Seigneurs de la Cour, & que l'on fit venir pour la juger des Ecclésiastiques du parti du Roi : & pour la troisième fois elle en appelle au Pape, & demande

d'y être conduite ; sans que l'Evêque de Beauvais ait voulu permettre de porter ce nouvel appel sur le Procès-verbal.

Cette Fille , plus religieuse que cet Evêque , étant avertie par le Frere Isambert de la Pierre , de l'ordre de S. Augustin , de s'en rapporter au Concile Général de Basle , qui se tenoit pour-lors , sa simplicité ne lui permettant pas de sçavoir ce que c'étoit que ce Concile Général , elle le demande au Frere Isambert , qui lui répondit que c'étoit une assemblée de toute l'Eglise Universelle ; & que dans ce Concile il n'y avoit pas moins de gens de son parti que de celui * des Anglois. Alors cette Fille

* Déposition de Frere Isambert de la Pierre du 5 Mars 1449 (1450).

s'écria : *Oh puisqu'en ce lieu sont aucuns de notre parti , je veux bien me rendre & soumettre au Concile de Basle.* Incontinent éclatta l'indignation de l'Evêque de Beauvais , qui se mit lui-même à crier & à dire au Frere Isambert , *taisez-vous de par le diable : & recommanda fort au Greffier qu'il se gardât bien d'écrire cet acte de soumission de cette Fille , & son appel au Concile Général de Basle.* Et le Frere Isambert fut menacé par les Anglois , que s'il ne se taisoit , il seroit jetté dans la riviere de Seine. Doit-on s'étonner après cela si dans ses Lettres de garantie , que nous avons imprimées dans les preuves , il est spécifié même qu'elles sont , tant contre le Pape , que contre le Concile Général.

Dans ce même tems le Comte de Ligni, le même qui avoit eu assez de lâcheté pour la vendre aux Anglois, la fut voir au Château de Rouen, en présence de l'Evêque de Terouane, Chancelier du Roi d'Angleterre, & qui étoit de la Maison de Luxembourg: il se trouvoit accompagné des Comtes de Warwick & d'Eschanfort. Ligni lui dit qu'il venoit pour traiter de sa rançon: *je n'en crois rien*, dit cette Fille; *je sens bien que c'est une raillerie; car vous n'en avez ni la volonté ni le pouvoir.* Ce qu'elle repéta plusieurs fois: *je sai bien*, continua-t-elle, *que ces Anglois me feront mourir; croyans qu'après ma mort ils gagneront le Royaume de France: mais seroient-ils cent mille godons plus qu'ils ne sont à présent, ils*

n'auront pas ce Royaume. Ces paroles dites par cette Fille avec beaucoup de confiance , irritèrent si fort le Comte d'Eschanfort , qu'il alla jusques à tirer son épée pour la frapper ; mais le Comte de Warwick l'en empêcha*.

Le Mercredi 9 Mai l'Evêque se rendit à la prison , & menaça la Pucelle d'être mise à la question ; mais elle tint ferme , & répondit que si elle leur disoit le contraire de ce qu'elle avoit déposé , elle ne manqueroit pas de se rétracter en sortant de la gêne.

Le Samedi 12 on conclud

* Déposition du sieur Haimond , Seigneur de Maci du 7 Mai 1456 , &c qui se trouva présent à l'entrevuë du Comte de Ligni & de la Pucelle au Château de Rouen ; & qui même l'avoit vuë au Château de Beaurevoir & du Crotoy.

de ne la pas mettre à cette dure épreuve; de peur qu'elle ne retombât malade, & qu'elle ne mourut de mort naturelle.

Le Samedi 19 on tint conseil dans la Chapelle du Château, pour communiquer aux Juges les qualifications que la Faculté de Théologie avoit apposées aux douze articles; lesquelles se trouvoient conformes aux vuës de l'Evêque de Beauvais & de son Promoteur. Mais la Faculté de Droit, que l'on avoit également consultée, répondit d'une manière beaucoup moins passionnée que la Faculté de Théologie, & soumet sa censure au Pape & au S. Siège. Mais la décision des uns & des autres suppose toujours la vérité des propositions qu'on leurs avoit envoyées.

Le mercredi 23 Mai l'Evêque de Beauvais se transporte au Château de Rouen , & fait comparoître devant lui la Pucelle , pour la porter à se soumettre à la censure de la Faculté de Théologie , & à reconnoître les erreurs qu'on y a condamnées.

Sermon public qui lui est fait.

Nous approchons du terme fatal & du but que s'étoit proposé cet Evêque. Le lendemain 24 Mai, il se rend au Cimetiere de l'Abbaye de Saint-Ouen. La Pucelle y est amenée & placée sur un échaffaut : alors un Prédicateur , nommé Erard , prononce un sermon rempli des plus atroces calomnies , comme le témoigne Edmond Richer, qui l'avoit lû : & vo-

missant continuellement des injures contre le Roi Charles , cette Fille eut le courage d'interrompre ce Prédicateur , & de lui dire à haute voix : *Révérence gardée , je vous ose bien dire & jurer , sur peine de ma vie , que mon Roi est le plus noble Chrétien de tous les Chrétiens , & qui aime mieux la Foi & l'Eglise , & n'est point tel que vous dites.* En effet c'étoit là son plus grand crime ; & le sieur Massieu , qui étoit toujours près de cette Fille , eut ordre du Prédicateur & de l'Evêque de Beauvais de la faire taire § : c'est ce qui a été certifié dans la révision du

§ Déposition de Martin Ladvenu , de l'Ordre de S. Dominique , du 19 Décembre 1455. Il fut l'un de ceux qui accompagnèrent la Pucelle au Supplice. Et Massieu deposa aussi la même chose.

Procès. Avec l'Evêque de Beauvais étoit le Cardinal de Vincheſter & pluſieurs autres Evêques & Abbés. Alors la Pucelle déclare qu'elle ſe ſoumet à Rome & à notre Saint Pere le Pape : c'eſt ce qu'elle a toujours demandé ; & jamais on ne voulut inſcrire cette ſoumiſſion ſur le Procès-verbal de ſon interrogatoire ; ce qui auroit empêché de la déclarer hérétique. Elle aſſure d'ailleurs, qu'elle ne charge perſonne de ſes faits ; mais que du tout elle ſe rapporte à Dieu & au Pape ; ce qui lui eſt toujours refusé avec autant d'opiniâtreté, qu'elle témoigne de conſtance à le demander.

L'Evêque la voyant perſiſter dans ſon appel, témoigna qu'il alloit prononcer ſa Sentence.

La

alloit prononcer sa Sentence. La Pucelle commença pour lors, à ce que disent les actes du Procès, à parler, & à dire que puisque les Gens d'Eglise n'approuvoient pas ses apparitions & révélations, elle ne les vouloit pas soutenir. Et on suppose qu'alors elle signa une rétractation assez longue & assez détaillée. Cette prétendue rétractation est une pièce méditée par des Théologiens, & telle à peu près qu'on la pourroit exiger d'un Jean Hus, d'un Jérôme de Prague, d'un Luther ou d'un Calvin, & non d'une Fille aussi peu instruite.

Mais on va voir une insigne tromperie de la part de l'Evêque de Beauvais; laquelle a été certifiée au Procès de révision par le sieur Jean Massieu; à

qui le soin de la Pucelle avoit été confié dans la prison, & qui même lui lut sur l'échaffaut la véritable rétractation, écrite sur un très-petit papier, laquelle ne contenoit pas plus de huit lignes. Elle déclaroit en substance qu'elle promettoit de ne se plus habiller en homme, de ne plus faire tondre ses cheveux en rond; c'étoit la mode des gens de guerre; de ne plus porter les armes, & autres choses peu importantes. Ainsi ce formulaire est totalement différent de celui qu'on a fabriqué pour le mettre au Procès.

* Déposition du sieur Jean Massieu, Curé de la ville de Rouen, du 17 Décembre 1455. Il fut chargé de lui lire cette rétractation.

Animosité des Anglois.

Il arriva qu'au tems de la sollicitation qu'on faisoit à cette Fille pour l'obliger à se rétracter, jusqu'à la menacer du feu, il s'éleva une grande émotion; c'étoit un Ecclésiastique Anglois, Docteur du Cardinal de Vincheſter, qui accusoit l'Evêque de Beauvais de favoriser cette Fille : ce n'étoit gueres connoître ce passionné Prélat. Il faut le lui pardonner, c'étoit un Anglois qui parloit, & qui étoit impatient de voir la fin de cette cruelle tragédie. Mais alors l'Evêque de Beauvais demanda réparation de l'injure qu'on lui faisoit : il dit qu'il ne pourſuivroit pas le procès qu'il n'eut cette ſatisfaction. On menaça donc cette Fille de la faire

brûler , si elle ne signoit cette rétractation ; ce qu'elle fit , par la crainte du feu , comme elle l'avoua depuis , & prit ensuite un habit de femme ; & c'est de quoi il s'agissoit. Le peuple néanmoins , indigné des menaces faites à cette Fille , ne put s'empêcher de jeter des pierres sur l'Evêque de Beauvais , dont les iniquités étoient trop palpables pour ne pas revolter les plus indifférens.

Le lundi 28 Mai l'Evêque revint à la prison , & la trouva en habit d'homme : mais comme on ne lui tenoit aucune des paroles qu'on lui avoit données à ce sujet , elle se crut autorisée à reprendre son habit militaire ; parce qu'on lui laissoit toujours les fers aux pieds , & qu'on ne la conduisoit pas en une pri-

son Ecclésiastique, comme on le lui avoit promis ; ce qui néanmoins ne suffit pas pour l'obliger à reprendre les habits d'homme qu'elle avoit quittés. Elle étoit couchée, & pour se lever elle dit aux Anglois de lui ôter les chaînes de son corps, & de lui donner ses habits de femme, qu'elle demandoit ; alors ils tirèrent d'un fac ceux d'homme & refuserent de lui en donner d'autres, malgré ses instances réitérées. Elle fut donc obligée de se servir de ceux qu'on lui présentait ; c'étoit un parti pris par l'Evêque de Beauvais & son Promoteur Destivet, pour la faire déclarer relapse. Il y avoit encore une raison très-importante qui l'engageoit à reprendre ses habits d'homme ; ce fut la violence

que lui voulut faire un Seigneur Anglois (c'étoit apparemment le Comte de Warwick;) & les seuls habits d'homme étoient un obstacle à ces infame entreprises. Ce fut néanmoins ce changement inévitable d'habits, qui la fit regarder comme relapse : & l'Evêque de Beauvais ne put retenir sa joie en la voyant de nouveau en habit militaire; & dit en sortant aux Anglois qui étoient présens, *Faronnelle: faites bonne chere, il en est fait*; c'est-à-dire, réjouissez-vous; nous l'avons emporté.

Le 29 Mai il y eut nouveau Conseil au Château, où l'Evêque de son chef, la déclare relapse, & le même jour elle est sommée au Château, de se trouver le lendemain tren-

DE LA PUCELLE. 199.
tième Mai, veille de la Fête-
Dieu, à huit heures du matin ,
au vieil Marché de Rouen.

Exécution de la Pucelle.

Mais à sept heures l'Evêque
de Beauvais vient à la prison ,
où il annonce lui-même à
cette Fille que ce jour là elle
sera livrée à la Justice sécu-
liere , & lui fait de grandes ex-
hortations. Le même jour elle
fut confessée & communiee de
l'ordonnance de l'Evêque par
Frere Martin Ladvenu, de l'Or-
dre de S. Dominique , & l'un
des Assesseurs de cet Evêque :
après quoi sa Sentence lui est
prononcée , & on la conduisit
au vieil Marché, accompagnée
de ce Religieux , qui l'assista
jusques au dernier soupir ; &
avec lui se trouvoit le même

Jean Massieu , dont il a déjà été parlé; il étoit Prêtre & Curé de l'Eglise Paroissiale de Saint-Candide à Rouen *.

Dès qu'elle fut arrivée au lieu de son exécution , on la donna en spectacle sur un échaffaut. Là le Docteur Nicolas Midi fit un sermon , & l'Evêque de Beauvais prononça lui-même la Sentence définitive , conformément aux conclusions du Promoteur. A peine il eut fini de parler , que le Docteur Midi , zélé partisan des Anglois , dit tout haut , *Jeanne , l'Eglise ne vous peut plus défendre ; mais vous abandonne au bras séculier.* Dès que la Pucelle l'eut oui , elle se met à genoux sur l'échaffaut ;

* Déposition du sieur Massieu , du 17. Décembre 1455.

fait très-dévotement ses prières à Dieu , à S. Michel , à Sainte Catherine & à Sainte Marguerite ; enfin à tous les Saints qui sont dans le Ciel : elle pria Jean Massieu de lui procurer une Croix , & un Anglois qui étoit présent , en fit une avec un bâton qu'il tenoit ; on la lui remit ; elle la prit, la baïsa dévotement, & la mit en son sein. On lui apporta même la Croix de l'Eglise , qu'elle baïsa & embrassa avec une grande effusion de larmes. Enfin elle descendit de l'échaffaut , accompagnée toujours de Frere Martin Ladvenu , qui l'avertissoit de penser à son salut. L'Evêque de Beauvais & quelques Chanoines de Rouen s'avancerent vers l'endroit de l'échaffaut, où elle étoit , afin de la voir ; & com-

me le Bourreau alloit s'en saisir, elle dit tout haut à l'Evêque de Beauvais ; *qu'il étoit cause de sa mort ; qu'il lui avoit promis de la mettre entre les mains de l'Eglise, & que loin de tenir sa promesse, il l'avoit livrée à ses plus cruels ennemis.* Le Bourreau s'en saisit aussi-tôt, sans qu'il intervint aucune Sentence de la part du Juge séculier. Le Bailli de Rouen dit seulement au Bourreau , *menez-la, menez-la ;* tous les spectateurs, même les Anglois, versoient des larmes. L'Evêque de Beauvais, qui vit pleurer tous les assistans, ne put s'empêcher d'en verser lui-même quelques-unes. Tout le peuple gémissoit de voir le supplice cruel qu'on faisoit souffrir à une aussi vertueuse Fille : Mais ce qui étonna même le

Bourreau, jamais il ne put faire brûler son cœur, quelque grand feu qu'il fit , & les Anglois le firent jetter dans la riviere, avec le reste de ses cendres & de ses ossemens , & au milieu des flammes on l'entendit continuellement invoquer le nom & l'assistance de Jesus-Christ.

Qui ne sera surpris de voir l'Evêque de Beauvais faire en trois heures de tems deux actes entièrement opposés. Il déclare cette Fille excommuniée de droit , hérétique , relapse & opiniâtre , idolâtre & autres qualifications aussi fatales pour le salut d'une ame , & cependant il lui fait accorder les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie , sans l'avoir absoute ni relevée de sa prétendue excommunication.

Les Anglois veulent justifier leur tyrannie.

Le Roi , ou plutôt les Ministres d'Angleterre écrivirent alors une Lettre circulaire , que Monfieurlet nous a conservée , pour justifier cet acte de leur tyrannie. C'est à de pareils traitemens que les vrais François devoient s'attendre , si les Anglois étoient restés maîtres du Royaume. Tout chez eux étoit alors extrême.

Réflexions sur la conduite de ces Juges.

Si les Ministres d'Angleterre avoient été persuadés que cette Fille avoit été justement condamnée , il étoit inutile de faire dix jours après le Procès , une apologie de leur con-

duite adressée à l'Empereur & à toutes les Puissances de l'Europe , chez qui le courage, les grandes actions & les vertus de cette Héroïne avoient pénétré. Ils sentoient donc qu'ils n'étoient pas exempts, ou d'iniquités , ou de malversations ; puisqu'ils cherchent à se justifier. Toute justification personnelle laisse toujours quelque doute sur la probité de celui qui se justifie. C'est un levain qui fermente , & qui à la fin se réalise. Il suffit d'observer les Loix & les regles de la Justice : dès-lors on n'a pas besoin d'apologie. Il en est de même de l'Université , qui s'est conduite très - indignement dans toute cette affaire , & qui a prétendu se justifier par Lettres auprès du Pape & des Cardinaux. L'E-

vêque de Beauvais lui-même est si fortement persuadé de ses injustices , que treize jours après l'exécution de cette Fille infortunée. , c'est-à-dire le 12 Juin 1431, voyant toute la ville de Rouen, & même des Anglois revoltés contre lui, alors il exige & obtient sur ce fait des Lettres de garentie de la part du Roi d'Angleterre. Mais contre qui obtient-il ces Lettres de garentie ? est-ce contre le Roi Charles & ses Ministres ? non , c'est contre le Saint Siège & même contre le Concile Général de Basle. Il crut par-là se mettre à couvert de toute punition. Ainsi cet Evêque étoit bien moins Catholique que cette pieuse Fille, qui jusqu'à la mort a toujours persisté, comme une véritable Chrétienne.

tienne dans son appel à l'Eglise, au Pape scéant à Rome, & même au Concile Général; en accusant & taxant d'injustice ceux qui s'y opposoient, en quoi on ne sauroit dire qu'elle n'eut pas raison. Mais par malheur pour l'Evêque ces Lettres de garentie ne pouvoient rien contre la Divinité, non plus que contre la postérité, Juge impartial des actions des plus grands hommes. Où en seroient ceux à qui la Justice est confiée, si à chaque procès criminel, même en matiere de crimes d'Etat ou de leze-Majesté, ils étoient obligés d'exiger de semblables Lettres? Observez les Loix, suivez les Regles de la Justice, fermez l'oreille à toute sollicitation étrangère; n'agissez pas contre

vos lumières , ni contre votre conscience. Il ne vous faut pas d'autre garentie ; le reste est inutile , & même souvent très-nuisible.

Voilà bien des mouvemens que se sont donnés une cinquantaine d'Ecclésiastiques , pour commettre la plus grande de toutes les iniquités , en satisfaisant la passion , non du Roi Henri VI. d'Angleterre , il n'avoit alors que dix ans , mais celle de son Conseil & de ses Ministres. Du caractère dont étoient ces sortes d'Ecclésiastiques , je suis persuadé que pour faire le bien , ils n'auroient pas daigné prendre la centième partie des peines , qu'ils ont essuyées pour commettre un aussi cruel acte de tyrannie ; c'est que Dieu seul

est la récompense du bien , & que cette récompense n'est pas actuellement sensible aux yeux ; au lieu que les hommes payent cherement , & même comptant , les crimes , le mal & les bassesses , auxquelles on se livre pour satisfaire leurs passions ; & c'est là le seul bien auquel aspirent ces ames basses , ces vils esclaves : tel est le mobile de toutes leurs actions.

Dieu cependant ne laissa pas pour l'exemple d'en punir quelques-uns dès ce Monde : tel fut le nommé Nicolas Midi , qui avoit fait la prédication le jour même de l'exécution de cette pieuse Héroïne. Il mourut de lépre peu de jours après : tel fut le Promoteur Destivet , cet homme furieux & fougueux contre la Pucelle ; lequel accablé de

misères, & dans un souverain mépris fut trouvé mort dans dans un colombier : enfin l'indigne Evêque Pierre Cauchon termina subitement sa vie § au bout de quelques années, dans le tems qu'on le rasoit. Cependant comme les gens accoutumés au crime se présentent souvent avec plus de hardiesse que l'homme de probité & d'honneur, dont la vertu est toujours accompagnée d'une sage modestie & d'une sorte de timidité, il eut le front, ou plutôt la témérité de se trouver au traité de la paix d'Arras* en 1435, mais sans mission de la part d'aucune puissance. Quelqu'un auroit-il été assez hardi pour

§ Déposition de Guillaume Colles.

* Journal de la paix d'Arras, pag. 709.
& 265.

employer un homme aussi décrit : & le peuple de Beauvais est louable de l'avoir chassé de leur ville. Les Anglois à la vérité lui firent obtenir l'Évêché de Lizieux en 1432 , qu'il gouverna jusqu'à sa mort , arrivée le 18 Décembre 1442 mais sa réputation ne fut pas rétablie.

Mœurs & caractère de la Pucelle.

Pour donner le caractère de cette Héroïne , on ne sauroit mieux faire que de s'en rapporter aux dépositions ouïes dans le Procès de révision ou de justification. Quelques-uns mêmes de ceux qui déposent , étoient autrefois ses ennemis , c'est-à-dire ses Juges ; & par-là ils sont plus croyables que les

autres dans le bien qu'ils en rapportent. Il n'y a guere de témoignage de ses anciens ennemis , qui ne reconnoisse sa piété , sa résignation à la volonté de Dieu , sa douceur dans les souffrances , sa pureté , & l'amour qu'elle avoit pour son état de virginité ; jusques-là que dans la prison , elle donna un soufflet à un tailleur , qui de l'ordre de la Duchesse de Betfort , lui présentoit une robe de femme , & avoit eu en même tems la témérité de lui prendre trop affectueusement la main *.

Elle entendoit la Messe tous les jours , à moins qu'elle n'en fut détournée par des occupations essentielles. Elle se confessoit & communioit sou-

* Déposition de Jean Marchel.

vent , & même avec une si grande effusion de larmes , que les spectateurs en étoient attendris. Jamais elle ne s'attribuoit la réussite des événemens ; mais elle avoit soin de tout rapporter à Dieu , comme au principe de toutes les actions louables qu'elle faisoit. Sa coutume étoit d'assembler le soir tous les Religieux qui servoient d'Aumôniers ou de Chapelains dans les troupes , pour se rendre à l'Eglise la plus voisine ; afin d'y prier Dieu , & d'y chanter quelques Hymnes en * l'honneur de la Sainte Vierge. Elle faisoit plus , puisqu'elle engageoit , usqu'aux Officiers Géné-

* Déposition du Comte de Dunois ,
du 22 Février 1456.

raux à se confesser souvent §.

Son amour pour la pureté étoit si grand , qu'il influoit même sur ceux qui l'approchoient , sans que sa beauté , qui n'étoit pas ordinaire , fit impression sur leur imagination ; il sembloit que la chasteté , dont elle faisoit ses délices , inspirât cette vertu à ceux qui la voyoient le plus familièrement *.

Par rapport à la vie civile , elle étoit d'une simplicité étonnante de mœurs & de conduite : mais dès qu'il s'agissoit de guerre elle n'étoit plus la même ; alors elle s'écartoit de cet air modeste & réservé , qui

§ Déposition du sieur Pierre Compaing.

* Dépôts du Duc d'Alençon , du Comte de Dunois , & du sieur Daulon.

ne la quittoit pas en toute autre occasion. Il lui arriva même une saillie fort vive , lorsqu'elle apprit par le Comte de Dunois , que Falcof , Capitaine Anglois , devoit incessamment se rendre à l'armée des assiégeans , avec un convoi de vivres. Sur le champ elle dit au Comte *Bastard , Bastard , en nom de Dieu , je te commande que tu me le fasses savoir ; car s'il passe sans que je le sache , je te promets que je te ferai ôter la tête.* On sent bien que c'étoit là une forte d'enthousiasme ; parce qu'elle désiroit battre ce Capitaine : & le Comte de Dunois le pensa de même , & lui répondit avec modération , *Que de ce elle ne se doutât ; car il lui feroit bien savoir **.

§ Déposition du sieur Daulon , ci-après.

Elle n'avoit de talens & de lumières que pour les opérations militaires. Admirable dans ses justes résolutions, & ferme dans leur exécution, elle animoit par ses paroles & par ses propres travaux le courage du soldat, qui marchoit sous ses ordres avec plus de confiance qu'il ne faisoit sous les Généraux, tant on étoit persuadé qu'on ne pouvoit être vaincu avec elle : & dès qu'il y avoit quelque action qui paroïssoit douteuse, elle leurs disoit, comme sûre de la réussite, d'agir avec courage, & d'espérer en Dieu, & par-là tout avoit une fin heureuse §.

Enfin un Seigneur * du tems

§ Déposition de Robert Savrecault.

* Lettre de Guy XIV. sire de Laval, dans la Roque, Chap. 43 de la Noblesse.

même

même assure qu'elle avoit très-bonne grace à cheval.

Dans le Procès de sa condamnation il sembloit qu'elle fut inspirée , pour répondre à ses Juges avec tant de prudence , de lumières & d'esprit, qu'eux-mêmes en étoient étonnés* , quoiqu'on l'interrogeât sur des matières extrêmement difficiles, compliquées les unes dans les autres , & quelquefois disparates & sans suite : souvent plusieurs lui parloient en même tems dans la vuë de l'étourdir , & de lui faire prendre le change , ou même de la porter à faire quelque réponse équivoque , dont ils pourroient tirer quelque avantage à son préjudice : mais elle favoit modérer leur

* Déposition de Jean Marchel & autres.



HISTOIRE DE JEANNE DARCY, VIERGE, HÉROÏNE ET MARTYRE D'ÉTAT;

*Suscitée par la Providence pour rétablir
la Monarchie Française.*

Tirée des Procès & autres pièces
originales du temps.

Infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.
I. ad Corinth. I. 27.

Par M. l'Abbé LENGLET DUFRESNOY.
S.E.C.O.N.D.E P.A.R.T.I.E..



A PARIS,

Che { COUTELLIER, au Palais, Galerie des Prisonniers.
Pissot, Quay de Conti, à la Croix d'Or.
CHARDON fils, rue S. Jacq. à la Couronne d'Or.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

CHICAGO, ILL., U.S.A.

CHICAGO, ILL., U.S.A.

CHICAGO, ILL., U.S.A.

CHICAGO, ILL., U.S.A.

CHICAGO, ILL., U.S.A.

CHICAGO, ILL., U.S.A.

CHICAGO, ILL., U.S.A.



CHICAGO, ILL., U.S.A.

CHICAGO, ILL., U.S.A.

CHICAGO, ILL., U.S.A.

CHICAGO, ILL., U.S.A.

HISTOIRE
DE LA
PUCELLE D'ORLÉANS.
SECONDE PARTIE.

Qui contient le Procès de sa Justification , avec les Pièces & Actes qui servent de preuves à son Histoire.

Infirma mundi elegit Deus , ut confundat fortia. I. ad Corinth. I. 27.

M. DCC. LIII.





REVISION
DU PROCEZ
FAIT A LA PUCELLE
ET
SA JUSTIFICATION.

LEs Princes & les Seigneurs devoient connoître mieux que personnel l'importance des services rendus par la Pucelle, de quelque maniere que cela soit arrivé ; cependant ils ne furent pas les plus touchés des injustices commises contre une personne qu'ils ne pouvoient

s'empêcher d'estimer. Les peuples furent les plus équitables ; & c'est à leurs clameurs que le Roi Charles VII. se trouvant à Rouen en 1450 , après l'expulsion des Anglois , se résolut d'accorder des Lettres Patentes en datte du 15 Février 1450 style nouveau , pour revoir le procès qui avoit condamné cette fille. Trois semaines après l'expédition de ces Lettres, il se fit quelques informations ; mais comme c'étoit un procès en matières purement Ecclésiastiques, il fut alors interrompu, & on ne recommença de nouveau à informer qu'en 1452. Le Cardinal d'Estouteville , Légat du Saint Siége , & nouvellement établi Archevêque de Rouen , Prélat des plus distingué de son tems, commença

d'office cette revision par des informations préparatoires. On ouït alors plusieurs Témoins , & par les premieres dépositions, l'on apperçut aisément la nullité des procédures de l'Evêque de Beauvais , tant dans le fait que dans le Droit ; nullités qui furent ensuite constatées par des preuves Juridiques ; mais un voyage que ce Cardinal fut obligé de faire à Rome , l'empêcha de continuer sa procédure ; c'est ce qui porta les Parens de cette fille à s'adresser au Roi pour obtenir du Pape Calixte III. des Commissaires qui travaillassent à la révision du procès de condamnation. Ce procès de révision ou de justification , tel qu'il nous est resté manuscrit , se rapporte dans l'original à neuf Chefs ou

6 HISTOIRE

Articles différens , qui sont détaillés au commencement de la Procédure.

PREMIER CHEF.

Sous le premier Chef sont comprises les Suppliques faites au Souverain Pontife , & la Bulle du Pape Callixte donnée le troisieme des Ides , c'est-à-dire l'onzieme Juin 1455 , par cette Bulle le Saint Pere établit une commission , dont il fait Chef l'Archevêque de Reims , avec les Evêques de Paris & de Coûtances. La Bulle présentée & acceptée par les Commissaires , ils permettent de faire assigner toutes les personnes qui pourroient avoir travaillé dans ce procès , ou qui auroient connoissance des procédures.

SECOND CHEF.

Dans ce deuxieme Chef se trouvent les productions des anciennes procédures & autres pieces qui ont servi à la condamnation de la Pucelle. On y a joint même plusieurs autres titres, & comme ce Chef renferme un grand détail, il est fort abrégé dans ce nouveau procès, dans lequel on se réfère aux productions mêmes, ainsi qu'elles ont été faites. On y établit les Officiers qui doivent travailler & instrumenter dans la nouvelle procédure. On y rappelle même les informations préparatoires du Cardinal d'Estouteville.

TROISIEME CHEF.

Outre les héritiers de Pierre Cauchon, l'on fit assigner Guillaume de Hellande, Evêque de Beauvais, aussi bien que son Promoteur. Les héritiers de Cauchon furent plus sages que le Promoteur de Beauvais, qui regardoit le procès de condamnation comme un jugement équitable, tant ces sortes de gens sont enclins à se prêter aux injustices de leurs Prédecesseurs, quelques décriés qu'ils soient, au lieu que les héritiers de Cauchon constituerent un des leurs comme Procureur, qui témoigna qu'ils ne prenoient aucune part à toutes les procédures faites par leur Parent contre la Pucelle; mais Simon Capitaut, Promoteur

de la nouvelle Commission , obligea par une seconde Requête , suivie d'une deuxieme assignation faite à tous les Notaires Apostoliques, qui avoient servi de Greffiers , à représenter le procès , de la nullité ou révision duquel il s'agissoit. Guillaume Manchon , Notaire Apostolique & Greffier principal de la premiere procédure , représenta le procès François , aussi-bien que le latin qui n'en est qu'une traduction faite après coup , c'est-à-dire après la mort de la Pucelle ; traduction cependant non-seulement altérée ; mais encore entièrement falsifiée , de l'aveu même dudit Manchon.

QUATRIEME CHEF.

Le quatrieme Chef de la nouvelle procédure renferme les articles proposés par les Parens de la Pucelle , qui se montent au nombre de cent , sur lesquels les Témoins devoient être interrogés. On feroit surpris avec raison de la qualité & de la multitude de leurs griefs , si l'on ne sçavoit que les iniquités ne content rien à des Juges injustes , dès qu'une fois ils ont franchi les bornes de l'équité.

CINQUIEME CHEF.

Mais le cinquieme Chef est constamment le plus important de tous. C'est là qu'on voit les dépositions de ces hommes respectables , de ces Héros de leur tems , le Duc d'Alençon ,

Prince du Sang de France ; le Comte de Dunois , c'est-à-dire le Bâtard d'Orléans , de Messire Jean de Gaucourt , Grand Maître de France , âgé de 85 ans , qui avoit succédé à Jacques de Chabanes. On y voit encore les témoignages de Jean de Mailli , Evêque d'Avranches , de Jean Fabri Augustin , Evêque de Démétria-de , de Simon Charles , Président en la Chambre des Comptes de Paris , de la Veuve de René de Bouligni , Trésorier du Roi , chez qui la Pucelle fut logée à Bourges par ordre du Roi Charles , Frere Jean Pasquerel Augustin , Chapelain de la Pucelle , Messieurs de Novelempont & Polengis , qui sont les deux mêmes Gentilshommes auxquels Baudricourt

confia cette fille pour la faire présenter au Roi. Ce n'est là qu'une très-petite partie des Témoins ouïs dans cette révision, car il y en eut cent douze de tous âges & de toutes conditions Ecclésiastiques & Sécularies, qui tous furent interrogés sous la foi du serment, chacun sur les fait qui les concernoient, ou qui étoient de leur connoissance particuliere : nous donnerons leurs noms ci-après.

On ne sçauroit se dispenser d'appuyer beaucoup sur ces dépositions. Croira-t-on que les Seigneurs & les personnes de mérite que nous avons nommées, & grand nombre de Curés, de Docteurs & de Religieux auront fait de concert des faux sermens pour rendre ser-

vice à des gens de peu de valeur en eux-mêmes , & pour justifier une fille qui n'existoit plus , & qui par conséquent ne pouvoit leur en sçavoir gré. Au tems de cette révision les Anglois étoient entièrement chassés du Royaume , sans espérance d'y jamais revenir ; & si la Pucelle s'étoit prêtée à quelque intrigue , elle auroit sans doute été payée pour y contribuer : ainsi après sa mort on se feroit bien gardé de chercher si ardemment à justifier sa mémoire. Comment d'ailleurs seroit-il arrivé que cent douze Témoins , dont les dépositions nous restent , plusieurs même ayant été interrogés jusques à trois fois , pas un n'ait donné lieu de soupçonner l'intrigue & la tromperie , s'il y en avoit

eue. N'est-ce pas une preuve sensible & palpable que les faits dont il s'agit dans leurs dépositions , font des suites d'une direction particulière de la Providence ? J'ai crû devoir rapporter dans les preuves la déposition originale du Sieur Daulon , Sénéchal de Beaucaire , à qui le Roi Charles VII. confia comme à un Gentilhomme d'honneur , le soin de la Pucelle , & cette déposition justifie tout ce que j'ai dit de cette vertueuse Héroïne. Au tems de la révision du Procès , il n'y avoit plus de raison de cacher l'intrigue ; au contraire il auroit été glorieux pour les François & très-honteux pour les Anglois de leur faire connoître qu'ils auroient été chassés du Royaume par des subtilités de

Cour , conduites par une jeune Villageoise , fille simple , & qui auroit trouvé moyen , sous de faux prétextes , de leur inspirer la terreur & l'effroi , jusques à leur faire manquer leurs plus grandes opérations , celles même qui les auroient rendu maîtres d'un Etat , qu'ils ambitionnoient si fort de garder ; & qui certainement vaut bien le Royaume d'Angleterre.

On découvrit dans cette ré-vision beaucoup d'autres faits particuliers ; par exemple qu'un Courtisan étant à cheval , & voyant passer la Pucelle , dit en blasphémant le nom de Dieu , que si elle avoit été une nuit avec lui , elle ne seroit plus pucelle. Cette fille ayant ouï ce discours , ne pût s'empêcher de lui répondre : *ha en mon Dieu.*

*tu le renies & es près de ta mort, **
& une heure après cet Officier tomba dans l'eau & se noya; ce qui ne put manquer de surprendre étrangement ceux , qui après avoir ouï le discours de cette fille , apprirent presque dans le même tems la mort funeste de cet Officier. C'est ce que témoigne un Pere Augustin dans sa déposition , & que lui-même entendit aussi - bien que d'autres les paroles de cette fille , dont il fut le Chapelain , & ne la quitta qu'au moment de sa prise à Compiègne. Ce sont de ces faits extraordinaires , qui marquent du merveilleux , dès qu'ils sont appuyés sur des preuves suffisan-

* Déposition du Procès de révision , rendue par Frere Jean Pasquier Augustin du 4 Mai 1456.

tes. Le Duc d'Alençon a déposé que lui présent, elle avoit dit au Roi d'avancer son Sacre le plus qu'il pourroit, parce que son tems devoit se terminer à un an ou environ; & ce fut véritablement après cette année qu'elle eut le malheur d'être prise.

Après la révision de son procès & sa justification en 1456, la ville d'Orléans, selon Symphorien Guyon, fit construire sur le Pont d'Orléans une Croix de bronze avec une Notre-Dame de Pitié, à côté droit de laquelle étoit la représentation du Roi, & à gauche celle de la Pucelle, l'un & l'autre à genoux, l'une & l'autre armée de toutes pièces, excepté le heaume qui est à leurs pieds.

AUTRES CHEFS.

Les autres Chefs du Procès de révision , sçavoir les *sixieme* & *septieme* ne contiennent que la publication des informations & les productions des parens de la Pucelle. Le *septieme* renferme les conclusions du Promoteur de ce nouveau procès. On trouve dans le *huitieme* Chef la production de huit traités ou opuscules faits par divers Théologiens , dont le premier est , à ce qu'on croit , du célèbre Jean Gerson en faveur de cette fille , tant ses opérations merveilleuses avoient fait de bruit dans l'Eglise & dans l'Etat ; enfin le *neuvieme* Chef contient la sentence de révision , qui la justifie entièrement , casse & annule toute l'ancienne procé-

dure , efface les notes d'infamie & les reproches qu'on auroit pû faire à sa famille. La sentence de sa justification que nous publions à la fin de ce traité en datte du 7 Juillet 1456 , est des plus solennelles que l'on ait jamais renduë en cas pareils : sçavoir deux processions générales , prédications , construction d'une Croix au vieil marché de Rouen , lieu de son exécution. Nous la donnons telle qu'elle fut rendue pour lors & dans son antique langage. Le latin que nous en avons , & que Marcel a donné au Tome 3. de son Histoire de France page 415 , n'est qu'une traduction de cet antique original.

Tous les Actes que nous donnons ci-après dans les preuves.

des deux procès , forment la justification de cette Héroïne : & l'on y procéda selon les regles du Droit & de la Prudence pour éviter tout reproche. On présenta le procès de condamnation à deux habiles Jurisconsultes pour donner les motifs de Droit qui pourroient faire voir la nullité & même l'iniquité de la premiere procédure ; l'un se nommoit Paul du Pont , Avocat Consistorial au Parlement, Docteur en l'un & l'autre Droit, & l'autre Mefire Théodore , Auditeur de la Rote en Cour de Rome. On ne pouvoit pas mieux choisir pour examiner un procès en matiere de délit Ecclesiastique. Ces deux pieces qui contiennent 122 pages *in-folio* , manquent au procès de justifica-

tion : je les ai trouvées dans la nombreuse & magnifique Bibliothèque de leurs Eminences MM^{rs}. les Cardinaux de Rohan & de Soubise *. On feroit étonné du nombre du poid & de la solidité de leurs raisons pour faire sentir la nullité de l'ancienne procédure.

Mais Louis XI. étant monté sur le trône des François, ne se contenta pas de cette premiere justification, & alla plus loin que l'indolent Charles VII. son pere, auquel on a prodigué trop tôt le titre honorable de Charles le Victorieux. Louis informé de l'innocence de cette illustre fille & de l'injuste persécution qu'elle avoit soufferte

* Manuscrits de la fin du XV. siecle *in-folio* dans la Bibliothèque de leurs Eminences.

pour le bien de l'Etat : il obtint du Pape Pie II. vers l'an 1462 d'autres Commissaires nouveaux , c'étoient deux célèbres Jurisconsultes pour informer de-réchef de la vie de la Pucelle ; & comme il avoit appris que deux de ses indignes Juges étoient encore vivans , il les fit arrêter ; on leur fit juridique-ment leur procès comme à d'injustes Juges , & après avoir confessé que la Pucelle étoit innocente , & par conséquent injustement condamnée , ils furent punis de la même peine qu'ils avoient fait souffrir à cette fille : ainsi ils furent brûlés vifs , & les cadavres ou osse-mens de deux autres qui étoient décédés , furent exhumés & brûlés. Leurs biens confisqués servirent à bâtir une Eglise ,

au lieu même où la Pucelle avoit été brûlée ; & pour le repos de son ame , on y fonda une Messe qui devoit être célébrée chaque jour à perpétuité ; comme je n'ai point cette dernière procédure faite de l'ordre de Louis XI. , j'en ai tiré les circonstances de l'*Histoire d'Orléans par Symphorien Guyon* Partie II. page 126.



Il est bon que je m'explique ici sur ce que j'ai dit ci-dessus , que la France auroit été soumise au pouvoir tyrannique des Anglois. Ce que j'en ai marqué ne regarde que les Anglois du XV^e siècle , & non ceux du XVIII^e. Je sçai , comme eux-mêmes en conviennent , qu'il n'y a pas eu moins de révolutions dans leurs

mœurs & dans le caractère de leur esprit , que dans la nature de leur Gouvernement ; tout chez eux n'a été que révolutions , l'un est une suite de l'autre.

La haine qu'ils avoient alors pour le nom François , les engageoit souvent , & presque toutes les années à faire une irruption en France , soit par Calais , soit par quelque autre port. Alors ils couroient & ravageoient tout le Royaume , depuis l'extrémité de la Picardie jusques en Auvergne , d'où ils repassoient en Guyene , brûlans & saccageans tout ce qu'ils rencontroient ; aussi Nicolas de Clemengis auteur du tems témoigne , qu'avant l'arrivée de la Pucelle , tout en France n'étoit qu'injustice , désordres & brigandages

brigandages de la part des Anglois. Ils détruiſoient les récoltes qui étoient faites , ou empêchoient les Laboureurs d'enſemencer & de cultiver les terres ; & ce n'a été qu'après leur entière expulſion que le Royaume a commencé à ſe remettre.

Mais la Nation Britannique moderne eſt toute autre : elle ſçait ſ'accommoder à la politèſſe des François , comme le François ſçait ſe faire à leur humeur. Ce n'eſt pas ſans raiſon que je fais cette remarque. Il y a toujours des gens , qui d'office parlent ici pour l'Etranger , ſurtout pour les Anglois ; & quand ils ſeroient payés pour le faire , ils n'agiroyent pas avec plus de zele.

REFLEXIONS GÉNÉRALES

Sur l'histoire de la Pucelle.

Faisons maintenant un retour sur le fond & sur les circonstances essentielles de cette affaire , pour examiner si ce ne seroit pas une tromperie de la part des esprits de ténébres , ou du moins quelque intrigue des Courtisans ou des Généraux , propre à relever le courage abbattu des François , & même à tirer le Roi Charles VII. d'une sorte de létargie , à laquelle il s'étoit abandonné , comme l'a prétendu l'un de nos Historiens : c'est du Haillan , qui se qualifie du titre honorable d'Historiographe de France : titre qui suppose ; mais qui ne donne pas le mérite historique.

Je ne crois pas qu'on veuille renouveler aujourd'hui cette vieille accusation des indignes Juges de cette fille , qui la déclarerent *forcie* , *dévine* , *ress* , *invocatrice des Démons* , *conjuratrice* , *addonnée à la magie* , & qu'elle n'agissoit que par l'instigation de l'esprit malin. La Pucelle avant son procès , a fait deux promesses principales au Roi , toutes deux contre les apparences humaines ; c'étoit de faire lever le siege d'Orléans , & de le conduire incessamment à Reims pour y être sacré & couronné. Elle a exécuté ces deux points , malgré les Anglois & les Bourguignons supérieurs en forces , & qui tenoient toutes les places par lesquelles il falloit passer. Oh l'esprit malin promet beaucoup &

ne tient parole sur rien. C'est son caractère : ainsi merveille pour merveille , ne vaut-il pas mieux s'attacher à celles que peut opérer la Divinité , dès qu'il s'agit d'un bien général , que de recourir à l'esprit de mensonges , toujours attentif à faire le mal & jamais à faire une action vertueuse , ou à procurer le bien commun de l'humanité.

Passons maintenant à l'intrigue de la part des hommes. Du Haillan qui se croyoit un grand homme & d'un discernement supérieur aux Ecrivains de son tems , témoigne qu'on la disoit maîtresse , ou de Baudricour , ou du Bâtard d'Orléans , ou de Pothon de Saintrailles , elle qui fut reconnue vierge par ses propres ennemis ;

mais c'est de quoi du Haillan s'embarrasse fort peu. Ces Seigneurs selon lui, gens fins & avisés, vouloient relever le courage de la Nation abbatue, & comme attérée par des pertes & des désastres continuels : & pour y réussir ils s'aviserent de se servir de ce faux miracle. Ces Seigneurs selon lui, eurent soin de l'instruire de tout ce qu'elle devoit répondre aux demandes, qui par le Roi & eux lui seroient faites en présence du Roi, comme s'ils pouvoient deviner ce que d'autres qu'eux lui diroient. Etant donc entrée en la chambre de ce Prince, les premiers qui lui demanderent ce qu'elle vouloit, furent le Bâtard d'Orléans & Baudricour : elle répondit qu'elle vouloit parler au Roi, &c.

Je n'avance pas plus avant , cet essai fera connoître du Hailan. C'est en peu de paroles ce que marque cet Historien ; mais avec une étendue fatigante. Il avoit dit auparavant que cette fille étoit née à Vaucouleur ; que ne lisoit-il pour apprendre que c'étoit à Domremi , qui en a pris le nom de Domremi-la-Pucelle ? Voilà donc une première preuve de son peu d'exactitude ; mais ce seroit peu de choses , si le reste étoit vrai. En second lieu il assure que le Bâtard d'Orléans & Baudricour étoient avec le Roi : ne devoit-il pas sçavoir que Baudricour étoit alors à Vaucouleur , dont on lui avoit confié le Gouvernement , & que le Bâtard d'Orléans s'étoit enfermé dans la ville assiégée ? Ainsi

l'un & l'autre ne pouvoient pas être en même tems en des lieux differens ; ce feroit alors un double miracle , & je ne suis pas d'humeur à les prodiguer.

Du Haillan * devoit se contenter de dire que les Anglois par moquerie , appelloient Charles Roi de Bourges , & que pendant que la craye à la main ils se promenoient dans le Royaume , Charles ne bougeoit de Meun sur Yevre à faire l'amour à sa belle Agnès , & à dresser de beaux parterres & des jardins , sans appréhender ni son mal , ni celui de tout son Royaume , ce qui augmentoit le malheur de la France ; mais que Dieu qui la regardoit en pitié , fit naître à pro-

* Etat des affaires de France , Liv. II. à l'an 1419.

pos ces hommes célèbres, dont l'Histoire parlera dans tous les siècles : sçavoir Jean Bâtard d'Orléans , Jacques de Chabannes , Pothon de Saintrailles , la Hire , Baudricour & grand nombre d'autres Seigneurs , qui suppléerent à la foiblesse & à l'indolence du Roi , & qui par là préservèrent l'Etat de la servitude où il tomboit. On lui auroit passé ce discours ; mais de traiter d'une maniere extravagante , & même contre le témoignage de tous les Ecrivains du tems , l'Histoire de la Pucelle sans avoir examiné les pieces originales , c'est ce qui n'est point pardonnable dans un Historien fidele.

Cet Ecrivain devoit considérer qu'on ne se livre point à une fourberie suivie , à des di-

simulations, qui ne se démentent pas , aux intrigues & aux feintes continuelles par la piété , le zele & la ferveur pour la Religion ; on y arrive point par la simplicité de mœurs , par une vie rustique & champêtre ; mais toujours également modeste & retenue. Il faut pour y réussir avoir été formé long-tems à de pareilles manœuvres ; au lieu que cette fille paroît à la Cour à l'âge de 17 à 18 ans , âge où l'on ignore entièrement les mouvemens de la Cour & des Courtisans ; on la voit toujours également sage & vertueuse, qui rapportoit à Dieu seul tout ce qu'elle faisoit d'extraordinaire.

Que l'on instruisse une fille , même des plus courageuses , qu'on la mette à la tête d'une armée vaincue & désolée par

By

des perres continuelles , & l'on verra si par son sçavoir faire , elle aura le pouvoir par ses intrigues de ranimer les troupes battues , & d'abbattre en même tems le courage des Vainqueurs. L'homme de bon sens ne le croira jamais : c'est néanmoins ce qu'a fait la Pucelle , & même en moins de trois mois : les Anglois n'osoient tenir devant cette fille ; quoique le nombre de leurs troupes fut de beaucoup supérieur aux siennes ; attaquer & vaincre étoit pour elle la même chose. Par là on doit être convaincu qu'il n'y avoit rien moins que fourberie & dissimulation. Comment ne l'auroit-on pas découvert de son tems ? Du Haillan se garde bien d'alléguer quelque Ecrivain du

quinzieme siecle , ni aucun autre qui en ait fait naître le soupçon. Les Anglois se sont bien gardés de l'en accuser dans tout le cours du procès. Ils étoient cependant plus intéressés qu'aucun autre à former contre cette fille une pareille accusation ; mais du Haillan ne laisse pas de le dire avec une confiance , qui tient un peu trop du terroir où il étoit né. C'est tout dire , il étoit Gascon ; mais Gascon qui , malgré l'usage continuel de la Cour , n'avoit pû corriger l'enthousiasme de son pays : de la maniere dont il parle , il sembleroit que lui-même auroit été présent.

Mais qui ne voit une protection divine dans toute la conduite de cette fille ; courage &

prudence , qui ne sont pas naturelles dans toutes les entreprises , accompagnées cependant d'une simplicité de mœurs , admirée de tous ceux qui furent chargés de sa personne , ou qui eurent connoissance de sa conscience. Réussite inespérée dans les sieges qu'elle fait au tems de ce qu'elle appelle sa mission ; patience & résignation à la volonté de Dieu dans les adversités & dans une prison des plus rigoureuse ; & c'est dans cette même prison qu'elle prédit trois choses , 1°. Que Compiègne seroit secouru avant la Saint Martin d'hyver (*Scéance XI.*) ; & de fait le siege fut levé par la défaite des Anglois le premier de Novembre , dix jours avant la Saint Martin. 2°. Qu'avant qu'il fut sept ans

les Anglois perdroient un bien plus grand gage que celui d'Orléans (*Scéance V.*) aussi Paris se soumit à l'obéissance du Roi en 1436, & ce Prince y rentra au mois de Novembre 1437. 3°. Que les Anglois feroient entièrement chassés du Royaume (*Scéance V.*), ce qui enfin s'effectua en 1450.

On ne peut pas croire que ce soient là des opérations du Démon, qui ne connoît rien dans les choses futures. Dites-nous ce qui arrivera dans la suite, & nous vous regarderons comme Dieu, ou comme envoyé de Dieu, c'est ce que marque l'Ecriture Sainte; (*annunciate nobis quæ ventura sunt, & dicemus quia Dii estis, Isayaë XLI. v. 21.*) & moins encore peut-on dire que ce soient les intrigues de

la Cour , des Courtifans & des Généraux. Leurs connoiffances ne s'étendoient pas jufques là , puisque pour faire la paix avec les Anglois , on leur offrit la Normandie & la Guyene , comme ils les avoit autrefois poffedés. Elle le dit même dans les fers & à fes propres ennemis , ainfi il n'y a ni feintife , ni supercherie , ni diffimulation ; qu'y avoit il donc ? Une direction particuliere & fenfible de la Providence , de quelque nom qu'on la qualifie ; car les noms n'y font rien.



AVENTURES ARRIVÉES
AU SUJET
DE LA
PUCELLE D'ORLÉANS.

COntinuons l'histoire , non de la Pucelle ; mais des aventures arrivées au sujet de cette Héroïne.

Dès qu'un fait singulier , extraordinaire , ou si l'on veut merveilleux , vient à paroître dans le monde , il ne manque pas de singes & d'imitateurs. Chacun veut participer à la gloire , sans avoir eu part à la peine. La Pucelle étoit trop distinguée pour n'avoir pas des Copistes ; mais quelles copies produisit-on ? La mémoire toute récente de cette fille en oc-

caſiona pluſieurs : les unes ſe ſont diſſipées en peu de jours , & d'autres ſe ſont ſoutenues pendant quelques mois.

L'an 1436 le 20 jour du mois de Mai , une prétendue Pucelle ſe fait voir à Metz , elle y eſt , dit-on , reconnue par ſes deux freres , maître Pierre & Petit-Jean. Le manuscrit de la ville de Metz , qui rapporte ce fait , marque que le 21 du même mois , ces deux freres emmenerent leur ſœur , après néanmoins qu'on leur eut fait quelques préſens. Elle alla enſuite à Bocquelon , à Arlon & à Marnelle , elle s'attacha à la Comteſſe de Luxembourg. Ennuyée ſans doute de la compagnie de cette Dame , elle fut à Cologne avec le Comte de Wirnenbourg , qui étoit appa-

remment frappé de la beauté de cette prétendue Pucelle. Là elle se conduisit si mal , que l'Inquisiteur la fit arrêter , & lui auroit fait son procès sans le crédit de ce Comte. Elle revint donc en Lorraine , où elle fut mariée à un Seigneur de la Maison des Harmoisès ; & sous ce titre , par une heureuse témérité , elle fut reçue à Orléans , où l'on étoit touché de sa ressemblance avec Jeanne d'Arc. La ville toujours reconnoissante pour ses défenseurs , lui fit des présens , les croyant faire à leur libératrice ; mais elle se garda bien d'aller à la Cour , quoique dans son voyage d'Orléans , elle n'en fut pas éloignée : c'est un préjugé qui ne lui est rien moins que favorable. Elle craignoit avec rai-

son que sa tromperie ne fut découverte, & qu'elle n'en porta la juste peine.

Rien de tous les caractères que nous venons de marquer, ne convient à la véritable Pucelle d'Orléans. Qui ne voit l'opposition de tous ces faits avec ceux de notre pieuse Héroïne ? Sageſſe, modeſtie, retenue, eſprit de droiture & de vérité dans Jeanne d'Arc ; au lieu que cette prétendue Pucelle va de ville en ville avec un Gentilhomme Allemand, veut faire des intrigues à Cologne, ne parle que par paraboles, étoit diſſimulée, & ne déclaroit pas ſes intentions. Je ſuis étonné que le Mercure galland de Novembre 1683 rapporte la découverte de cette Hiſtoire comme une nouveauté, dont

néanmoins Symphorien Guyon nous avoit informé plus de trente ans auparavant dans son *Histoire d'Orléans* , publiée en 1650 à la page 265 de la seconde Partie.

On dira deux choses , la première qu'elle fut reconnue par ses deux freres ; je sçai que cela pourroit former une espece de difficulté , si l'on ignoroit combien les ressemblances ont quelquefois trompé les hommes. L'histoire du faux Martin Guerre , reconnu pour le véritable par sa propre femme , ses sœurs & toute sa parenté , est célèbre dans le Parlement de Toulouse ; un faux Sebastien Roi de Portugal , avoit tant de ressemblance avec le véritable , que bien des personnes y furent trompées , & ce pré-

tendu Roi est mort aux gales. Le transfuge Jean-Baptiste Rocolles a donné l'histoire de quelques-uns de ces Impositeurs infignes.

Le mariage de Robert des Harmoises, Maison distinguée du Duché de Lorraine , est une suite de la tromperie de cette prétendue Pucelle ; laquelle avant ce mariage , s'étoit retirée à Cologne avec le Comte de Wirnenbourg : ce qu'il y a de fâcheux en cela , est que Mrs des Harmoises sont descendus d'une espece de fille qui avoit couru les armées, comme il s'en trouve tous les jours , qui se déguisent sous un habit d'homme ; ceux qui ont lû & vû , sçavent que cela n'est point rare dans nos troupes , non plus que dans les Etran-

geres , & que quelques - unes même y vivent avec beaucoup de sagesse & de retenue.

Une *seconde aventure* arriva au mois d'Octobre en 1440. Les Gensdarmes amenerent à Paris une prétendue Pucelle , qui avoit pareillement couru les armées *. Elle fut très-bien reçue à Orléans , toujours sans doute en mémoire de leur illustre libératrice , avec laquelle ces prétendues Pucelles avoient quelque sorte de ressemblance. On sçait qu'entre femmes les traits se rapportent plus qu'entre les hommes , surtout dans les filles de la campagne ; mais cette fausse Pucelle se décela elle-même.

* Marcel. Hist. de France Tom. III. p. 453. où il a donné un extrait du Journal de la vie de Charles VII.

Comme on la conduisoit à Paris , elle manqua de cette confiance avec laquelle elle s'étoit présentée à Orléans , elle ne vouloit pas se rendre dans la Capitale ; mais on l'obligea d'y entrer. Elle fut montrée au peuple sur la Pierre de marbre qui étoit alors au pied du grand escalier du Parlement dans la Cour du Palais. Là sur ses propres confessions , on développa toute sa vie , elle avoua qu'elle n'étoit pas vierge ; mais veuve d'un Chevalier , ou soit disant tel , de qui elle avoit eu deux garçons ; & que sous l'habit d'homme elle étoit allée à Rome , pour s'y faire absoudre de ce que par malheur & par accident , elle avoit frappé sa mere : que dans cette Capitale du monde Chrétien , elle s'é-

toit battue en duel contre deux hommes , qu'elle avoit tués , pour défendre la juste cause du Pape Eugene IV. , que les Factieux , qui étoient restés à Basle , après la dissolution du Concile en 1438 , avoient voulu rejeter du Saint Siege , en 1439 pour y placer l'Antipape Felix V. Cette aventure cessa bientôt par la retraite de cette prétendue Pucelle , qui abandonna Paris dans l'hyver. Pasquier dit quelque chose de cette deuxieme tromperie dans son Livre des Recherches Liv. VI. q. V.

Enfin un *dernier fait* se trouve rapporté par Symphorien Guyon pag. 264. de la seconde Partie de son *Histoire d'Orléans*. Il est tiré d'un manuscrit de la Bibliothèque du Roi sous le ti-

tre de *Hardieſſes de pluſieurs Rois & Empereurs* , dont le Pere Labbe Jéſuite a donné un extrait au Tome II. de ſon *Mé-
lange curieux* page 714. Ce fait arriva en 1441. Cette troiſieme Pucelle reſſembloit ſi bien à la véritable que le bruit courut en divers endroits que Jeanne d'Arc étoit reſſuſcitée. Le Roi Charles VII. ordonna de la lui amener pour ſ'informer par lui-même de cette ſingularité. Le Roi s'étoit bleſſé depuis quelque tems à un pied , & ſe trouvoit obligé pour lors de porter une ſorte de botte. Par-là il étoit facile de le reconnoître , & ceux qui tra-
moient cette intrigue , pour en tirer vraisemblablement quel-
que avantage particulier , car c'eſt là le mobile de ces ſortes
de

de fourberies , avertirent cette prétendue Pucelle de cet accident , par lequel il étoit facile de reconnoître le Roi. Charles se reposoit alors sous la treille d'un jardin , il ordonna à l'un de ses Gentilshommes d'aller lui-même recevoir cette Femme , comme s'il étoit le Roi ; mais ne trouvant pas dans cet Officier l'indice qu'on lui avoit donné , elle marcha droit au Roi , qui ne laissa pas d'être étonné. La surprise ne dura pas long-tems & sur ce que le Roi lui dit en ces termes : *Pucelle , ma mie , vous soyez la très-bien revenue : au nom de Dieu qui sçait le secret qui est entre moi & vous.* Ce seul mot la frappa , elle se jette à genoux aux pieds de ce Prince , le priant de lui pardonner , & sur le

champ elle avoua toute l'imposture , dont les auteurs furent punis très-sévèrement.

REFLEXIONS

Sur tous ces faits.

Toutes ces aventures surtout la première pour être réfutée , ne demandent que quelques légères réflexions ; le détail que j'ai donné sur les Actes même du procès, servira de réfutation. La Pucelle constituée prisonnière au Château de Rouen , est enchaînée avec de grosses chaînes aux pieds pendant le jour , & une double chaîne qui lui enveloppoit le corps pendant la nuit , outre plusieurs gardes , qui la veilloient continuellement , de peur qu'elle ne s'échappa : ainsi elle n'a pu s'évader de la prison.

Voyons maintenant si elle n'auroit pas trouvé moyen de le faire en allant au supplice. Le jour même qu'elle y est conduite , on la confesse , & on lui administre le S. Sacrement avant que d'y aller. Le Pere Martin Ladvenu de l'Ordre de Saint Dominique , lui rend ce dernier devoir de charité , & lui-même l'accompagne ensuite au supplice avec le Sieur Jean Massieu. Tous deux interrogés deux ou trois fois au procès de justification , témoignent de la résignation & de la piété avec laquelle elle est morte. Le Bourreau contre l'ordinaire de ces fortes de gens , étoit comme au désespoir d'avoir concouru par son ministère à faire mourir une si sainte fille. L'Evêque de Beauvais,

lui-même se trouve au lieu du supplice , & y effuye en face les reproches de cette Héroïne quelques instans avant que d'être livrée aux flammes.

Je n'ai même détaillé heures par heures tous les derniers jours de sa vie que pour parer aux objections que ces trois aventures peuvent faire naître : ainsi on verra l'impossibilité , où elle étoit de fuir & de se cacher. De dire que les Anglois ont substitué une autre fille ou femme pour la faire mourir au lieu de la Pucelle , c'est une chimere , qui ne convient point à la fureur , où cette Nation étoit entrée contre cette fille , qui leur faisoit manquer le premier Royaume du monde Chrétien. Ne feroit-ce pas une espece de merveille de trouver une per-

fone du sexe , qui auroit mérité le même supplice pour la substituer à la Pucelle au moment de l'exécution ?

Allons plus avant, Charles VII. donne des Lettres Patentes en 1450 pour la révision du procès de condamnation, & il marque avec quelle injustice & quelle inhumanité les Anglois ont fait mourir cette fille. Il sçavoit cependant & par lui même & par d'autres , combien on imaginoit de tromperies, pour faire croire , que la Pucelle n'avoit pas été livrée au supplice. De tous les Témoins ouïs dans le procès de justification , beaucoup certifient avec quelle grande piété , ils l'ont vû expirer , & pas un ne donne lieu de penser , pas même de soupçonner qu'elle se soit échappée. Elle

étoit trop bien attachée , à la vuë de trop de personnes , & même environée d'une troupe de plus de huit cents hommes armés , pour qu'elle se pût évader.

Cependant un Ecrivain moderne , homme habile très-connu & très-estimé dans la littérature , c'est M. Polluche de la Société littéraire d'Orléans , a publié un problème à ce sujet , où il jette quelques doutes sur cette matiere. Je n'ai pas crû devoir faire imprimer dans mes pieces son *Problème Historique sur la Pucelle d'Orléans* , sans son consentement ; je l'aurois à la vérité accompagné de quelques notes , qui pourroient lui ôter la qualité de Problème.

PRINCIPALES PIÈCES
JUSTIFICATIVES
DES DEUX PROCEZ
DE LA
PUCELLE D'ORLÉANS.

LETTRES DE GARANTIE *

*Accordées par le Roi d'Angleterre à
l'Evêque de Beauvais & autres,
en date du 12 Juin 1431.*

HENRI, par la Grace de Dieu,
Roi de France & d'Angleterre, à tous ceux qui ces présentes ver-
ront, SALUT. Comme depuis au-
cuns temps en ça nous avons été re-
quis & exhortez par nostre très-che-
re & très-aimée fille l'Université
de Paris, que une femme qui se fai-
soit nommer Jehanne la Pucelle, la-
quelle avoit été prinse en armes par
aucuns de nos subjets au Diocèse de
Beauvais, dedans les metes de la Ju-
risdiction Episcopale dudit Diocèse,
& icelle femme fut rendue, baillée
& délivrée à l'Eglise, comme véhé-
mentement suspicionnée, renommée
& notoirement diffamée d'avoir dict,
semé & publié en divers lieux & con-

* Tirée du Procès de justification.

trées de notredict Royaume de France, plusieurs grands erreurs, excez commis & perpétrez crimes execrables & délictz moult énormes à l'encontre de notre Sainte foy Catholique, & au grand esclandre de tout le peuple Chrétien; ayons été aussi requis & sommes très-justement, & par plusieurs & diverses fois par notre amé & féal Conseiller, l'Evêque de Beauvais, Juge ordinaire d'icelle femme, que icelle lui voulussions rendre & délivrer pour estre par lui, comme son Juge, corrigée & punie, & ou cas que par procez deuement fait & juridique, elle seroit trouvée chargée & contaminée desdits erreurs, crimes, excez & delictz, ou d'aucuns d'iceux: & Nous, comme vrai Catholique & fils de l'Eglise, en ensuivant nos prédécesseurs Rois de France & d'Angleterre, non voulant faire que fut ou pust estre préjudiciable par quelque maniere à la sainte Inquisition de nostre sainte foy, ne ou retardement d'icelle, mais désirons icelle sainte Inquisi-

tion estre préférée à toutes autres voyes de Justice séculiere & temporelle, & rendre à chacun ce qui lui appartient, ayons à notredit Conseiller, Juge ordinaire, comme dict est, fait bailler & délivrer ladite femme, pour enquerir desdits erreurs, comme excez & delicts & en faire justice ainsi qu'il appartiendroit par raison, lequel notredit Conseiller joint avec lui le Vicaire de l'Inquisiteur de la foi, icelui Inquisiteur absent, ayant ensemble faict leur inquisition & procès sur tels erreurs, crimes, excez & delicts & tellement que par la Sentence definitive, finalement icelle femme, comme rencheue èsdits erreurs, crimes, excez & delicts, après certaine adjuration par elle publiquement faite, ayant déclaré relapse & hérétique, mise hors de leurs mains & délaissé à notre Cour & Justice séculiere, comme toutes ces choses peuvent plus à plain apparoir par ledit Procez, par laquelle nostre Cour & Justice séculiere, ladite

femme ait été condamnée à estre brûlée & arse, & ainsi exécutée. Et pource que par aventure aucuns qui pourroient avoir eus les erreurs & maléfices de ladite Jehanne agréables & autres qui induement s'efforcent ou se voudroient efforcer, par haine, vangeance, ou aucunement troubler les vrays Jugemens de nostre mere sainte Eglise, detraire en cause pardevant nostre Saint Pere le Pape, le saint Concile général, ou autre part lesdits Reverent pere en Dieu, Vicaire, les Docteurs ou autres qui se sont entremis dudit Procez. Nous qui comme protecteur & défenseur de notre sainte foi Catholique, voulons porter, soustenir & défendre lesdits Juges, Docteurs, Maîtres Clercs, Promoteur, Advocats, Conseillers, Notaires & tous autres, qui dudit procez se sont entremis en quelque maniere en tout ce qu'ils ont dit & prononcez en toutes les choses & chacunes d'icelles touchant & concernant ledit procez, les circonstances & dépendan-

ces, afin que dorénavant tous les autres Juges, Docteurs & autres soient plus enclins, ententifs & encouragez de vacquer & entendre sans paour ou crainte aux extirpations des erreurs & fausses dogmatifications & en diverses parties de la Chrétienté surdent & pullulent en ce temps présent, que douloureusement recitons, mesmement que nous sommes deuement informez que ledict procez a esté faict & conduit, murement & canoniquement, justement & sainctement, eue sur ce & sur la matiere d'icellui procez, la délibération de nostre très-chere & très-aimée fille l'Université de Paris, des Docteurs & Maîtres des Facultés de Théologie, & des decrets divins & canoniques & autres gens d'Eglise en grant nombre, lesquels ou la plus grande partie d'iceulx ont continuellement assiste ou esté présents avec lesdits Juges, Docteurs, Maîtres Clercs, Promoteur, Advocats, Conseillers, Notaires & autres, qui ont besongné, vacqué &

entendu audit procez fussent traits en cause dudit procez, ou de ses dépendances, pardevant nostre Saint Pere le Pape, leudit saint Concile général, ou les Commis & Députez d'icelui nostredit Saint Pere dudit saint Concile ou autrement, Nous aidions & deffendions, ferons aider & deffendre en jugement & dehors tous lesdits Juges, Docteurs, Maîtres Clercs, Promoteur, Advocats, Conseillers, Notaires & autres, & chacun d'eux à nos propres cousts & dépens, & à leur cause en cette partie: Nous pour l'honneur & révérence de Dieu & nostre mere sainte Eglise & deffense de notre dite sainte foy, adjointrons au procez qui en voudront intenter contre eux quelconques personnes, de quelque état qu'ils soient en quelque maniere que ce soit, & ferons poursuivre la cause en tous cas & termes de droit & de raison à nos despens. Si donnons en mandement à tous nos Ambassadeurs & Messagers, tant de nostre sang & lignaige, que à au-

tres qui seroient en Cour de Rome & audit saint Concile général, & à tous Evêques, Prélats, Docteurs, Maîtres Clercs, Promoteur, Advocats, Conseillers, Notaires & autres, ou aucuns d'eux seront mis ou traits en cause pardevant nostre dit Saint Pere, ledit saint Concile ou autres parts, ils se adjoignent incontinent pour & en nostre nom à la cause & deffense des dessusdits par toutes voyes & manieres canoniques & juridiques, & requierons nos subjets de nosdits Royaumes estant lors illec, & aussi ceux des Rois, Princes & Seigneurs à nous alliez & conféderez, qu'ils donnent en cette matiere conseil, faveur, aide & assistance par toutes voyes & manieres à eux possibles, sans delays ou difficultez quelconques. En témoin de ce, nous avons fait mettre nostre scel ordonné en l'absence du grand à ces présentes. Donné à Rouen le xii^e jour de Juin l'an de grace quatre cents. xxxi. & le neuf de notre Regne. Et *in plica*, Par le

Roi, à la relation du grant Conseil estant vers lui, auquel étoit Monsieur le Cardinal d'Angleterre, tous les Evêques de Beauvais, de Noyon & de Norwich, les Comtes de Warwick & de Scanffort; les Abbez de Fescamp & du Mont S. Michel; les Seigneurs de Cromwel & de Tipepot & de Saint Pere & autres plusieurs.

Sic signatum, CALOT.

*Lettres Patentes * du Roi Charles VII. pour établir une commission à l'effet de revoir le Procez de condamnation de la Pucelle d'Orléans.*

CHARLES, par la Grace de Dieu, Roi de France: A nostre amé & féal Conseiller, Maistre Guillaume de Bouillé, Docteur en Théologie, SALUT ET DILECTION.

* Tirées du Manuscrit de M. le Cardinal de Rohan & de Soubise. fol. 39^a.

Comme jà pieça Jehanne la Pucelle, eust esté prinse & appréhendée par nos anciens ennemis & adversaires, les Anglois, & amenée en ceste Ville de Rouan : contre laquelle ils eussent fait faire tel quel Procez par certaines personnes à ce commis & députez par eulx. En faisant lequel Procez, ils eussent & ayent fait & commis plusieurs fautes & abus : & tellement que moyennant que ledit Procez & la grant haine que nos dits ennemis avoient contre elle, la firent mourir iniquement contre raison très-cruellement. Et pour ce que nous voulons savoir la vérité dudit procez, & la maniere comment il a esté deduit & procédé ; vous mandons & commandons & expressement enjoignons que vous vous enquerez & informez bien & diligemment de sur ce que dist est, & l'information par vous sur ce faite, apportez ou envoyez stablement close & scellées pardevers nous & les gens de notre Grant Conseil, & avec ce tous ceux que vous sçaurez

qui auront aucunes escriptures , procez , ou autres choses touchant la matiere , contraignez-les par toutes voyes deues , & que verrez estre à faire , à les vous bailler pour les nous apporter ou envoyer , pour pourvoir sur ce ainsi que verrons estre à faire , & qu'il appartiendra par raison. De ce faire vous donnons pouvoir , commission & mandement espécial par ces présentes. Mandons & commandons à tous nos Officiers, Justiciers & subjets que à vous & à vos Commis & Députez, en le faisant, obéissent & entendent diligemment. Donné à Rouen le quinzième jour de Février, l'an de grace mil quatre cent quarante-neuf (*ou 1450. nouveau style*) & de notre regne le vingt - huitième. *Sic signé*, par le Roi, à la relation du Grand Conseil. DANIEL.



1450. *Déposition* du Pere Isambert de la Pierre.*

Venerable & Religieuse personne Frere Isambert de la Pierre, de l'Ordre de S. Augustin du Couvent de Rouen, Prêtre Juré & examiné, témoin le V. jour de Mars l'an de grace mil quatre cent quarante-neuf (*ou 1450. style nouveau*) dit & déposé que une fois lui & plusieurs autres présens, on admonestoit & sollicitoit ladite Jeanne de se soumettre à l'Eglise. Surquoi elle répondit que volontiers se soumettroit au Saint Pere, requérant estre menée à lui, & que point ne se soumettroit au Jugement de ses ennemis, & quant à cette heure-là, Frere Isambert lui conseilla de se soumettre au Concile (*general*) de Basle; ladite Jeanne lui demanda que c'estoit que général Concile; res-

* Tirée du Manuscrit de Mrs de Rohan & Soubise.

pondit celui qui parle que c'estoit congrégation de toute l'Eglise universelle de la Chrétienté, & qu'en ce Concile y en avoit autant de sa part comme de la part des Anglois. Cela oy & entendu elle commença à crier ; ô puisqu'en ce lieu sont aucuns de nostre parti, je veuille bien me rendre & soumettre au Concile de Basle. Et tout incontinent par grant despit & indignation, l'Evesque de Beauvais commença à crier, taisez-vous de par le Diable, & dit au Notaire qu'il se gardast bien d'escrire la soumission qu'elle avoit faite au général Concile de Basle. A raison de ces choses & plusieurs autres, les Anglois & leurs Officiers menacerent horriblement ledit Frere Isambert, tellement que s'il ne se taisoit le jetteroient en Seine.

Item. Dit & dépose que après qu'elle eut renoncé & abjuré, & repris habit d'homme, lui & plusieurs autres furent présens quant ladite Jeanne s'excusoit de ce qu'elle avoit revestu habit d'homme, en disant &

affirmant publiquement que les Anglois lui avoient fait ou fait faire en la prison beaucoup de tort & de violence quant elle étoit vesture d'habits de femme, & de fait la vit éplourée, son viaire (*ou visage*) plein de larmes, deffiguré & outragé en telle sorte que celui qui parle en eut pitié & compassion.

Item. Dit & rapporte que devant toute l'assistance lorsqu'on la réputoit hérétique, obstinée & rencheue (*ou relapse*) elle répondit publiquement, si vous, Messieurs de l'Eglise, m'eussiez menée & gardée en vos prisons, par aventure ne me fut-il pas ainsi.

Item. Dit & dépose que après l'issue & la fin de cette session & instance, ledit sieur Evêque de Beauvais dit aux Anglois, qui dehors attendoient, *faronnelle, faites bonne chere, il en est fait.*

Item. Dépose ce tefmoin, que l'on demandoit & proposoit à la povre Jeanne interrogatoires trop difficiles, subtiles & cauteleux, tellement

que les grants Clercs & gens bien lettrez qui estoient l'a présens, à grant peine y eussent sceu donner responce. Parquoi plusieurs de l'assistance en murmuroient.

Item. Dépose ce tefmoin, que lui même en personne fut par devers l'Evesque d'Avranches, fort ancien & bon clerc; lequel, comme les autres, avoit été requis & prié sur ce cas donner son opinion. Pour ce ledit Evesque interroqua ce tefmoin envoyé pardevers lui, que disoit & déterminoit Mons. saint Thomas, touchant la soumission qu'on doit faire à l'Eglise. Celui qui parle bailla par escrit audit Evesque la détermination de saint Thomas; lequel dit ès choses douteuses qui touchent la foi, l'on doit toujours recourir au Pape, ou au général Concile. Le bon Evesque fut de cette opinion & sembla être tout mal content de la délibération qu'on avoit fait pardeça de cela. N'a point été mise par escrit la détermination, ce qu'on a laissé par malice.

Item. Dépose celui qui parle, que après sa confession & perception du Sacrement de l'Autel, on donna la Sentence contre elle, & fut déclarée hérétique & excommuniée.

Item. Dit & dépose avoir bien veu & clairement apperçu, à cause qu'il a toujours été présent, assistant à toute la déduction & conclusion du procez, que le Juge séculier ne l'a point condamnée à mort ne à consommation de feu, combien que le Juge lay & séculier se soit comparu & trouvé, au lieu même où elle fut prêchée dernièrement & délaissée à Justice séculière. Toutefois sans Jugement ou conclusion dudit Juge, a été livrée entre les mains du Bourreau & brûlée, en disant au Bourreau, tant seulement sans autre Sentence, *fais ton devoir.*

Item. Dépose celui qui parle, que ladite Jeanne eust en la fin si grande contrition & si belle repentance, que c'étoit une chose admirable, en disant paroles si piteuses, dévôtes & Catholiques, que tous ceux qui la

regardoient en grant multitude pleuroient à chaudes larmes , tellement que le Cardinal d'Angleterre & plusieurs autres Anglois furent contrains pleurer & en avoir compassion. Dit outre plus que la piteuse femme lui demanda, requist & supplia humblement , ainsi qu'il estoit près d'elle en sa fin , qu'il allast en l'Eglise prochaine & qu'il lui apportast la croix , pour la tenir eslevée tout droit devant ses yeux jusques au pas de la mort , afin que la croix où Dieu pendît fut en sa vie continuellement devant sa vûe. Dit en outre , qu'elle estant dedans la flambe , oncque ne cessa jusques en la fin de raisonner , confesser à haute voix le saint nom de Jesus , en implorant & invoquant sans cesse l'aide des Saints & Saintes de Paradis , & encore qui plus est en rendant son esprit & inclinant la tête proféra le nom de Jesus , en signe qu'elle estoit en la foy de Dieu ; ainsi comme nous lisons de Saint Ignatius & plusieurs autres Martyrs.

Item

Item. Dit & dépose que incontinent après l'exécution, le Bourreau vint à lui & à son compaignon, Frere Martin Ladvenu, frappé & esmeu d'une merveilleuse repentance & terrible contrition, comme tout désespéré, craignant de non savoir jamais impêtrer pardon & indulgence envers Dieu, de ce qu'il avoit fait à cette sainte femme. Et disoit & assermoit ce dit Bourreau que nonobstant l'huile, le soufre & le charbon, qu'il avoit appliqué contre les entrailles & le cueur de ladite Jeanne, toutefois il n'avoit pû aucunement consommer ne rendre en cendres les breuilles, ne le cueur, dequoi estoit autant estonné, comme d'un miracle tout évident.

*Déposition de Frere Martin
Ladvenu. **

Du 5 jour de Mars 1450.

V Enérable & Religieuse personne ;

* Tirée du Manuscrit de Rohan & Soubise, fol. 44.

Partie II.

D

Frere Martin Ladvenu , de l'Ordre des Freres Prêcheurs , au Couvent de saint Jacques de Rouen , spécial confesseur & conducteur de ladite Jeanne en ses derniers jours , fut juré & interrogué l'an & jour dessusdit sur certains articles , & premièrement touchant l'affection desordonnée de ceux , qui ont traité & mené le procez & la cause. Dépose que plusieurs se sont comparus au Jugement plus par l'amour des Anglois & de la faveur qu'ils avoient envers eux , que pour le bon zele de justice & de la foi Catholique. Principalement celui qui parle , dit du courage & de l'affection excessive de Messire Pierre Cauchon , alors Evêque de Beauvais sur lui , alléguant deux signes d'envie ; le premier , quand ce dit Evêque se portoit pour Juge , commanda ladite Jeanne estre gardée ès Prisons séculieres & entre les mains de ses plus cruels ennemis mortels. Et quoiqu'il eust bien pû la faire detenir & garder aux Prisons Ecclésiastiques , toutefois si a-t'il

permis depuis le commencement du procez jusques à la consommation icelle tourmenter & traiter très-cruellement aux Prisons séculieres. Dit outre davantaige ce tesmoin, qu'en la premiere session ou instance, l'Evesque allégué requist & demanda le conseil de toute l'assistance asavoir, lequel estoit plus convenable de la garder & detenir aux Prisons séculieres, ou aux Prisons de l'Eglise; surquoi fut délibéré qu'il estoit plus décent de la garder aux Prisons Ecclesiastiques, que aux autres Fors. Respondit cet Evesque, qu'il n'en feroit pas cela, de paour de desplaire aux Anglois : le second signe qu'il allégué, est que le jour que cedit Evesque, avec plusieurs, la déclaira hérétique, recidivée & retournée à son meffait, pource laquelle avoit dedans la Prison repris habit d'homme, ledit Evesque sortissant de la Prison avisa le Comte de Warwick & grant multitude d'Anglois entour lui, auxquels en riant dit à haute voix intelligible,

farronnelle, faronnelle, il en est fait, faites bonne chere; ou paroles semblables.

Item. Dit & rapporte que à la conscience en lui propofoit & demandoit questions trop difficiles pour la prendre à ses paroles & à son jugement. Car c'estoit une povre femme assez simple, qui à grant peine savoit *Pater noster* & *Ave Maria*.

Item. Dépose que la simple Pucelle lui révéla que après son abjuration & renonciation on l'avoit tourmentée violement en la Prison, molestée, bastue, & deshoulée; & qu'un Millour d'Angleterre l'avoit forcée & disoit publiquement que cela estoit la cause pourquoi elle avoit repris habit d'homme: & environ la fin, dit l'Evesque de Beauvais, hélas je meurs par vous, car se m'eussiez baillée à garder aux Prisons de l'Eglise je ne fusse pas ici.

Item. Dit & dépose que quand elle fut derrenierement prechée au viel Marché & abandonnée à Justice séculiere, combien que les Juges sé-

culiers fussent assis sur un eschaffaut toutesfois, elle ne fut nullement condamnée d'aucuns d'iceux Juges : mais sans condamnation par deux Sergens fut contrainte de descendre de l'eschaffaut & menée par lesdits Sergens jusques au lieu où elle devoit être brûlée, & par iceux livrée entre les mains du Bourreau. Et en signe de ce, peu de temps après, un appelé Georges Folenfant fut appréhendé à cause de la foy & en crime d'hérésie, lequel fut semblablement délaissé à Justice séculière. A cette cause les Juges de la foy, c'est à savoir Messire Loys de Luxembourg, Archevêque de Rouen, & Frere Guillaume Duval, Vicaire de l'Inquisiteur de la foy, envoyèrent ledit Frere Martin au Bailli de Rouen, pour l'advertir qu'il ne seroit pas ainsi fait dudit Georges, comme il avoit été fait de la Pucelle, laquelle, sans Sentence finale & Jugement définitif, fut au feu condamnée.

Item. Dit & dépose que le Bourreau après la combustion, quasi qua-

tre heures après Nones, disoit que jamais n'avoit tant crainct à faire l'exécution d'aucun criminel, comme il avoit en la combustion de la Pucelle pour plusieurs causes; premierement, pour le grant bruit & renom d'icelle; secondement, pour la cruelle maniere de la lier & afficher; car les Anglois firent faire un haut eschaffaut de plâtre, & ainsi que rapportoit ledit exécuteur, il ne la pouvoit bonnement ne facilement expédier ne atteindre à elle, dequoi il estoit fort mary & avoit grant compassion de la forme & cruelle maniere par laquelle on la faisoit mourir.

Item. Dépôt de sa grande & admirable contrition, repentance & continuelle confession, en appellant toujours le nom de Jesus, & invoquant dévotement l'aide des Saints & Saintes de Paradis, ainsi comme Frere Isambert, qui toujours l'avoit convoyée à son trespas, & raddressée en la voye de salut, ci-devant a déposé.

*Déposition de Guillaume Manchon ,
premier Greffier du Procez
de condamnation. **

V Enérable & discrete personne ,
Messire Guillaume Manchon , Pres-
tre , âgé de 50 ans ou environ , Cha-
noine de l'Eglise Collégiale Nostre-
Dame d'Andeli , Curé de l'Eglise
Parrochiale de Saint Nicolas-le-
Paincteur de Rouan , Notaire en la
Cour Archiépiscope de Rouen ,
juré & examiné l'an de grace mil
quatre cens quarante-neuf (1450)
le 4 jour de Mars ; dit & dépose qu'il
fut Notaire au Procez d'icelle Jean-
ne depuis le commencement jusqu'à
la fin , & avecques lui Messire Guil-
laume Colles dit Boisguillaume.

Item. Dit que à son advis tant de
la partie de ceux qui avoient la char-
ge de mener & conduire le Procez ,
c'est assavoir Mr. de Beauvais & les
Maîtres qui furent envoyé quérir à
Paris pour celle cause que aussi des

* Tiré du même Manuscrit. fol. 47.

Anglois à l'instance desquels les Procez se faisoient, on procéda plus par haine & contemp de la querelle du Roi de France, que s'elle n'eust porté son parti, pour les raisons qui en suivent.

Et premierement, dit qu'un nommé Maître Nicole Loiseleur, qui estoit familier de Mr. de Beauvais, & tenant le parti extrêmement des Anglois; car autrefois le Roi estant devant Chartres, alla querir le Roi d'Angleterre pour faire lever le siège, feignit qu'il estoit du pays de ladite Pucelle, & par ce moyen trouva maniere d'avoir actes, parlement & familiarité avec elle, en lui disant des nouvelles du pays, à lui plaisantes & demanda estre son Confesseur, & ce qu'elle disoit en secret, il trouvoit maniere de le faire venir à l'ouïe des Notaires, & de fait au commencement du procez ledit Notaire & ledit Boisguillaume, avec tesmoins, furent mis secrètement en une chambre prochaine, où étoit un trou par lequel on pouvoit escouter, afin

qu'ils pussent rapporter ce qu'elle diroit ou confesseroit audit Loyseleur, & lui semble que ce que ladite Pucelle disoit ou rapportoit familièrement audit Loyseleur, il rapportoit auxdits Notaires, & de ce estoit fait mémoire pour faire interrogations au Procès, pour trouver moyen de la prendre captieusement.

Item. Dit que quand le procez fut commencé, Maistre Jean Lohier, sollemnel Clerc Normant, vint en ceste Ville de Rouen, & lui fut communiqué ce qui en estoit escrit par ledit Evêque de Beauvais; lequel Lohier demanda dilation de deux ou trois jours pour le voir. Auquel il fut respondu qu'en la relevée il donnast son opinion, à ce fut contraint, & icelui Maistre Jean Lohier, quant il eust veu le procez, il dit qu'il ne valloit rien pour plusieurs causes; *premierement*, pour ce qu'il n'y avoit point forme de procez ordinaire; *Item.* Il estoit traité en lieu clos & fermé, où les assistans n'estoient pas en pleine & pure liberté de dire leur

pure & pleine volonté. *Item.* Que l'on traitoit en icelle matiere l'honneur du Roi de France, duquel elle tenoit le parti, sans l'appeller ne aucun par lui. *Item.* Que libelles ne articles n'avoient point esté baillez, & si n'avoit quelque conseil icelle femme, qui étoit une simple fille, pour respondre à tant de Maîtres & de Docteurs, & en grandes matieres par espécial celles qui touchent par révélation comme elle disoit. Et pour ce lui sembloit que le procez n'estoit vallable. Desquelles choses Mr. de Beauvais fut fort indigné contre ledit Lohier, & combien que ledit Monf. de Beauvais lui dit qu'il demourast pour voir demener le procez, ledit Lohier respondit qu'il ne demoureroit point, & incontinent icelui Mr. de Beauvais, lors logé en la maison où demeure à présent Maître Jean Bidaut, près Saint Nicolas le-Paincteur, vint aux Maîtres, c'est assavoir Maître Jean Beupere, Maître Jacques de Touraine, Nicole Midi, Pierre Morice, Tho-

mas de Courcelles & Loiseleur, auxquels il dit, vela Lohier qui nous veut bailler belles interlocutoires en notre procez. Il veut tout calomnier & dit qu'il ne vaut rien. Qui l'en voudroit croire, il faudroit tout recommencer, & tout ce que nous avons fait ne vaudroit rien, en recitant les causes pourquoi ledit Lohier le vouloit calomnier; disant outre ledit M. de Beauvais, on voit bien de quel pied il cloche: par S. Jean nous n'en ferons riens; nous continuerons nostre procez comme il est commencé: & estoit lors le Samedi de relevée en Carefme, & le lendemain matin celui qui parla audit Lohier en l'Eglise de Nostre-Dame de Rouan, & lui demanda qu'il lui sembloit dudit procez & de ladite Jeanne. Lequel lui respondit vous voyez la maniere comment ils procedent, ils la prendront s'ils peuvent par ses paroles, c'est a avoir es assertions, où elle dit *je sçai de certain* ce qui touche les apparitions, mais s'elle disoit *il me sem-*

ble, pour icelles paroles *je ſçai de certain*, il m'eſt advis qu'il n'eſt homme qui peut la condamner. Il ſemble qu'ils procédent plus par haine que autrement. Et pour cette cauſe je ne me tiendrai plus ici ; car je n'y veuil plus eſtre, & de fait a toujours démouré depuis en Cour de Rome, & y eſt mort Doyen de la Rote.

Item. Dit que au commencement du procez par cinq ou ſix journées, pource que celui qui parle mettoit par eſcrit les reſponſes & excuſations d'icelle Pucelle, enſemble & aucunes fois les Juges le vouloient contraindre en parlant en Latin, qu'il miſt en autres termes, en muant (*ou changeant*) la Sentence de ſes paroles & en autres manieres que celui qui parle ne l'entendoit, furent mis deux hommes du commandement de Mr. de Beauvais en une fenestre près du lieu où eſtoient les Juges, & y avoit une ſerge paſſant pardevant ladite fenestre, afin qu'ils ne fuſſent veus, leſquels deux hom-

escrivoient & rapportoient ce qu'ils faisoient en la charge d'icelle Jeanne, en taisant ses excusations & lui sembloit que c'estoit ledit Loiseleur. Et après la Jurisdiction tenue en faisant collation, la relever de ce qu'ils avoient escrit. Les deux autres rapportoient en autre maniere & ne mettoient point d'excusations, dont ledit Mr. de Beauvais se courouça grandement contre celui qui parle, & ès parties où il est escrit au procez. *Nota*, c'étoit où il y avoit controverse & convenoit recommencer nouvelles interrogations sur cela, & trouva l'en que ce qui estoit escrit par celui qui parle estoit vrai.

Item. Dit qu'en escrivant ledit procez, icelui suppliant fut par plusieurs fois argué de M. de Beauvais & desdits Maistres, lesquels le vouloient contraindre à escrire selon leur imagination & contre l'entendement d'icelle; & quant il y avoit quelque chose qui ne leur plaisoit point, ils desfendoient de l'escrire en disant, qu'il ne seroit point au

procez ; mais le suppliant n'escrivit oncques selon fors son entendement & conscience.

Item. Dit que Maistre Jean de Fonté, depuis le commencement du procez jusques à la semaine d'après Pasques 1431. fut Lieutenant de Mr. de Beauvais, à l'interroguer à l'absence dudit Eve sque, lequel néanmoins toujours présent, estoit avec ledit Eve sque endemené du procez & quand vint ès termes que ladite Pucelle estoit fort sommée de soi soumettre à l'Eglise par icelui Juge de Fonté, & Frere Isambert de la Pierre & Martin Ladvenu, desquels fut avertie qu'elle devoit croire & tenir que c'estoient nostre Saint Pere le Pape & ceux qui président en l'Eglise militante, & qu'elle ne devoit point faire de doute de se soumettre à nostre Saint Pere le Pape & au Saint Concile ; car il y avoit tant de son parti, que d'ailleurs plusieurs notables Clercs, & que ce ainsi ne le faisoit elle se mettroit en grant danger. Et le lendemain qu'elle fut ainsi aver-

tie, elle dit qu'elle se voudroit bien soumettre à nostre Saint Pere le Pape & au sacré Concile. Et quant Mr. de Beauvais ouit celle parolle demanda qui avoit esté parler à elle le jour de devant, & manda la Garde Angloise d'icelle Pucelle, auquel demanda qui avoit parlé à elle, lequel Garde respondit que ce avoit esté ledit de Fonté son Lieutenant & les deux Religieux; & pour ce en l'absence d'iceux de Fonté & Religieux ledit Evesque se courrouça très-fort contre Maistre Jean Magistri, Vicaire de l'Inquisiteur, en les menassant très-fort de leurs faire desplaisir, & quant ledit de Fonté eut de ce connoissance, & qu'il estoit menassé pour icelle cause, se partit de cette Cité de Rouen, & depuis n'y retourna, & quant aux deux Religieux, ce n'eust esté ledit Magistri qui les excusa & supplia pour eux, en disant que se on leur faisoit desplaisir jamais ne viendroient au procez, ils eussent esté en péril de mort. Et dès-lors fut deffendu de par M.

de Warwick, que nul n'entraist vers icelle Pucelle, sinon Mr. de Beauvais ou de par lui, & toutesfois qu'il plaistoit audit Evesque, alloit devers elle, mais ledit Vicaire n'y eust point d'entrée sans lui.

Item. Dit que au partement du preschement (*ou sermon*) de S. Ouen, après l'abjuration de ladite Pucelle, pource que Loyseleur lui disoit, Jeanne, vous avez fait une bonne journée si Dieu plaist, & avez sauvé vostre ame. Elle demanda orça entre vous gens d'Eglise menez - moi en vos Prisons, & que je ne sois plus en la main de ces Anglois. Surquoi Mr. de Beauvais respondit menez-la où vous l'avez prinse, parquoi fut ramenée au Château, duquel estoit partie, & le Dimanche ensuivant qui fut le jour de la Trinité, furent mandés les Maistres & autres qui s'entremettoient du procez, & leurs fut dit qu'elle avoit reprins son habit d'homme & qu'elle estoit rencheue (*ou relapse*) & quant ils vinrent au Château en l'absence dudit Mr. de

Beauvais, arriverent sur eux quatre-vingt ou cent Anglois ou environ ; lesquels s'adresserent à eux en la cour dudit Château, en leurs disant que entre eux gens d'Eglise estoient tous faux traitres, Armagnacs & faux conseillers, pourquoi à grant peine purent évader & issir (*ou sortir*) hors du Château & ne firent riens pour icelle journée. Et le lendemain fut mandé celui qui parle, lequel respondit qu'il n'iroit point, s'il n'avoit sureté pour la paour, qu'il avoit eue le jour de devant ; & n'y fut point retourné, ce n'eust esté un des gens de M. de Warwick, qui lui fut envoyé pour sureté, par ainsi retourna & fut à la continuation du procez jusques à la fin, excepté qu'il ne fut point à quelque certain examen de gens qui parlerent à elle à part, comme personnes privées ; néanmoins M. de Beauvais le voulut contraindre à ce signer ; laquelle chose ne voulut faire.

Item. Dit qu'il vit amener ladite Jeanne à l'eschaffaut, & y avoit le

nombre de sept à huit cents hommes de guerre entour elle portans glaives & bastons, tellement qu'il n'y avoit homme qui fût assez hardi de parler à elle excepté Frere Martin Ladvenu & Messire Jean Massieu, & dit que patientement elle oyt le sermon tout au long, & après fit sa regradation, ses prieres & lamentations moult notablement & devotement, tellement que les Juges Prelats & tous les autres assistans furent provoquez à grans pleurs & larmes de lui voir faire ses piteables regrets, & douloureuses complain-tes, & dit le déposant que jamais ne ploura tant pour chose qui lui advint, & que par un mois après ne s'en pouvoit bonnement appaiser. Parquoi d'une partie de l'argent qu'il avoit eu du procez, il acheta un petit messel, qu'il a encore, afin qu'il eut cause de prier pour elle & au regard de finale pénitence, il ne vit oncques plus grant signe à Chrétien.

Item. Dit qu'il est recolant que

au prêchement fait à Saint Ouen ,
 par Maistre Guillaume Erard , entre
 autres paroles fut dit & proféré par
 ledit Erard ce qui s'ensuit. *Ha noble
 Maison de France, qui a toujours
 esté protectrice de la foy , as tu
 esté ainsi abusée de te adhérer à
 une heretique & schismatique , c'est
 grant pitie. A quoi ladite Pucelle
 donna response de laquelle ledit dé-
 posant ne se recorde point , excepté
 qu'elle faisoit grant louange à son
 Roi , en disant que c'estoit le meil-
 leur Chrétien & plus sage qui fût
 au monde. Parquoi il fut comman-
 dé audit Massieu , par ledit Erard &
 par Mr. de Beauvais , faites la taire.*

*Déposition * de Maistre Jean Mas-
 sieu , Prêtre , Curé de l'une des
 portions de l'Eglise Paroissiale
 de Saint Candide de Rouen ,
 jadis Doyen de la Chreienté de
 Rouen.*

Juré & examiné le v^e jour de
 Tirée du même Manuscrit ci-dessus. fol. 52.

Mars, dit qu'il fut au procez de ladite Jeanne, toutes les fois qu'elle fust présentée en Jugement devant les Juges & Clercs, & à cause de son office estoit député Clerc de Messire Jehan Benedicite, Promoteur en la cause pour citer ladite Jehanne & tous autres qui seroient à évocquer en icelle cause, & semble audit déposant, à cause de ce que veit que on procéda par haine, par fauteur & en déprimant l'honneur du Roi de France, auquel elle servoit, par vengeance afin de la faire mourir, & non pas selon raison & l'honneur de Dieu & de la foy Catholique meu ad ce dire. Car quant Mr. de Beauvais, qui estoit Juge en la cause, accompagné de six Clercs, c'est à sçavoir de Beaupere, Midi, Morisse, Touraine, Courcelles & Feuillet ou aucun autre en son lieu; premierement, l'interroguoit devant qu'elle eut donné sa réponse à un autre des assistans, lui interjettoit une autre question pourquoi elle estoit souvent précipitée en troubles

en ses réponses & aussi comme ledit déposant par plusieurs fois amenaist icelle Jehanne du lieu de la Prison au lieu de la Jurisdiction, & passoit pardevant la Chapelle du Chasteau, & icelui déposant souffrit, à la requête de ladite Jehanne, qu'en passant elle fist son oraison. Pourquoi icelui déposant fust de ce plusieurs fois repris par ledit Benedicite, Promoteur de ladite cause, en lui disant, truant qui te fait si hardi de laisser approcher celle P. excommuniée de l'Eglise sans licence; je te ferai mettre en telle Tour, que tu ne verra Lune ne Soleil d'ici à un mois, si tu le fais plus. Et quant ledit Promoteur apperçeut que ledit déposant n'obéissoit point adès, ledit Benedicite se mist par plusieurs (*fois*) au - devant de l'huis de la Chapelle entre iceux déposant & Jehanne, pour empêcher qu'elle ne fist son oraison devant ladite Chapelle; & demandoit expressément ladite Jehanne, y est le corps de Jesus-Christ, meu aussi ad ce, car il la

remena en la prison de devant les Juges. La quarte ou quinte journée un Prestre appellé Messire Eustache Turquetil, interroqua ledit Exposant, en lui disant que te semble de ces responses, fera-t'elle arse; que fera-ce? Auquel ledit déposant respondit jusques à ici je n'ai veu que bien & honneur à elle. Mais je ne sçai quelle fera à la fin, Dieu le sâche; laquelle response fust par ledit Prestre rapportée, vers les gens du Roi, & fust relaté que ledit déposant n'estoit pas bon pour le Roi, & à ceste occasion fust mandé (à) la relevée par ledit Mons. de Beauvais, Juge, & lui par lescdites choses en lui disant, qu'il se gardast de mesprendre, où on lui feroit boire une fois plus que raison, & lui semble que ce n'eust esté le Notaire Manchon, qui se excusa il n'en fust oncques échappé.

Item. Dit que quant elle fust menée à Saint Ouen pour estre preschée par Maistre Guillaume Erard, durant le preschement, environ la

moitié du preschement, après ce que ladite Jehanne eust esté moult blasmée par les paroles dudit prescheurs, il commença à s'écrier à haute voix disant, ha France tu es bien abusée, qui as'toujours esté la Chambre très-Chrétienne, & Charles, qui se dit Roy & de toy gouverner, s'est arresté comme hérétique & schismatique, tel est-il, aux paroles & faits d'une femme inutile, diffamée & de tout deshonneur plaine, & non pas lui seulement, mais tout le Clergé de son obéissance & Seigneurie, par lequel elle a été examinée & non reprise, comme elle a dit & dudit Roy. Répliqua (*ou répéta*) deux ou trois fois icelles paroles; & depuis soy adressant à ladite Jehanne, dit en effet, en levant le doigt, c'est à toi Jehanne à qui je parle & te dis que ton Roy est hérétique & schismatique. A quoi elle répondit, *par ma foy, sire, révérence gardée, car je vous ose bien dire & jurer, sur peine de ma vie, que c'est le plus noble Chrétien de*

de tous les Chrétiens , & qui mieux aime la foi & l'Eglise, & n'est point tel que vous dites. Et lors ledit Prescheur dit à celui qui parle , *fais la taire.*

Item. Dit que ladite Jehanne n'eust oncques aucuns consuls (*ou conseils*) & lui souvent bien que ledit Loyseleur fut une fois ordonné à la conseiller , lequel lui estoit contraire plutôt pour la decevoir que pour la conduire.

Item. Dit que ledit Erard , à la fin du preschement, lut une cedula contenant les articles dequoi il la caufoit (*ou engageoit*) de abjurer & revoquer. A quoi ladite Jehanne lui respondit qu'elle n'entendoit point que c'estoit adire abjurer , & que sur ce elle demandoit conseil , & alors fut dit par ledit Erard à celui qui parle, qu'il la conseillast sur cela. Ce dont après excusation de ce faire , lui dit que c'estoit adire que s'elle alloit à l'encontre d'aucuns dedit articles, elle feroit arse ; mais lui conseilloit qu'elle se rapportast à
l'Eglise

l'Eglise universelle, s'elle devoit abjurer lesdits articles ou non; laquelle chose elle fit en disant à haute voix audit Erard, je me rapporte à l'Eglise universelle, se je les dois abjurer ou non, à quoi lui fut répondu par ledit Erard, tu les abjureras présentement, ou tu seras arse (*ou brûlée*) & de fait avant qu'elle partit de la place, les abjura & fit une croix d'une plume que lui bailla ledit depofant.

Item. Dit icelui qui parle que au departement dudit sermon advisa (*ou conseilla*) ladite Jehanne qu'elle requist estre menée aux Prisons de l'Eglise, puisque l'Eglise la condamnoit. La chose fut requise à l'Evesque de Beauvais par aucuns des assistans, desquels il ne sçait point les noms. A quoi ledit Evesque respondit, menez-la au Château, dont elle est venue, & ainsi fut fait. Et ce jour après dîner en la présence du Conseil de l'Eglise déposa l'habit d'homme & print habit de femme, ainsi que ordonné lui estoit, & lors estoit Jeudi

ou Vendredi après la Pentecoste, & fut mis l'habit d'homme en un sac en la même chambre, où elle estoit détenue prisoniere & demoura en garde audit lieu entre les mains de cinq Anglois, dont en demouroit de nuit trois en la chambre & deux dehors à l'huis de ladite chambre; & sçait de certain celui qui parle, que de nuit elle estoit couchée, ferrée par les jambes de deux paires de de fer à chaînes & attachée moult étroitement d'une chaîne traversante par les pieds de son lit, tenant à une grosse piece de bois de la longueur de cinq ou six pieds à clef, pourquoi ne pouvoit mouvoir de la place. Et quant vint le Dimanche matin ensuivant qu'il estoit jour de la Trinité, qu'elle se deut lever, comme elle rapporte & dit à celui qui parle, demanda à iceux Anglois ses Gardes, desferrez-moi, si me leverai, & lors un d'iceux Anglois lui osta ses habillemens de femme, que avoit sur elle & viderent le sac où quel estoit l'ha-

bit d'homme, & ledit habit jetterent sur elle en lui disant lieve toy & mucerent l'habit de femme audit sac & à ce qu'elle disoit elle se vestit de l'habit d'homme, qu'ils lui avoient baillé, en disant, Messieurs, vous savez qu'il m'est deffendu : sans faute je ne le prendrai point, & néanmoins ne lui en voulurent bailler d'autre ; en tant qu'en ce debat demoura jusques à l'heure de midi ; & finalement pour nécessité de corps fut contrainte de issir (*ou sortir*) dehors & prendre ledit habit ; & après qu'elle fut retournée, ne lui en voulurent point bailler d'autre, nonobstant quelque supplication ou requeste qu'elle en fit. Interrogué à quel jour elle leur dit ce qu'il dépose de la relation d'elle. Dit ce fut le Mardi ensuivant devant dîner : auquel jour le Promoteur se départit pour aller avec M. de Warwick, & lui qui parle demoura seul avec elle, & incontinent demanda à ladite Jehanne, pourquoi elle avoit reprins ledit habit d'homme, & elle lui dit & res-

pondit ce que dessus est. Dit interrogué s'il fut ledit Dimanche jour de la Trinité au Château après dîner avec les consuls (*ou conseils*) & gens d'Eglise qui avoient esté mandez, pour voir comme elle avoit reprins habit d'homme, dit que non, mais les rencontra auprès du Château moult esbahis & espouvrez (*ou espouvanez*) & disoient que moult furieusement avoient esté reboutez par les Anglois à haches & glaives, & appelez traîtres & plusieurs autres injures.

Item. Dit que le Mercredi ensui-
vant, jour qu'elle fut condamnée,
& devant qu'elle partist du Château
lui fut apporté le corps de Jesus-
Christ irrévèrement sans estolle
& lumiere, dont frere Martin qui
l'avoit confessée, fut mal content, &
pource fut renvoyé querir une es-
tolle & de la lumiere, & ainsi Frere
Martin l'administra, & ce fait fut
menée au vieil Marché & à costé
d'elle estoit ledit Frere Martin &
celui qui parle, accompagnés de plus

de 800 hommes de guerre ayans haches & glaives & elle eſtant au vieil Marché, après la prédication en laquelle elle euſt grande conſtance & moult paiſiblement l'ouit, montrant grans ſignes & évidences & cleres apparences de ſa contrition, pénitence & ferveur de foy, tant par les piteuſes & dévotes lamentations, & invocations de la benoiſte Trinité & de la benoiſte glorieuſe Vierge Marie, & de tous les benoiſts Saints de Paradis, en nommant expreſſément pluſieurs d'iceux Saints, eſquelles dévotions, lamentations & vraie confeſſion de la foy, en requérant auſſi à toutes manieres de gens de quelque conditions ou eſtat qu'ils fuſſent, tant de ſon parti que d'autre, mercy très-humblement, en requérant, qu'ils vouluſſent prier pour elle, en leurs pardonnant; le mal qu'ils lui avoient fait. Elle perſévéra & continua très-longue eſpace de temps, comme de une demie heure & juſques à la fin, dont les Juges aſſiſtans & même pluſieurs

Anglois furent provoquez à grandes larmes & pleurs, & de fait très-amerement en pleurerent ; & aucuns & plusieurs d'iceux, mêmes Anglois reconnurent & confessèrent le nom de Dieu, voyant si notable fin & estoient joyeux d'avoir esté à la fin, disant que ce avoit esté une bonne femme, & quant elle fut delaisée par l'Eglise, celui qui parle estoit encore avec elle & à grande dévotion demanda a avoir la croix : & ce voyant un Anglois qui estoit là présent, en fit une petite de bois du bout d'un baston, qu'il lui bailla & devotement la reçut & la baïsa, en faisant piteuses lamentations & recognitions (*ou retours*) à Dieu nostre Redempteur qui avoit souffert en la croix pour nostre redemption, de laquelle croix elle avoit le signe & représentation & mis icelle croix en son sein entre sa chair & vestemens; & outre demanda humblement à celui qui parle qu'il lui fît avoir la croix de l'Eglise, afin que continuellement elle la puisse voir jusques

à la mort. Et celui qui parle fist tant que le Clerc de la Paroisse de Saint Sauveur lui apporta : laquelle apportée elle l'embrassa moult étroitement & longuement, & la tint jusques à ce qu'elle fut liée à la tache. En tant qu'elle faisoit lesdites deuotions & piteuses lamentations, fut fort précipitée par les Anglois & mêmes par autres Capitaines de leurs laisser en leurs mains pour plutôt la faire mourir, disant à celui qui parle, qui à son entendement la reconfortoit en l'eschaffaut : comment nous ferez-vous ici dîner ? & incontinent sans aucune forme ou signe de Jugement l'envoyerent au feu, en disant au Maistre de l'œuvre, fais ton office : & ainsi fut menée & attachée, & en continuant les louanges & lamentations deuotes envers Dieu & ses Saints dès le derrain (*ou dernier*) mot en trespassant cria à haute voix J E S U S.



*Déposition * du Seigneur JEAN DAULON, Chevalier, Conseiller du Roy & Sénéchal de Beaucaire, faites à Lyon le 28 jour de Mai 1456.*

AVERTISSEMENT.

Le Seigneur Jean Daulon, Maître d'Hôtel du Roi, & Sénéchal de Beaucaire, avoit eu une connoissance trop intime de la Pucelle, pour que son témoignage ne fût pas recherché par les Commissaires nommez par le S. Siège. C'est ce qui engagea l'Archevêque de Rheims, chef de cette commission, à autoriser le Pere Jean Desprez (DE PATRIS) Docteur en Théologie de l'ordre des Freres Prescheurs, ou de Saint Dominique, Vice-Inquisiteur de France, de recevoir à Lyon où il étoit, la deposition du Seigneur Jean Daulon; ce qu'il exécuta le 28 jour de Mai de l'an 1456. en la maniere suivante. Le

** Tirée du Procez de justification vers la fin.*

Seigneur Jean Daulon representa d'abord la Lettre de Mondit Sieur l'Archevêque de Rheims, premier Commissaire en cette partie, ainsi qu'il s'ensuit.

LETTRE DE L'ARCHEVESQUE DE
RHEIMS au Seigneur Jean Daulon.

« A Mon très - cher Seigneur &
« frere Messire Jehan Daulon, Con-
« seiller du Roy, & Sénéchal de
« Beaucaire.

« Très-cher Seigneur & frere, je
« me recommande à vous tant com-
« me je puis, & est vrai que dès ce
« que j'estoie à Saint Porcain devers
« le Roy, je vous escrivis du Procez
« faict contre Jehanne la Pucelle par
« les Anglois, par lequel ils veu-
« lent maintenir qu'elle avoit esté
« forcierre & hérétique & invocatrice
« de Diabls, & que par ce moyen le
« Roy avoit recouvert son Royau-
« me, & aussi ils tenoient le Roy
« & ceux qui l'ont servi hérétiques;
« & pour ce que de sa vie & conversa-

« tion & de son gouvernement savez
 « bien & largement, je vous prie
 « que ce que en savez veuillez l'en-
 « voyer par escript, signé de deux
 « Notaires Apostoliques & d'un In-
 « quisiteur de la Foy, car j'ai reçu
 « Bulles par deça pour révoquer
 « tout ce que les ennemis ont fait
 « touchant ledict Procez. Escript à
 « Paris ce 20 jour d'Apvril (1456.)
 Signé, L'ARCHEVESQUE & DUC
 DE RHEIMS.

*Et sur le champ ledit Seigneur
 Sénéchal ayant presté serment entre
 les mains du Vice-Inquisiteur, a af-
 firmé que le certificat par lui pré-
 senté aux Notaires Apostoliques est
 véritable ainsi qu'il s'ensuit.*

CERTIFICAT

Du Seigneur Jean Daulon.

Et premierement, dict que vingt-
 huit ans a ou environ, le Roy nostre
 Sire estant lors en la Ville de Poic-
 tiers, lui fut dict que ladiete Pucel-
 le, laquelle estoit des parties de

Lorraine, avoit été amenée audit Seigneur par deux Gentilshommes, eux difans estre à Messire Robert de Baudricourt, Chevalier, l'un nommé Bertrand & l'autre Jehan de Metz présentée, pour laquelle voir, lui qui parle alla audit lieu de Poitiers. Dict que après ladicte présentation parla ladite Pucelle au Roy nostre Sire secretement, & lui dict aucunes choses secretes, quelles il ne sçait, fors tant que peu de temps après, icelui Seigneur envoya querir aucuns des gens du Conseil, entre lesquels estoit ledict déposant lors, auxquels il dict que ladicte Pucelle, lui avoit dict, qu'elle estoit envoyée de par Dieu, pour lui aider à recouvrer son Royaume, qui pour lors pour la plus grant partie étoit occupé par les Anglois, ses ennemis anciens; dict que après ces paroles par ledict Seigneur aux gens de sondict Conseil déclarées, fut advisé interroger ladite Pucelle, qui pour lors estoit de l'âge de seize ans ou environ, sur aucuns points

touchant sa foy. Dict pour ce faire fit venir ledit Seigneur certains Maistres en Théologie, Juristes & autres gens experts, lesquelles l'examinerent & interrogerent sur iceulx points bien diligemment. Dict qu'il estoit présent audit Conseil, quand iceulx Maistres firent leur rapport de ce que avoient trouvé de ladite Pucelle, par lequel fut par l'un d'eux dict publiquement, qu'ils ne voyoient, sçavoient, ne connoissoient en icelle Pucelle aucune chose, fors seulement tout ce qui peut estre en bonne Chrestienne, en vraye Catholique, & que pour telle la tenoient & estoit leur avis que estoit une très-bonne personne.

Dict aussi que ledict rapport fait audict Seigneur par lesdicts Maistres, fut depuis icelle Pucelle baillée à la Royne de Sicile, mere de la Royne nostre Souveraine Dame, & à certaines Dames estant avecq elle, par lesquelles icelle Pucelle fust veue, visitée & secretement regardée & examinée ès secretes parties de son

corps : mais après ce qu'elles eurent veu & regardé tout ce qui faisoit à regarder en ce cas, ladite Dame dict & relata au Roy, qu'elle & ses dictes Dames trouvoient certainement que c'estoit une vierge & entiere pucelle, en laquelle n'apparoissoit aucune corruption ou violence. Dict qu'il estoit présent quant ladite Dame fist sondict rapport.

Dict outre, que après ces choses oyes, le Roy considérant la grande bonté qui estoit en icelle Pucelle, & ce qu'elle lui avoit dict que de par Dieu lui estoit envoyé; fust par ledict Seigneur conclu en son Conseil que il s'aideroit d'elle au fait de ses guerres, attendu que pour ce faire lui estoit envoyée; dict que adonc fut délibéré qu'elle seroit envoyée dedans la Cité d'Orléans, laquelle estoit adonc assiégée par ses dictes ennemis. Dict que pour ce lui furent baillés gens pour le service de sa personne & aultres pour la conduite d'elle. Dict que pour la conduite d'icelle fut ordonné ledit déposant par le

Roy nostre Sire : dict aussi que pour la seureté de son corps ledict Seigneur feist faire à ladite Pucelle har-nois tout propres pour sondit corps. Et ce fait lui ordonna certaine quantité de gens d'armes pour icelle & ceulx de sadite compagnie mener & conduire seurement audit lieu d'Orléans. Dict que incontinent après se mit à cheminer avec feldits gens pour aller celle part.

Dit que tantost après qu'il vint à la connoissance de Monsieur de Dunois, que pour lors on appelloit M. le Bastard d'Orléans, lequel estoit en ladite Cité pour la préserver & garder desdits ennemis, que ladite Pucelle venoit celle part, tantost feist assembler certaine quantité de gens de guerre, pour lui aller au-devant, comme la Hire & autres : & pour ce faire & plus seurement l'amener & conduire en ladite Ville & Cité, se mirent icelui Seigneur & feldits gens en ung bateau & par la riviere de Loire, allerent au-devant d'elle environ un

quart de lieue & la trouverent. Dict qu'incontinent entra ladite Pucelle & il qui parle audit basteau & le résidu de ses gens de guerre s'en retournerent vers Blois ; & avec Messire de Dunois & ses gens entrerent en ladite Cité seurement & sauvement en laquelle Mondit Seigneur de Dunois la feist loger bien honnêtement en l'Hôtel d'un des notables Bourgeois d'icelle Cité

Dict que après ce que Mondit Seigneur de Dunois, la Hire & certains autres Capitaines du parti du Roy nostre Sire , eurent conféré avec la Pucelle, qu'estoit expédient de faire la tuition garde & deffense de ladite Cité, & aussi par lequel moyen on pourroit mieux grever lesdits ennemis ; fust entre eux advisé & conclu qu'il estoit nécessaire faire venir certain nombre de gens d'armes de leurdit party, qui estoient lors ès parties de Blois & les falloit aller quérir. Pour laquelle chose mettre en exécution, & pour iceulx amener en ladite Cité, fu-

rent commis Mondit Seigneur de Dunois, il qui parle & certains autres Capitaines, avec leurs gens, lesquels allerent audit pays de Blois pour iceux amener & faire venir.

Dit que ainsi qu'ils furent prests à partir pour aller quérir iceulx qui estoient audit pays de Blois, & qu'il vint à la notice de la Pucelle, incontinent monta icelle à cheval & la Hire avec elle & avec certaine quantité de ses gens, issit hors aux champs, pour garder que lesdits ennemis ne leurs portassent nuls dommages. Et pour ce faire se mist ladite Pucelle avec ses dits gens entre l'ost desdits ennemis & ladite Cité d'Orléans, & y fit tellement que nonobstant la grant puissance & nombre de gens de guerre estans en l'ost desdits ennemis, toutesfois la mercy Dieu, passerent lesdits Seigneur de Dunois & il qui parle avec toutes leurs gens, & seurement allerent leur chemin & pareillement s'en retourna ladite Pucelle & sesdits gens en ladite Cité. Dict ainsi

que tantôt qu'elle sceut la venue des dessusdits , & qu'ils amenoient les autres que estoient allez quérir pour le renfort de ladite cité , incontinent monta à cheval icelle Pucelle , & avecques une partie de ses gens alla au-devant d'iceux pour leurs subvenir & secourir se besoin en eust esté.

Dict que au veu & sceu des ennemis entrèrent lesdits Pucelle & Dunois , Marechal la Hire , il qui parle & leurs dites gens en icelle Cité. sans contradiction quelconque. Dict plus, que ce même jour après dîner vint Mondit sieur de Dunois au logis de ladite Pucelle , auquel il qui parle & elle avoient dîné ensemble , & en parlant à elle , lui dit icelui sieur de Dunois , qu'il avoit sceu pour vrai par gens de bien que un nommé Falscolf , Capitaine desdits ennemis devoit de brief venir par devers iceulx ennemis , estant audit siège , tant pour leurs donner secours & renforcer leurs ost , comme aussi pour les avitailler , & qu'il estoit déjà à ce invité ; desquelles paroles

ladite Pucelle fut toute resjouie, ainsi qu'il sembla à il qui parle, & dit à Mondit sieur de Dunois telles paroles ou semblables; *Bastard, Bastard, ou nom de Dieu je te commande que tantost que tu sçaura la venue dudit Fascof, que tu le me fasse sçavoir, car s'il passe sans que je le sache, je te promets que je te ferai oster la tête.* A quoi lui respondit ledit sieur Dunois, *que de ce ne se doutast, car il le lui feroit bien sçavoir.*

Dict que après ces paroles, il qui parle, lequel estoit las & travaillé, se mist sur une couchette en la chambre de ladite Pucelle pour un pou soy reposer: & aussi se mist icelle avecques sadite hôtesse sur un autre lit pour pareillement soy dormir & reposer; mais ainsi que ledit déposant commençoit à prendre son repos, soudainement icelle Pucelle se leva dudit lit & en faisant grant bruit l'esveilla, & lors lui demanda il qui parle, qu'elle vouloit; laquelle lui respondit en nom de mon

conseil m'a dit que je voise contre les Anglois ; mais je ne sçay se je dois aller à leurs bastilles, ou contre Falcof qui les doit avitailler. Sur-quoi se leva ledit déposant incontinent, & le plutôt qu'il püst arma ladite Pucelle. Dict que ainsi qu'il armoit oyrent grant bruit & grand cry, que faisoient ceux de ladite Cité, en disant que les ennemis portoient grand damage aux François; & adonc il qui parle pareillement se fit armer, en quoi faisant sans le sçeu d'icelui s'en partist ladite Pucelle de la chambre & issit en la rue, où elle trouva un Page monté sur un cheval, lequel à coup fit descendre dudit cheval & incontinent monta dessus & le plus droit & plus diligemment qu'elle put, tira son chemin droit à la porte de Bourgogne, où le plus grand bruit estoit. Dict que incontinent il qui parle suivit ladite Pucelle : mais sitôt ne sçut aller ; qu'elle ne fut ja à icelle porte. Dict que ainsi qu'ils arrivoient à icelle porte, virent que l'on apportoit l'un des gens d'icelle

Cité, lequel estoit très-fort blessé. Et adonc ladite Pucelle demanda à ceux qui le portoient, qui estoit celui homme, lesquels lui répondirent que c'étoit un François, & lors elle dit que jamais n'avoit vû sang de François que les cheveux ne lui levasse en fur. Dict que à celle heure ladite Pucelle & plusieurs autres gens de guerre en leur compagnie, issirent hors de ladite Cité pour donner secours auxdits François & grever lesdits ennemis à leur pouvoir; mais ainsi qu'ils furent hors d'icelle Cité fut advis à il qui parle, que oncques n'avoit veu tant de gens d'armes de leur parti, comme il fit lors: dit que de ce pas tirèrent leur chemin vers une très-forte bastille desdits ennemis, appelée la Bastille Saint Loup, laquelle incontinent par lesdits François fut assaillie & à très-peu de perte d'iceux prinse d'assaut & tous les ennemis estans en icelle morts & prins, & demeura ladite Bastille ès mains desdits François. Dict que ce fait se retrahirent ladite Pucelle &

ceux de sadite compagnie en ladite Cité d'Orléans , en laquelle ils se rafraîchirent & reposèrent pour icelui jour. Dict que le lendemain ladite Pucelle & sesdits gens voyans la grande victoire par eux le jour précédent obtenue sur leurs dits ennemis , issirent hors de ladite Cité en bonne ordonnance pour aller assaillir certaine autre Bastille estant devant ladite Cité , appelée la Bastille Saint Jehan-le-Blanc , pour laquelle chose faire pour ce qu'ils virent que bonnement ils ne pouvoient aller par terre à icelle Bastille , obstant ce que lesdits ennemis en avoient faite une autre très-forte au pied du Pont de ladite Cité , tellement que leur estoit impossible y passer , fut conclu entre eux passer en certaine Isle, estant dedans la riviere de Loire & illec feroient leur assemblée pour aller prendre ladite Bastille de Saint Jehan-le-Blanc , & pour passer l'autre bras de ladite riviere de Loire firent amener deux basteaux , desquels ils firent un pont pour aller à ladite

Bastille. Dict que ce fait allerent vers ladite Bastille, laquelle ils trouverent toute desemparée pour ce que les Anglois, qui étoient en icelle, incontinent qu'ils apperçurent la venue desdits François s'en allerent & retrahirent en une autre plus forte & plus grosse Bastille, appelée la Bastille des Augustins. Dict que voyant lesdits François n'être puissans pour prendre ladite Bastille fut conclu que ainsi s'en retourneroient sans rien faire. Dict que pour plus sûrement eux retourner & passer fut conclu & ordonné demourer derriere des plus notables & vaillans gens de guerre du parti desdits François, afin de garder que lesdits ennemis ne les pussent grever eux en retournans; & pour ce faire furent ordonnez, Messieurs de Gaucourt, de Villars, lors Sénéchal de Beaucaire, & il qui parle. Dit que ainsi que lesdits François s'en retournoient de ladite Bastille de Saint Jehan - le - Blanc pour entrer en ladite Isle, lors ladite Pacelle & la Hire passerent tous

deux chacun à un cheval en un bateau de l'autre part d'icelle Isle, sur lesquels chevaux ils monterent incontinent qu'ils furent passez chacun sa lance en sa main. Et adonc qu'ils apperceurent que lesdits ennemis failloient hors de la Bastille pour courir sur leurs gens. Incontinent ladite Pucelle & la Hire, qui étoient toujours au - devant d'eux pour les garder coucherent leurs lances & tous les premiers commencerent à frapper sur lesdits ennemis en telle maniere, que a force les contraignirent eux retraire & entrer en ladite Bastille des Augustins, & en ce faisant, il qui parle étant en la garde d'un pas, avec aucuns autres pour ce establis & ordonnez, entre lesquels estoit un bien vaillant homme d'armes du pays de Espagne nommé Alphonse de Partada, virent passer pardevant eux un autre homme d'armes de leur compagnie, grant & bien armé, auquel pource qu'il passoit outre, il qui parle dit que illec demourast un peu avec les autres

pour faire résistance auxdits ennemis ou cas que besoin feroit ; par lequel lui fust incontinent répondu , qu'il n'en feroit rien : & adonc ledit Alphonse lui dit que ainsi y pouvoit-il demourer que les autres , & qu'il y en avoit d'aussi vaillant comme lui , qui demouroient bien ; lequel répondit à icelui Alphonse que non faisoit pas lui , surquoi eurent entre eux certaines arrogantes paroles , & tellement qu'ils conclurent aller eux deux l'un quant l'autre sur lesdits ennemis , & adonc feroit veu qui feroit le plus vaillant , & qui mieux d'eux deux feroit son devoir , & eux tenans par les mains le plus grant cours qu'ils purent , allèrent vers ladite Bastille desdits ennemis & furent jusques au pied du palis ; dit que ainsi qu'ils furent audit palis d'icelle Bastille , il qui parle vit dedans ledit palis un grant , fort & puissant Anglois , bien en point & armé , & qui leurs résistoit tellement , qu'ils ne pouvoient entrer audit palis. Et lors il qui parle montra ledit Anglois à un nommé

Maistre

Maistre Jehan le Canonier, en lui disant qu'il tiraſt à icelui Anglois ; car il faiſoit trop grant grief & portoit moult de domaiges à ceux qui vouloient approcher ladite Baſtille ; ce que fir ledit Maistre Jehan ; car incontinent qu'il l'apperçeut il addreſſa ſon trait vers lui , tellement qu'il le jetta mort par terre , & lors leſdits deux hommes d'armes gagnerent le paſſage par lequel tous les autres de leurs compagnies paſſerent & entrèrent en ladite Baſtille , laquelle très-aſprement & à grant diligence ils aſſaillirent de toutes parts , par tel parti que dans peu de temps ils la gagnerent & prinrent d'aſſault , & là furent tuez & prins la pluſpart deſdits ennemis , & ceux qui ſe peurent ſaulver , ſe retrahirent en la Baſtille des Tournelles , eſtant audit pied du pont , & par ainſi obtinrent ladite Pucelle & ceux qui eſtoient avec elle , victoire ſur leurſdits ennemis pour icelui jour , & fut ladite Baſtille gagnée & demourerent devant icelle leſdits ſieurs & leurs gens avec

ladite Pucelle icelle nuit. Dict plus ; que le lendemain au matin envoya quérir tous les Seigneurs & Capitaines estans devant ladite Bastille prinse pour adviser , qu'estoit plus à faire , par le advis desquels fut conclu & délibéré assaillir ce jour un gros boulevard que lesdits Anglois avoient faits devant ladite Bastille des Tournelles , & qu'il estoit expédient l'avoir & gagner devant que faire aultre chose pour laquelle chose faire & mettre en exécution allerent d'une part & d'autre , lesdits Pucelle , Capitaines & leurs gens icelui jour bien matin devant ledit boulevard , auquel ils donnerent l'assaut de toutes parts & de le prendre firent tous leurs efforts , & tellement qu'ils furent devant icelui boulevard depuis le matin jusques au Soleil couchant , sans icelui pouvoir prendre ne gagner. Et voyans lesdits Seigneurs & Capitaines estant avec elle , que bonnement pour ce jour ne le pouvoient gagner , considéré l'heure qu'estoit fort tarde , & aussi

que tous estoient fort las & travaillez, fut conclu entre eux faire sonner la retraite dudit ost; ce qui fut fait & à son de trompettes sonné que chacun se trahist pour icelui jour, en faisant laquelle retraite, obstant ce que icelui qui portoit l'estendart de ladite Pucelle & le tenoit encores debout devant ledit boulevard estoit las travaillé, bailla ledit estendart à un nommé le Basque, qui estoit audit Seigneur de Villars, & pour ce que il qui parle, congnoissoit ledit Basque estre vaillant homme, & qu'il doutoit que à l'occasion de ladite retraite mal ne s'en ensuivit, & que lescdites bastille & boulevard demeurast ès mains desdits ennemis, eut imagination que ce ledit estendart estoit bouté en avant pour la grant affection, qu'il congnoissoit estre ès gens de guerre estans illec, ils pouroient, par ce moyen, gagner icelui boulevard & lors demanda il qui parle audit Basque s'il entroit & alloit au pied dudit boulevard, s'il le suivroit, lequel

lui dit & promit de ainsi le faire & adonc entra il qui parle dedans ledit fossé, & alla jusques au pied de la doue dudit boulevard, soy couvrant de sa tangette pour doubte des pierres, & laissa sondit compaignon de l'autre costé, lequel il cuidoit qu'il le dуст suivre pié à pié. Mais pour ce que quant ladite Pucelle, vist son estendart ès mains dudit Basque & qu'elle le cuidoit avoir perdu, ainsi que celui qui le portoit estoit entré audit fossé, vint ladicte Pucelle, laquelle print ledit estendart par le bout en telle maniere qu'il ne le pouvoit avoir, en criant *ha, ha, mon estendart, mon estendart* & branloit ledit estendart en maniere que l'imagination du déposant estoit que en ce faisant les autres cuidassent qu'elle leur fist quelque signe : & lors il qui parle s'escria & dit *ha Basque, est-ce que tu m'as promis.* Et a donc ledit Basque tira tellement ledit estendart, qu'il le arracha des mains de ladite Pucelle & porta ledit estendart ; & ce fait, alla

il qui parle & porta ledit estendart, à l'occasion de laquelle chose tous ceux de l'ost de ladite Pucelle s'assemblerent & derechef se rallierent, & par si grand aspresse assaillirent ledit boulevard, que dedans peu de temps après icelui boulevard & ladite bastille fut par eux prins & desdits ennemis abandonnée & entrèrent lesdits François dedans la Cité d'Orléans par sur le pont. Et dit il qui parle, ce jour même il avoit oui dire à ladite Pucelle, *au nom de Dieu on entrera en nuit en la Ville par le pont.* Et ce fait se retrahirent icelle Pucelle & sesdites gens en ladite Ville d'Orléans, en laquelle il qui parle, la fist habiller, car elle avoit été blessée d'un traict audit assaut. Dict aussi que le lendemain tous les Anglois, qui encore estoient demourez devant ladite Ville de l'autre part d'icelle Bastille des Tournelles, leverent leur siège & s'en allerent comme tous confus, desconfits & par ainsi moyennant l'aide nostre Sei-

gneur & de ladite Pucelle, fut ladite Cité délivrée des mains des ennemis. Dict encores que certain temps après le retour du Sacre du Roi, fust advisé par son Conseil, estant lors à Mehun-sur-Yevre, qu'il estoit très nécessaire recouvrer la Ville de la Charité que tenoient lesdits ennemis; mais qu'il falloit avant prendre la Ville de S. Pierre-le-Moustier, que pareillement tenoient iceux ennemis; dit que pour ce faire & assembler gens à ladite Pucelle en la Ville de Bourges, en laquelle elle fit son assemblée, & delà avec certaine quantité de gens d'armes, desquels Mondict Sieur d'Albret estoit le chef, allerent assiéger ladite Ville de Saint Pierre-le-Moustier; & dit que après ce que ladite Pucelle & sesdits gens eurent tenus le siège devant ladite Ville, par aucun temps, qu'il fust ordonné donner l'assaut à icelle Ville, & ainsi fut fait & de la prendre firent leur devoir ceux qui l'a estoient; mais obstant le grand nombre de gens

d'armes estans en ladite Ville, la grant force d'icelle, & aussi la merueilleuse résistance que ceux de dedans faisoient, furent contraincts & forcez eux retraire pour les causes dessusdites, & à celle heure il qui parle lequel estoit blessé d'un traict parmi le talon, tellement que sans potences ne se pouvoit soustenir ne aller, vit que ladite Pucelle estoit demourée très-petitement accompagnée de ses gens ne d'autres. Et doutant il qui parle que inconvenient ne s'en ensuivit, monta sur un cheval & incontinent tira vers elle & lui manda quelle faisoit là ainsi seule & pourquoi elle ne se retiroit comme les autres, laquelle après ce qu'elle eut oïlé sa salade de dessus sa tête, lui respondit qu'elle n'estoit pas seule, & que encores avoit elle en sa compagnie cinquante mille de ses gens, & que d'illec ne partiroit jusques à ce qu'elle eust prins ladite Ville. Et dit il qui parle que à celle heure quelque chose qu'elle dit, n'avoit pas avec

elle plus de quatre ou cinq hommes, & ce ſçait il certainement & pluſieurs autres, qui pareillement la virent. Pour laquelle cauſe lui dit derechef qu'elle ſ'en allaſt d'illec & ſe retiraiſt comme les autres faiſoient. Et adonc lui diſt qu'il lui fiſt apporter des fagots & clayes pour faire un pont ſur les foſſez de ladite Ville, afin que ils y puſſent mieux approcher, & en lui diſant ces paroles ſ'écria à haute voix & dit, aux fagots & aux clayes, afin de faire le pont, lequel incontinent après fut faiſt & dreſſé. De laquelle choſe icelui déposant fut tout eſmerveillé, car incontinent ladite Ville fut prinſault ſans y trouver pour lors trop grant réſiſtance, & dit il qui parle que tous les faits de ladite Pucelle, lui ſembloient plus faits divins & miraculeux, que autrement & qu'il eſtoit impoſſible à une ſi jeune Pucelle, faire telles œuvres, ſans le vouloir & conduite de noſtre Seigneur.

Diſt auſſi il qui parle, lequel par

l'espace d'un an entier, par le commandement du Roy nostredit Sire, demoura en la compagnie de ladite Pucelle, que pendant icelui temps il n'a veu ne congneu en elle chose qui ne doit estre en une bonne Chrétienne, & laquelle il a toujours veue & congneue de très-bonne vie & honnesté conversation, en tous & chacuns ses faits. Dict aussi qu'il a congneu celle Pucelle estre très-dévoté créature, & que très-dévotement se maintenoit en oyant le divin Service de nostre Seigneur, lequel continuellement elle vouloit ouir, c'est à savoir aux jours solemnel, la grant Messe du lieu où elle estoit, avec les heures subséquentes, & aux autres jours une basse Messe, & qu'elle estoit accoutumée de tous les jours ouir Messe s'il y estoit possible.

Dict plus, que par plusieurs fois a veu & sçeu qu'elle se confessoit & recevoit nostre Seigneur, & faisoit tout ce que a bon Chrétien & Chrétienne appartient de faire, & sans ce

que oncque pendant ce qu'il a conversé avec elle, icelui ait oui jurer, blasonner (*ou médire*) ou parjurer le nom de Nostre Seigneur, ne des Saints pour quelque cause ou occasion que ce fust.

Dict outre, que nonobstant ce qu'elle fust jeune fille, belle & bien formée, & que par plusieurs fois, tant en aidant à icelle à armer que autrement, il lui ait veu les tetins & aucunes fois les jambes toutes nues en la faisant appareiller de ses playes, & que d'elle approuchoit souventes fois & aussi qu'il fust fort jeune, & en la bonne puissance, toutesfois oncques pour quelque veue ou attouchement qu'il eust vers ladite Pucelle, ne s'esmust son corps a nul charnel désirs vers elle; ne pareillement ne faisoit nul autre queiconques de ses gens & Escuyers, ainsi qu'il parle, leur a oui dire & relater par plusieurs fois, & dit que à son avis elle estoit très-bonne Chrétienne, & qu'elle devoit estre inspirée, car elle avoit

tout ce que bon Chrétien & Chrétienne doit avoir, & par espécial elle aimoit fort un bon preud homme qu'elle sçavoit estre de vie chaste. Dict encore plus, qu'il a cui dire à plusieurs femmes que ladite Pucelle ont veue par plusieurs fois nue & sçeu de ses secret & oncques n'avoit eu la secrette maladie des femmes, & que jamais nul n'en püst rien cognoître appercevoir par ses habillemens ne autrement. Dict aussi que quand ladite Pucelle avoit aucune chose à faire pour le fait de sa guerre, elle disoit à il qui parle, que son conseil lui avoit dit ce qu'elle devoit faire. Dict qu'il l'interrogea qui estoit sondit conseil, laquelle lui respondit qu'ils estoient trois ses Conseillers, desquels l'un estoit tout résidemment avec elle, l'autre alloit & venoit souventefois vers elle & la visitoit, & le tiers estoit celui avec lequel les deux autres délibéroient. Et advint une fois entre les autres, il qui parle lui pria & requist qu'elle lui voulst une fois

montrer icelui conseil, laquelle lui respondit qu'il n'estoit assez digne ne vertueux, pour icelui voir. Et sur ce désista ledit déposant de plus avant lui en parler ne enquérir; & croit fermement ledit déposant comme dessus a dit, que veu les faits, gestes & grands conduites d'icelle Pucelle, qu'elle estoit remplie de tous les biens qui peuvent & doivent estre en une bonne Chrétienne, & ainsi l'a dit & déposé comme dessus est escript, sans amour, faveur, haine ou subornation quelconque; mais seulement pour la seule vérité du faict, & ainsi comme il a veu & cogneu estre en ladite Pucelle.



SENTENCE DEFINITIVE *

*D'absolution & de justification de
la Pucelle d'Orléans.*

*En l'honneur & révérence de la
sainte, sacrée & inséparable Tri-
nité, du Pere, du Fils & du
Saint-Esprit. Amen.*

NOstre Sauveur & Redemp-
teur Jesus, Dieu & Homme ;
par l'éternelle Majesté & Providence
institua & ordonna premierement
Saint Pierre & ses Apostres, avec
leurs Successeurs, pour regir & gou-
verner l'Eglise militante, pour spe-
culer & regarder principalement la
vérité, & pour enseigner & remonst-

* Tirée du Manuscrit de Messieurs les
Cardinaux de Rohan & Soubise *folio 123.
verso*, cette même Sentence se trouve en
Latin dans l'Histoire de France de Marcel,
Tom. III, pag. 415.

trer à tous vrais Viateurs* les sentiers & chemins de justice & équité ; pour raddresser les desvoyez , consoller les desolez , relever & resoudre les opprimez & réduire à la droite voye.

A ces causes , par l'autorité du Saint Siege Apostolique , Nous Jean Reverend Pere en Dieu , Archevesque de Reims , & Guillaume Reverend Pere en Dieu , Evêque de Paris , & Richard par la grace de Dieu , Evêque de Constances , & Jehan Brehal Docteur en Theologie , de l'Ordre des Freres Prescheurs , Inquisiteur d'Herésie & Idolatrie au Royaume de France , Juges déleguez & ordonnez par Nostre très Saint Pere le Pape moderne. (*C'étoit Calixte III.*)

Veule Procez devant Nous sollempnellement agité & débattu , & en la vertu & puissance du Mandement Apostolique s'adressant à Nous , reverendement par nous re-

* *Viateurs* , Voyageurs , mot tiré du Latin.

ceux & recueilly de la part de hon-
 nestes & notable Dame Isabeau Darc,
 veuve de deffunct Jacques Darc, &
 jadis mere de Jehanne Darc & de
 Jehan & Pierre Darc freres naturels
 & légitimes de bonne mémoire, de
 Jehanne vulgairement appellée *La*
Pucelle, & de tous ses parens, ac-
 teurs, à leurs noms prins contre
 les Inquisiteurs de la Foy constituez
 au Diocese de Beauvais, contre le
 Promoteur d'Office de la Cour Epis-
 copale de Beauvais, contre Guil-
 laume de Hellande Evesque de
 Beauvais, & contre tous autres pré-
 tendaus proufits & interests en ceste
 matiere, tant conjointement que sé-
 parablement.

Attendue & veue tout, principa-
 lement l'évocation peremptoire &
 l'exécution de ladite vefve, de ses
 enfans & amys acteurs, avec l'un de
 nos Promoteurs institué & créé par
 Nous & à notre Instance, à l'en-
 contre des coupables fauteurs &
 deffendans pour nous rescrire &
certifier ce qu'ils auront fait contre

lesdits accusez & deffendeurs & leurs réponses, & pour proceder juridiquement à l'encontre d'eux. Veüe, après la demande & petition de ceux qui sont acteurs & demandeurs, attendu aussi leurs raisons & conclusions mises par escrit en forme & maniere d'articles, qui toutes prétendent & veulent conclurre toute fallace, dolosité, fraude, iniquité & déception faites & commises touchant un Procez en matiere de la Foy, fait & attempté contre Jehanne la Pucelle, par Pierre Cauchon en son vivant Evesque de Beauvais, & par l'Inquisiteur de la Foy, prétendu & mal ordonné au Diocese de Beauvais, & par Maistre Jehan Destivet Promoteur, ou se disant Promoteur audit Diocese, ou à tout le moins à cette execution de la Pucelle, & à la fraude & falsification de ce Procez & autres choses, qui s'en sont ensuivies, qui sont à l'honneur & purgation de la deffunte.

Veus aussi, visitez & examinez les Livres, Mémoires, Lettres & Ori-

ginaux , Eſcriptures & Libelles faits & réduits par eſcripts en vertu & mandement de nos Lettres de Compulſoire & les protocolles baillez par nos Notaires , avec leurs ſignes , exhibez & monſtrez à noſtre preſence , ainſi que l'avions requis & demandé , pour en ſçavoir leur opinion & meure délibération , & ſur ce avons appellez & invitez Advocats & Conſeillers en la préſence deſquels avons communiqué les Eſcriptures , Libelles & Articles , avec les advocations & allegations des Docteurs pour congnoiſſre la vérité de tout ce Procez. Nous avons conſéquemment veu & leu les informations & préparatoires , faits par Reverend Pere en Dieu Meſſire Guillaume de Saint Martin , * Cardinal de Rome , pour lors Legat en France , lequel invitafmes avec l'Inquiſiteur , après que nous euſmes viſitez leurs Livres & allegations qui leurs furent à leur venue , préſentez & communiquéez , tant par Nous que par

* C'eſt le Cardinal d'Elouteville.

nos Commissaires, avec les autres articles & escriptures faites au commencement du Procez, & après qu'ils les eurent visitez & examinez, avec plusieurs Traitez des Docteurs & Prelats qui nous en avoient escript leur opinion, sentencierent & estimerent, qu'il falloit élucider * & déclarer tous les doutes de ce Procez : semblablement par l'Ordonnance de très-Reverend Pere en Dieu Legat en France, ces Articles, Traitez, Escriptures & Libelles furent publiez, visitez & présentez à la Requeste deldits acteurs & Promoteur, & finalement furent ratifiez & approuvez, après maintes sermons, invitations & évocations.

Attendues aussi les dépositions & attestations des Tesmoins touchant la bonne vie, sainte conversation de de ladite Pucelle deffuncte, & tant du lieu dont elle étoit, que de l'examen & interrogacion d'icelle, faits en la présence de plusieurs venera-

* C'est-à-dire éclaircir.

bles Docteurs & Prelats de l'Eglise, & principalement en la présence de très-Reverend Pere en Dieu Regnault * Archevesque de Reims, dedans la Ville de Poitiers & autres lieux. Veu mesmement & considéré ce qu'elle vaticina ** de la liberté & franchise d'Orleans ; c'est assavoir que le siege seroit levé de devant laditte Ville, qui alors estoit assiegée par les Anglois, & que le Roi de France seroit couronné en la Ville de Reims, ce qui est advenu. Oultre plus veu la qualité du faux Jugement, & la maniere de proceder, & les Lettres & Mandemens du Roi de France, avec les dépositions & attestations données sur le terme de proceder ; & fut donnée & produite contre toutes ces choses, préclusions de dire & alleguer. Ouye aussi la description de nostre Promoteur, lequel après qu'il eust visité & leu pleinement ces articles & escriptures,

* Regnault de Chartres, Archevêque de Reims, & Chancelier de France.

** Prophetisa.

se adjoignit & associa avec lefdits acteurs, & au nom de nostre Office & Dignité, feist de sa part derechef produire & remettre en Jugement toutes les Escriptures, Attestations & Articles jusques aux intensions & fins desdits acteurs exprimez & déclarez sous certaines protestations, requestes & réservations faictes de sa part & desdits acteurs. Lesquelles Requestes avons admises & acceptées avec plusieurs motifs de droit, qui nous pouvoient advertir & adviser, par nous receus & visitez, & le Nom de JESUS invoqué, conclud en la cause, & ce jour assigné à ouir notre Sentence. Toutes ces choses veues, attendues & considérées meurement & diligemment, & avons receus les articles que les faux Juges, depuis qu'ils eurent jugez le Procez cauteleusement, adviserent qu'il estoit bon de les extraire des confessions & affirmations de ladicte Pucelle defuncte, pour les envoyer & transmettre à plusieurs notables

& honnestes personnes. Ces articles ont esté toutesfois contredits & impugnez par nostre Promoteur & par la mere & les freres de ladicte defuncte, ainsi comme faux & iniques, tirez & controuvez injustement, & tout autrement qu'elle n'avoit confessé.

Pour ces causes, afin que nostre Sentence procede de la vérité & congnoissance de Dieu le Créateur, qui seul sçait congnoistre les esperits & volonteiz des hommes, & n'y a que lui qui parfaitement sache ses revelations, & en est le seul & véritable Juge; car il donne sa grace à où il lui plaist, & aucunes fois eslit les humbles & petits pour confondre les grands, fiers, & orgueilleux, ne deslaissant jamais despourveus ceux qui ont en lui bonne esperance: mais leurs aider & subvenir en leurs tribulations & adversitez. Parquoy sur ceste affaire veüe & considérée la meure délibération & opinion prémeditée & préparée touchant la décision de ce Procez: Veu aussi la

solempnelle détermination des Docteurs & Prelats d'Eglise, qui sur ce ont délibéré avec grand revolution de Livres, Codicilles, Libelles, protocolles & opinions, tant de paroles que d'escriptures, faites sur la matiere de la defuncte Jehanne d'Arc, lesquelles choses sont plus dignes d'admiration que de condamnation : Veu & considéré le faux Jugement que l'on donna contre elle, & la maniere de y proceder qui n'a pas esté raisonnable ; mais totalement captieuse, fraudulente & détestable pour les questions que l'on a proposées à laditte defuncte hautes & ardues, ausquelles ung grant Docteur à grant peine y eut bien sceu donner responce ; mesme aussi que plusieurs grans personnages ont respondu qu'il estoit merveilleusement difficile de respondre aux questions qu'on lui proposoit plus à sa dampnation qu'à sa salvation, jouxte ce que dit Saint Paul des déterminations & révelations Divines, il s'en faut rapporter à Dieu.

A ces causes, ainsi que justice le requiert, nous décernons & disons que ces articles doivent estre recommencez & reïterez; c'est assavoir que un servant au Procez intenté & prétendu contre ladicte defuncte touchant la Sentence donnée contre elle par les articles escripts faulsement, calomnieusement & malicieusement. Et veu les malveillances & adversaires d'icelle, lesquels ont prétendu extraire de sa confession, non pas la vérité, mais la falsité en plusieurs points & passages du Procez substantieux, lesquels eussent peu émouvoir & incliner le cœur & l'opinion des Consuls & Advocats en autre & plus saine délibération, & à rejeter plusieurs circonstances & allegations, qui ne sont point contenues à son Procez selon la vérité & vraie justice; mais seulement en termes & paroles de rigueur, lesquels changent la substance de toute la vérité de ce Procez: Parquoy Nous cassons, annullons & adnihilons ces articles comme faux & captieux, ex-

traits & tirez invéritablement de la confession de Jehanne la Pucelle. Et à ce Procez décernons & déclarons en Jugement qu'il convient les lacerer , deschirer & mettre au feu.

Oultre plus , après que nous avons en toute diligence visité , veu & regardé les causes , aultres articles dudit Procez , & principalement deux choses , c'est à sçavoir que les Juges ont toujours prétendu chercher & affecté trouver fallacieusement matiere & occasion de la juger & condamner rechûë & récidivée à son heresie & idolatrie , & qu'ils ont livrée entre les mains de ses Ennemis les Anglois , & n'ont point voulu admettre & accepter les submissions , recusations & appellations d'icelle , requerante estre menée au Pape , se rapportant de son cas au Saint Siege Apostolique , & ses Escriptions être examinées , veues , & visitées par les Clercs de France , attendu aussi & considéré que frauduleusement & deceptieusement tirerent

rerent d'elle une abjuration & renonciation par force & violence en la présence du Bourreau , & en la menaçant de la faire brûler publiquement & cruellement ; par ces menaces & violente crainte , lui firent faire une cedula de abjuration & renonciation , laquelle Jehanne n'entendoit , ne cognoissoit aucunement. Davantaige , après que nous avons visité les traictez dessus dits , les raisons & opinions des Docteurs de Theologie , de Droit Canon , & Civil , données & respondues sur les crimes faulxement imposez à laditte Pucelle , & qui ne despendoient point de l'ordre & de la continuation du Procez ; veus d'autre part plusieurs points & articles elegantement touchez , touchant l'injustice , nullité & non valeur du Procez , fait & mené contre elle , avec les honnêtes déterminations , veridiques responses des Docteurs soudenans justement le parti du noble Roy de France , & remonstrans l'innocence , la simplessse & humilité de la Pucelle ,

& au contraire la malice, cavillation, injuste & defraisonable Sentence des Juges, qui plus par vengeance que droite & équitable justice l'ont condamnée.

Nous estans à notre hault Tribunal, ayant toujours Dieu devant les yeux, par Sentence diffinitive, proferée & donnée en nostre Chaire judiciaire & hault Tribunal, Nous dessusdits, proferons, prononçons, décernons & déclarons que ledit Procez & la Sentence, pleins de fraudes, cavillations, iniquités & du tout repugnante à droit & justice, contenant erreurs & abus manifeste: pareillement l'abjuration predicle & toutes les faulses & iniques executions, qui en sont procedées & ensuivies, doivent être cassées, adnullées, lacerées & destruites; & qui plus est, pour autant que justice & raison nous persuade & commande, les cassons, irritons, adnullons & évacuons de toute force, puissance, valeur & vertu, & sentencions & déclarons laditte Jehanne, que

Dieu absolve , ses freres & parens , acteurs & demandeurs , n'avoir oncq contracté , ne encouru aucune tache ou macule d'infamie , à raison & occasion des premiffes , innocens , incouppables & exempts de crime & peché , lequel faulſement on im-
poſoit à ladiſte Pucelle.

Oultre plus , ordonnons intima-
tion & execution ſolempnelle &
publique de Noſtre-diſte Sentence
eſtre faite incontinent & ſans delais
en ceſte Ville & Cité de Rouen en
deux lieux ; c'eſt aſſavoir l'un ce
jourd'huy en la Place & Cymetie-
re de S. Ouen , auquel lieu ſera faite
Proceſſion generale & Sermon ſo-
lempnel par un venerable Docteur
en Theologie , & l'autre au Viel
Marché , où yra demain au matin la
Proceſſion generale , & là ſera fait
Sermon ſolempnel par un venera-
ble Docteur en Theologie ; c'eſt
aſſavoir en la place en laquelle la-
ditte pucelle fut cruellement & hor-
riblement bruſlée & ſuffoquée ; &
après la ſolempnelle Predication ſe-

ront plantées & affichée Croix digne & honnestes en souvenance & perpetuelle memoire de laditte Pucelle defuncte, & tous autres Trespassez, tant en cesteditte Ville de Rouen, qu'en autres lieux de ce Royaume, là où nous verrons qu'il sera convenable & expedient pour donner signe, mémoire & certification notable de l'exécution & intimation de nostre Sentence; & si aucunes choses sont encore à establir, ordonner & accomplir, nous les reservons à nostre puissance, & disposition & pour cause.

Cette présente Sentence fut donnée, leuë & publiée par Messieurs les Juges dessusdits, en la présence de Reverend Pere en Dieu l'Evesque du Mans Hector Cocquerel, Alain Olivier, Nicolas du Bois, Jehan de Gouis & plusieurs autres: Et fut fait au Palais Archiepiscopal de Rouen, l'an de grace mil quatre cent cinquante - six, le septième jour du mois de Juillet. En ce point-là prononcerent Jehan, par la grace

DE LA PUCELLE. 149
de Dieu Archevesque de Reims ,
Guillaume , Reverend Pere en Dieu
Monsieur l'Evesque de Paris , & Ri-
chard par la grace Divine Monsieur
l'Evesque de Constance , (ou Cou-
tance en Normandie.)

*EXTRAIT du Manuscrit de la
Bibliotheque du Roi, numero 180.
parmi les Manuscrits françois ,
intitulé, Exemples de Hardiesse
de plusieurs Rois & Empereurs ,
composé par N. S A L A , Panne-
tier du Dauphin Orland , fils de
Charles VIII.*

A Près que le Roi Charles VII.
fut mis si bas , qu'il n'avoit
plus où se retirer , sinon à Bourges
& en quelque Château à l'environ.
Nostre - Seigneur lui envoya une
simple pucelle , par le conseil de la-
quelle il fut remis en son entier , &
demeura seul Roi paisible. Et pour
ce que par aventure il seroit malaisé
à entendre à aucunes gens que ce

Roi ajouta foi aux paroles d'icelle ; sachez qu'elle lui fit un tel messaige de par Dieu , où elle lui déclara un secret enclos dedans le cœur du Roi ; de telle forte qu'il ne l'avoit de sa vie à nulle créature révelé , hors à Dieu en son oraison. Et pour ce que quant il ouit les nouvelles qu'icelle Pucelle lui dit à part , qui ne pouvoit estre par elle sçeue , sinon d'une inspiration divine. Alors il mit toute sa conduite & sa ressource entre ses mains. Et combien que le Roi eut encore de bons & de suffisans Capitaines , pour délibérer du fait de la guerre , si commandoit-il qu'on ne fust rien sans appeller la Pucelle. Et d'aucunes fois advenoit que l'opinion d'elle estoit tout au contraire des Capitaines ; mais quoi qu'il en fust , s'ils la croyoient , toujours en prenoit bien , & le contraire quand ils vouloient executer leur opinion sans elle , mal leur venoit. J'ai appris ce que je dis par ce moyen. Il fut vrai qu'environ l'an 1480. j'estoie de la Chambre du Gentil Roi Char-

les VIII. que l'on peut bien appeler Hardi ; car bien le montra à Fornoue , en revenant de la conquête de son Royaume de Naples , quant seulement accompagné environ de sept mille François , il défit soixante mille Lombards , dont les uns furent tuez & les autres fouirent. Le Gentil Roi espoufa Madame Anne Duchesse de Bretagne , & en eust un beau-fils , qui fut Dauphin de Viennois , nommé Charles Rolland , (autres disent Orland) né dedans le Pleffis - lez - Tours. Là même fut nourri par le commandement du Roi , sous le Gouvernement de très-Noble ancien Chevalier son Chambelan , nommé Messire Guillaume Gouffier , Seigneur de Boisi , qui fut par lui choisi entre tous les Seigneurs du Royaume pour un & loyal Preudhomme. A ceste cause il lui voulut mettre son fils entre les mains , comme à celui en qui moult se fioit. Avec ce Noble Chevalier , furent mis le Seigneur de la Selle-Goyenaut , deux Maîtres-d'Hôtel , un Medecin

& moi qui fut son Pannetier ; & n'en y eust plus à ce commencement d'Etat, fors les Dames & vingt-quatre Archers pour sa garde. Par leans je suivois ce bon Chevalier Monsieur de Boissi, quant il s'esbatoit parmi le Parc, & tant l'aimois pour ses grans vertus, que je ne me pouvois de lui partir. Car de sa bouche ne sortoit que beaux exemples, où je apprenois moult. Il avoit esté en Jerusalem & à Sainte Catherine du Mont Sinay, dont il me contoit plusieurs merveilles ; & aussi je lui contois du voyage que j'avois fait en Barbarie, où j'avois veu des choses étranges.

Celui me conta entre autres choses, le secret qui avoit esté entre le Roi & la Pucelle, & bien le pouvoit savoir ; car il avoit esté en sa jeunesse très-aimé de ce Roi (*Charles VII.*) tant qu'il ne voulut oncques souffrir coucher nul Gentilhomme en son Liét, fors lui. En cette grande privauté que je vous dis, lui conta le Roi les paroles que

la Pucelle lui avoit dites , telles que vous verrez cy-après. Il fut vrai que du temps de la grande adversité de ce bon Roi Charles VII. il se trouva si bas , qu'il ne savoit plus que faire , & ne faisoit que penser au remede de sa vie ; car commé je vous ai dit , il estoit entre ses ennemis enclos de tous côtez. Le Roi en cette extreme pensée entre un matin en son Oratoire tout seul , & là il fit une priere à Nostre Seigneur dedans son cœur sans prononciation de paroles , où il lui requeroit dévotement que si ainsi estoit qu'il fust vrai hoir descendu de la noble Maison de France , & que justement le Royaume lui deust appartenir , qu'il lui pleust le lui garder & deffendre , ou au pis lui donner grace deschapper , sans mort ou prison , & qu'il se peust sauver en Espagne ou en Ecosse , qui estoient de toute ancienneté freres d'armes , amis & aliez des Rois de France , & pour ce avoit-il là choisi son dernier refuge.

Peu de temps après ce advint que

le Roi étant en tous ces pensemens , la Pucelle lui fust amenée , laquelle avoit eu , en gardant ses brebis aux champs , inspiration divine pour venir reconforter le bon Roi , laquelle ne faillit pas ; car se fist mener & conduire par ses propres parens jusques à Reims , où elle le fist couronner Roi de France , maugré tous ses Ennemis , & le rendit paisible de son Royaume. Depuis cette sainte Pucelle fust prin'e & martyrisée des Anglois , dont le Roi fust moult dolent , mais remedier n'y peust.

En outre me conta ledit Seigneur que dix ans après fut remenée au Roi une autre Pucelle affectée , qui moult ressembloit à la premiere , & voulut l'en donner à entendre , en faisant courir le bruit que ce estoit la premiere qui estoit ressuscitée. Le Roi oyant cette nouvelle , commanda qu'elle fust amenée devant lui. Or à ce temps estoit le Roi blessé à un pied , & portoit une botte faulve (fendue , ou de couleur jaune) par laquelle enseigne ceux que cette tra-

hison menoient, en avoient avertis la fausse Pucelle, pour ne faillir à le connoître entre les Gentilshommes. Advint qu'à l'heure que le Roi la manda pour venir devant lui, il estoit en un jardin sous une grande treille, si commanda à l'un de ses Gentilshommes, que dès qu'il verroit la Pucelle entrer, qu'il s'avançast, pour la recueillir, comme s'il fust le Roi, ce qu'il fist. Mais elle venue, connoissant aux enseignes susdittes, que ce n'estoit pas, le refusa, si vint droit au Roi, dont il fut esbahy, & ne sceut que dire sinon en la saluant, bien doucement lui dit : *Pucelle ma mie, vous soyez la très-bien revenue, au nom de Dieu, qui scet le secret qui est entre vous & moi.* Alors miraculeusement après avoir oui ce seul mot, se mit à genoux devant le Roi cette fausse Pucelle, en lui criant merci, & sur le champ confessa toute la trahison, dont aucuns en furent justiciez très-asprement; ainsi comme en tel cas appartenoit.

PIECES ET ACTES PUBLICS

Contenus dans le MS. de Monseigneur le Cardinal de Rohan.

I.

Sentence de Condamnation, faite par Pierre Cauchon Evêque de Beauvais, de la Pucelle, folio 5. jusques & compris le folio 13.

2. Prétendue rétractation de la Pucelle, folio 13. verso & 14.

3. Deuxième Sentence de Condamnation de la Pucelle, rendue par le même Evêque, depuis le folio 15. jusques au 22.

4. Lettre du Roi d'Angleterre Henri VI. à l'Empereur & aux Rois, pour se justifier sur la mort de la Pucelle, folio 32. jusques au 37.

5. Copie françoise des Lettres de l'Université de Paris à l'Empereur, au Pape & au College des Cardinaux, pour justifier l'Exécution de la Pucelle, folio 37. jusques & compris le 38.

6. Lettres Patentes du Roi Charles, portant Commission pour revoir le Procès de la Pucelle d'Orleans, données à Rouen le 15 Février 1449. (1450.) folio 39. & 40.

DE LA PUCELLE. 157

7. Motifs de Droit pour montrer la nullité de la Procédure contre la Pucelle d'Orleans , par Maître Paul Du Pont , Avocat Consistorial & en Parlement , folio 59. jusques au 81.

8. Motifs de Droit, pour montrer la nullité de la Procédure contre la Pucelle d'Orleans, par Maître Theodore , Auditeur de Rote en Cour de Rome, depuis le folio 81. jusques au 123. *Les trois dernieres pieces ci-dessus manquent au Procès de la justification de la Pucelle.*

9. Sentence définitive de justification de la Pucelle du 7. Juillet 1456. rendue par l'Archevêque de Reims , telle qu'elle a été prononcée , folio 123. verso , jusques au folio 130.

E T A T

Des Actes publics qui sont au Procès de Condamnation.

1. **L**ettre de l'Université de Paris du 27. Mai 1430. écrite au Duc de Bourgogne , pour le prier de faire remettre la Pucelle à l'Evêque de Beauvais , afin de lui faire son procès.

2. Lettre de la même Université à Jean de Luxembourg Comte de Ligni, pour lui faire la même priere , écrite le même jour 27. Mai 1430.

3. Lettre du Vicaire Général de l'Inquisiteur au Duc de Bourgogne pour le même sujet , en date du 26 May 1430.

4. Lettre de l'Université de Paris au Roi Henri VI. d'Angleterre , pour l'engager à faire faire le Procès à la Pucelle d'Orleans , en date du 21 Novembre 1430.

5. Lettres Patentes du Roi Henry VI. d'Angleterre , pour faire remettre la Pucelle entre les mains de l'Evêque de Beauvais , & lui faire son procès , en date du 3. Janvier 1430. (1431.)

6. Lettres de Territoire accordées à l'Evêque de Beauvais par le Chapitre de l'Eglise Métropolitaine de Rouen , le Siège étant vacant , pour proceder au procès de la Pucelle , en date du 28 Décembre 1430.

7. Lettres de l'Evêque de Beauvais qui établit pour Promoteur en cette cause , Jean Estivet Chanoine de Beauvais , en date du 9 Janvier 1430. (1431.)

8. Lettres de l'Evêque de Beauvais de la même date , qui établit les Greffiers de ladite Commission.

9. Lettres du même Evêque de la même date , qui nomme les Conseillers-Commissaires qui doivent lui servir d'Assesseurs en cette cause.

10. Lettre du même Evêque de la même date , qui nomme l'Appariteur ou

DE LA PUCELLE. 159

Huissier & exécuteur de ses ordres pour la même cause.

11. Lettre de Commission donnée par Frere Jean Graverent, Inquisiteur Général en France pour Frere Jean Magistri (ou le Maître) en date du 24. Août 1424.

12. Lettre de l'Evêque de Beauvais à l'Inquisiteur, du 22. Février 1430. (1431.) est aussi inserée au commencement de l'Interrogatoire huitième, tenu le 12. Mars.

13. Assignation donnée à la Pucelle du 20. Février pour comparoître le lendemain 4. devant ses Juges, & y subir Interrogatoire.

14. Signification du 21 Février, jour que la Pucelle commence à être interrogée.

15. Acte du 13. Mars, par lequel le Vice-Inquisiteur nomme son Promoteur. Se trouve à la tête de l'Interrogatoire dudit jour.

16. Acte du Vice-Inquisiteur qui nomme pour son Appariteur ou Huissier, Jean Massieu, de même date 13. Mars 1430. (1431.)

17. Acte du Vice-Inquisiteur en date du 14 Mars même année, qui nomme un Greffier pour instrumenter sous lui dans l'Interrogatoire deuxième du 14 Mars.

18. Lettre de la Pucelle au Roi d'An-

gleterre ; se trouve au vingt-deuxième article des Conclusions du Promoteur, nous l'avons donnée ci-dessus. Elle est de la fin du mois d'Avril 1429.

19. Lettre du Comte d'Armagnac à la Pucelle, & la réponse de la Pucelle au Comte au sujet du Pape & de deux Anti-Papes, du 22. Août 1429. à Compiègne. Elle est au vingt-septième article des Conclusions du Promoteur. Nous l'avons donnée ci-dessus.

20. Décisions de la Faculté de Théologie de Paris sur les propositions à elle envoyées par la Commission au sujet de la Pucelle, en date du

21. Sentimens des Juges de la Commission sur les articles envoyés à l'Université de Paris.

22. Lettre de l'Université de Paris, en date du 14. Mai 1431. au Roi d'Angleterre pour faire punir la Pucelle.

22. Lettre de la même Université à l'Evêque de Beauvais, de même date, pour faire punir la Pucelle.

23. Délibération de l'Université de Paris sur la Pucelle.

24. Prétendue rétractation de la Pucelle du 24. Mai 1431.

Elle assure ne sçavoir pas écrire, & l'on signe pour elle.

25. Première Sentence de l'Evêque de Beauvais contre la Pucelle, des mêmes jour & an.

26. Deuxième Sentence de l'Evêque de Beauvais contre la Pucelle du 30. Mai, jour de son Exécution.

27. Informations hors du Procès en date du 7. Juin 1431.

28. Lettre du Roi d'Angleterre à l'Empereur & aux autres Puissances de l'Europe, pour justifier la condamnation qu'il a fait faire de la Pucelle, en date du 8. Juin.

29. Lettre du même Roi aux Prélats, Comtes & Seigneurs François, pour justifier la condamnation qu'il a fait faire de la Pucelle, en date du 28. Juin 1431.

30. Sentence contre un Religieux qui désapprouvoit la procédure faite contre la Pucelle, en date du 6. Août 1431.

31. Rétractation d'un autre Religieux qui est contraint de demander pardon à genoux, pour n'avoir point approuvé les procédures faites contre la Pucelle.

32. Lettres de l'Université de Paris au Pape, à l'Empereur & au Collège des Cardinaux, pour justifier la condamnation faite de la Pucelle.

PIECES PUBLIQUES.

Rapportées dans le Procès de Justification de la Pucelle d'Orleans.

I.

Articles au nombre de neuf, sur lesquels les Témoins doivent être interrogés.

II.

Requête des parens de la Pucelle au Pape Callixte III. pour en obtenir des Commissaires.

III.

Bulle du Pape Callixte III. qui établit pour Commissaires l'Archevêque de Reims & les Evêques de Paris & de Coutances, joint avec eux l'Inquisiteur de la Foy au Royaume de France, l'onzième Juin 1455.

IV.

Requête des parens de la Pucelle Jeanne d'Arc aux Commissaires nommés par le Pape, du 15. Décembre 1455. avec des articles au nombre de cent, sur lesquels doivent être interrogés les Témoins.

V.

Informations Préparatoires du Cardinal d'Estouteville de l'an 1452. où cinq Témoins sont interrogés & ouïs.

DE LA PUCELLE. 163

VI.

Commission du Cardinal d'Estouteville à Maître Philippe de Rose, pour continuer l'Information Préparatoire, en date du 2. Mai 1452. y joint 27. articles sur lesquels on doit interroger & ouïr les Témoins. Il y eut alors 17. Témoins ouïs.

VII.

Informations faites par l'Archevêque de Reims & autres Commissaires nommés par le Pape.

VIII.

Déposition faite à Lyon le par Messire Jean Daulon, Sénéchal de Beaucaire, & que le Roi Charles VII. avoit donné à la Pucelle pour avoir inspection sur sa conduite.

IX,

Lettres de garantie de Henri VI. Roi d'Angleterre, pour l'Evêque de Beauvais & autres Juges, qui ont travaillé au Procès de la Pucelle, pour empêcher qu'ils ne soient inquiétés par le Pape, ni par le Concile Général, auxquels la Pucelle avoit appelé de la Sentence des Juges.

X.

Motifs de Droit des Commissaires du Saint Siège.

XI.

Motif de Droit pour Isabelle Romée, mere de la Pucelle & ses autres parens.

Motifs de Droit du Promoteur de la Commission du Saint Siège ; avec l'examen du Traité de Jean Gerson , donné à Lyon le 14 Mai 1429. & sur ce qu'elle a changé les habits de son sexe.

XIII.

Sentence définitive des Commissaires nommés par le Pape Callixte III. par laquelle le Procès de Condamnation est cassé & annulé , & la mémoire de la Pucelle rétablie , & les notes d'infamie sur ses parens ôtées & effacées.

T E M O I N S

*Interrogés & ouïs en vertu des Lettres
Patentes du Roi Charles VII.
en 1450.*

1. **D**ÉPOSITION de Frere ISAMBERT DE LA PIERRE , de l'Ordre de Saint Augustin (ou plutôt de Saint Dominique) du 5. Mars 1450. folio 40. du Manuscrit de Rohan jusques au folio 43.

2. DÉPOSITION de Frere Jean TOUTMOUILLE , de l'Ordre des Freres Prescheurs du 5. Mars 1450. folio 43. du même Manuscrit jusques au 44. folio.

3. DÉPOSITION de Frere Martin LADVENU , de l'Ordre des Freres Prescheurs, du 5.

Mars 1450. folio 44. du même Manuscrit, jusqu'au folio 46.

4. Déposition de Frere Cuillaume DUVAL, de l'Ordre des Freres Prescheurs, du 5. Mars 1450. folio 46. & 47. du même Manuscrit.

5. Déposition de Maître Guillaume MANCHON, Curé de Saint Nicolas le Peinteur de la Ville de Rouen, du 4. Mars 1450. folio 47 dudit Manuscrit, jusqu'au 52.

6. Déposition de Maître Jean MASSIEU, Curé de Saint Candide de Rouen, du 5. Mars 1450. folio 52. du même Manuscrit, jusques au folio 58.

7. Déposition de Maître Jean BEAUPERE, Chanoine de Rouen, du 5. Mars 1450. folio 58. dudit Manuscrit, jusques au folio 59.

Toutes les Dépositions ci-dessus, ne se trouvent pas dans le Procès de justification; parce que l'appel ou revision du Procès de Condamnation étant un Procès en matiere de Foi, il falloit que le Juge Supérieur Ecclésiastique, c'est-à-dire le Pape, y intervint comme Juge desdites matieres; au lieu que ces sept dépositions ayant été faites en vertu de Lettres Patentes émanées du Roi, elles ne pouvoient avoir lieu dans le Procès d'un appel purement Ecclésiastique.

LISTE DES TEMOINS

Ouis dans le Procès de Justification
de la Pucelle.

I.

*Informations Préparatoires faites
à Rouen.*

P Remierement , les Témoins ouïs par le Cardinal d'Estouteville Légat du Saint Siège & Archevêque de Rouen , qui avoit pris pour Adjoint Maître Jean Brehal , de l'Ordre de Saint Dominique , Inquisiteur de la Foy. Les Témoins suivans sont interrogés sur douze articles à eux proposés , pour servir d'Instruction Préparatoires à un Procès de revision. Les Témoins ouïs furent :

1. Guillaume MANCHON , Prêtre & Notaire Apostolique de l'Archevêché de Rouen , âgé de 58. ans, Greffier Principal du Procès de Condamnation , Interrogé le Mardi 2. Mai 1452.

2. Frere Pierre MIGER , Prieur de Longueville , âgé de 70. ans, Interrogé les mêmes jour & an.

3. Frere Baudouin DE LA PIERRE , de

L'Ordre de Saint Dominique , âgé de 55. ans. Interrogé le Mercredi 3. Mai 1452.

4. Pierre CUSQUEL Bourgeois de la Ville de Rouen , âgé de 55. ans. Interrogé les mêmes jour & an.

5. Frere Martin LADVENU , de l'Ordre de Saint Dominique , âgé de 55. ans.

Ces cinq Témoins sont derechef interrogés ci-après.

II.

Le Cardinal ne put pas continuer sa procédure , ayant été obligé de se rendre à Rome ; mais il commit par Acte du Samedi 6. May 1452. Maître Philippe de Rose , Chanoine & Trésorier de l'Eglise Métropolitaine de Rouen , qui dressa par addition 27. autres articles , pour joindre aux douze établis par le Cardinal. En conséquence on interrogea.

6. Maître Nicolas TASQUEL , Prêtre & Curé de Vasqueville au Diocèse de Rouen , âgé de 52. ans , interrogé le Lundi 8 Mai 1452.

7. Maître Pierre BOUCHER , Prêtre & Curé de Bourgeau au Diocèse de Lizieux , âgé de 55. ans. Interrogé les mêmes jour & an.

8. Maître Nicolas de HOUPPEVILLE , Bachelier en Théologie , du Diocèse de Rouen , âgé de 60. ans , *avoit été choisi pour Juge ; mais il fut obligé de s'absentier sur quelques remontrances qu'il fit. Interrogé le Lundi 8. Mai.*

9. Maître Jean MASSIEU , Prêtre & Curé de Saint Candide de Rouen , âgé de 55. ans ; interrogé le même jour , *fut l'un de ceux qui accompagnerent la Pucelle jusques au lieu du supplice.*

10. Maître Nicolas CAVAL , Prêtre & Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Rouen , âgé de 60. ans , interrogé les mêmes jour & an.

11. Maître Guillaume DU DESERT , Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Rouen , âgé de 52. ans , interrogé les mêmes jour & an.

12. Maître Guillaume MANCHON , Prêtre Curé de Saint Nicolas du Puy de la Ville de Rouen , âgé de 57. ans , *interrogé le 8. Mai 1452. avoit été principal Greffier du premier Procès , ou de condamnation.*

13. Pierre CUSQUELAGE , Bourgeois de Rouen , âgé de 50. ans , interrogé le Mardy 9. Mai de la même année , avoit déjà été interrogé le 3. Mai.

14. Frere Isambert de LA PIERRE , Prêtre de l'Ordre de Saint Dominique , âgé de 60. ans , interrogé les mêmes jour & an.

15. Maître André MARGUERIE , Prêtre & Archidiacre du Petit-Calais dans l'Eglise de Rouen , âgé de 66 ans , *interrogé les mêmes jour & an.*

16. Maître Richard DE GRONCHET , Prêtre & Chanoine au Diocèse d'Evreux ,
âgé

DE LA PUCELLE. 169

âgé de 60. ans , interrogé les mêmes jour & an.

17. Frere Pierre MIGET , Prieur de Longueville au Diocèse de Rouen , âgé de 70. ans , interrogé les mêmes jour & an pour la seconde fois.

Frere Martin LABVENU , Prêtre de l'Ordre de Saint Dominique , Lecteur en Théologie , âgé de 52 ans , confessa & communia la Pucelle le jour de son exécution , & la conduisit au lieu du supplice. Interrogé pour la seconde fois , les mêmes jour & an.

Messire Jean FABRI Evêque de Deme-triade , de l'Ordre de Saint Augustin , Professeur en Théologie au Couvent de son Ordre à Rouen , interrogé le 9 Mai 1456.

19. Dom Thomas MARIE , Prêtre & Prieur de Saint Michel de Rouen , Ordre de Saint Benoît , âgé de 62. ans , interrogé les mêmes jour & an.

20. Maître Jean RIQUEUR , Curé de la Paroisse de Heudic , âgé de 40. ans , interrogé les mêmes jour & an.

21. Maître Jean FANE , Maître des Requêtes du Roi , âgé de 45. ans , les mêmes jour & an.

Informations faites au Pays de la Pucelle.

Ces informations furent faites par Renaud de TICHÉRI, Doyen de l'Eglise ou Chapelle de Vaucouleur, Valterin THIERRI, Chanoine de l'Eglise de Toul, tous deux députés par Acte du 20. Décembre 1455. donné par l'Archevêque de Reims, premier Commissaire nommé par le Pape Calixte III. pour la révision du Procès; & l'on envoya aux Députés nommés douze articles, sur lesquels il falloit interroger les personnes que l'on croiroit instruites. Les Témoins ouïs furent,

1. Jean MOREL, Laboureur demeurant à Greu, près Dompremi, âgé de 70. ans. *Interrogé à Dompremi le 28. Janvier 1455. (1456. stile nouveau.)*

2. Jacques-Dominique JACOB, Curé de la Paroisse de Moncel Diocèse de Toul, âgé de 35. ans, *interrogé le Jeudi 29. Janvier de la même année.*

3. La veuve Beatrix ESTELLIN, Bourgeoise de Dompremi, âgée de 80. ans, *interrogée les mêmes jour & an.*

4. Jeanne, femme du nommé THEVENIN, Notaire & Bourgeois de Dompremi, âgée de 70. ans, *les mêmes jour &*

DE LA PUCELLE. 171

5. Jean MOEN, né à Dompremi, mais demeurant à Corprei Diocèse de Toul, Charon de profession, âgé de 56. ans, interrogé à Dompremi les mêmes jour & an.

6. Maître Etienne de SIONA, Curé de la Poroisse de Rossey, âgé de 54. ans, les mêmes jour & an.

7. Jeannette, veuve du nommé THIESSELIN de Viteau, âgée de 60. ans, les mêmes jour & an à Dompremi.

8. Messire Louis DUHAN, Escuyer; Seigneur de Martigney, âgé de 56. ans, à Dompremi les mêmes jour & an.

9. Maître THAVENIN, Notaire de Chermisey, âgé de 70. ans, interrogé à Dompremi les mêmes jour & an.

10. Jacquier de SAINT-AMAN, Laboureur, demeurant à Dompremi, âgé de 60. ans, les mêmes jour & an.

11. Bertrand LACLOPPE, Maître Couvreur demeurant au même lieu, âgé de 90. ans, les mêmes jour & an.

12. Le nommé PERRIN, Drapier, demeurant à Dompremi, âgé de 60. ans, les mêmes jour & an.

13. Guerard GUILLEMOTE, Laboureur, demeurant à Greu, âgé de 40. ans, interrogé à Dompremi le Vendredi 30 Janvier 1455. (1456. stile nouveau.)

14 HAUMETTE, femme de Girard de SINA, Laboureur de Dompremi, âgée

172 HISTOIRE

de 45 ans, *interrogée le 29 Janvier même année.*

15. Jean VAUTIER, Laboureur, demeurant à Greu, mais né à Dompremi, âgé de 45. ans, *le Vendredi 30. Janvier même année.*

16. Conradin de SPINAC, Laboureur de Dompremi, âgé de 60. ans, *interrogé mêmes jour & an.*

17. Simonin MUSNIER, Laboureur de Dompremi, âgé de 44. ans, *les mêmes jour & an.*

18. ISABELLE, femme de Conradin de SPINAC, Laboureur à Dompremi, âgée de 50. ans, *des mêmes jour & an.*

19. MEUGETTE, femme de Jean JOYART, Laboureur à Dompremi, âgée de 46. ans, *des mêmes jour & an.*

20. Maître Jean COLIN, Curé de la Paroisse de Dompremi, & Chanoine de Bricey, âgé de 66. ans, *des mêmes jour & an.*

21. Le nommé COLLIN, fils de Jean Collin de Greu, Laboureur, âgé de 50. ans, *les mêmes jour & an.*

22. Noble homme Jean de NOVELEMPONT, dit de Metz, demeurant à Vaucouleur, âgé de 57. ans. *C'est l'un des Gentilshommes qui conduisit la Pucelle à Chinon de la part de Robert de Baudricour, interrogé à Vaucouleur le Samedi 31. Janvier 1455. (1456. style nouveau.)*

DE LA PUCELLE. 173

23. Michel LE BUIN , né à Dompremi & Laboureur à Burey Diocèse de Toul, âgé de 40. ans , interrogé à Vaucouleur les mêmes jour & an.

24. Noble Homme Geoffroy de FAGG ; Escuyer , âgé de 50. ans , des mêmes jour & an interrogé à Vaucouleur.

25. Durand LAPPART de Burey , âgé de 60. ans , est le même oncle qui conduisit trois fois la Pucelle à Vaucouleur vers Robert de Baudricour , & qui la présenta même au Duc de Lorraine , interrogé à Vaucouleur les mêmes jour & an.

26. Catherine, femme du nommé HENRI , Charron à Vaucouleur , âgée de 54. ans. C'est la même femme qui reçut chez elle la Pucelle , lorsqu'elle fut à Vaucouleur vers le Capitaine Baudricour interrogée à Vaucouleur les mêmes jour & an.

27. Le nommé HENRI , Charron de Vaucouleur , mari du Témoin ci-dessus , âgé de 64. ans , interrogé à Vaucouleur les mêmes jour & an.

28. Noble Homme Albert DES URCHES , Ecuyer , Seigneur du même lieu , âgé de 60. ans , interrogé à Toul le 5. Février 1455. (1456. style nouveau.)

29. Honorable Homme NICOLAS , Bailli d'Andelot Diocèse de Langres , Tabellion Royal , âgé de 60. ans , interrogé à Toul le 6. Février de la même année.

30. Guillaume JACQUERI d'Andelot, Sergent Royal, âgé de 36. ans, *interrogé à Toul les mêmes jour & an.*

31. Noble Homme Bertrand DE POULENGI, Ecuyer du Roi de France Charles VII. âgé de 63. ans, *interrogé à Toul les mêmes jour & an que dessus, est l'un des Gentilshommes qui par ordre de Robert de Baudricour, conduisit la Pucelle à Chignon.*

32. Maître Jean LE FUMEUX, Prêtre & Chanoine de l'Eglise ou Chapelle de Notre-Dame de Vaucouleur & Curé de Vigney, âgé de 38. ans, *interrogé à Toul le 7. Février de la même année.*

33. Jean JACQUART, Laboureur à Greu près Dompremi, âgé de 47. ans, *interrogé à Toul le Mercredi 11. Février de la même année.*

I V.

Procédures faites à Orleans.

1. Le puissant Seigneur Jean Comte de DUNOIS & de LONGUEVILLE, Lieutenant Général des Armées du Roi, âgé de 51. ans, du 22. Février 1456.

2. Messire Jean de GAUCOURT, Grand Maître de la Maison du Roi, âgé de 85. ans, du 25. Février 1456.

3. Déposition de François GARMEL, Général des Finances, âgé de 40. ans, du 7. Mars 1456.

DE LA PUCELLE. 175

4. Déposition de Messire Guillaume, Ecuyer, Seigneur de RICARVILLE, Maître d'Hôtel du Roi, âgé de 60. ans, du 8. Mars 1456.

5. Déposition de Renaud THIERRY, Doyen de l'Eglise Collégiale de Mehun-sur-Yevre, âgé de 64. ans, du 8. Mars 1456.

6. Déposition de Jean LUILLIER, Bourgeois d'Orleans, âgé de 56. ans, du 16. Mars 1456.

7. Trois dépositions du même jour ;
sçavoir, de Jean HILAIRE, âgé de
8. 66. ans, de Gilles de S. MEMMAIN,
9. âgé de 76. ans, de Jacques LESBAHI,
âgé de 50. ans, toutes semblables.

10. Huit autres dépositions du même
à jour, sçavoir, Guillaume CHARRON.

17. âgé de 64. ans ; Martin MAUBOUR-
DET, âgé de 57. ans : Jean VIOLET,
âgé de 70. ans : Guillaume POSTIEN
âgé de 44. ans : Denys ROGER âgé
de 70. ans : Jacques THRU âgé de
50. ans : Jean CARRELIER âgé de 44.
ans : Aignan de SAINT-MEMMAIN
âgé de 87 ans.

18. Neuf autres dépositions, sçavoir,
à Jean de CHAMPEAUX âgé de 50.

26. ans. Pierre IRUGAULT âgé de 50.
ans : Pierre HUE âgé de 50. ans :
Jean AUBERT âgé de 52. ans : Guil-
laume ROUILLART âgé de 46. ans :

H iiij

Gentien GABU âgé de 56. ans Per-
re VAILLET âgé de 60. ans : Jean
COULON âgé de 56. ans : Jean
BEAUHARNOIS âgé de 50. ans , se
trouvent toutes semblables.

27. Déposition de Maître Robert de
SAVRECAULX , Prêtre Licentié en Droit
Canon , Chanoine de Saint Agnan d'Or-
leans, âgé de 68. ans.

28. Déposition de Maître Pierre COM-
PAING , Prêtre & Chescier de l'Eglise de
Saint Aignan , âgé de 55. ans.

29. Quatre dépositions , de Maître
à Pierre de la CENSURE , Prêtre ,
31. Chanoine & Prevôt de l'Eglise de
S. Aignan , âgé de 60. ans : Raoul
GODART , Prêtre , Chanoine de
Saint Aignan , âgé de 55. ans ; Her-
vé BRUART , Prieur de Saint Ma-
gloire , âgé de 60. ans ; André
BORDERS , Chanoine de S. Aignan ,
âgé de 60. ans. Toutes semblables
à celles de Pierre Compaing sur les
bonnes mœurs de la Pucelle.

33. Huit dépositions de JEANNE , fem-
me de Gilles de Saint-Mammain ,

40. âgée de 70. ans : de JEANNE , fem-
me de Gui Boileave , âgée de 60.
ans : de GUILLEMETTE , femme de
Jean Coullon , âgée de 50. ans : de
JEANNE , veuve de Jean de de Mou-
chi , âgée de 50. ans : de CHAR-

DE LA PUCELLE. 177
LOTTE, femme de Guillaume HAVET : de REGNAUDINE, veuve de Jean Huré, âgée de 50. ans; PETRONILLE, femme de Jean de Beauharnois, âgée de 50. ans : de MASSE'E, femme de Henri Fayon, âgée de 50. ans. Toutes semblables sur la vie & bonnes mœurs de la Pucelle.

V.

Informations faites directement à Paris & à Rouen.

1. Maître Jean TYPHAC, Prêtre, Médecin & Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, âgé de 60. ans. Du 10. Janvier & du 2. Avril. 1456.

2. Maître Guillaume de la CHAMBRE Médecin, âgé de 48. ans, des mêmes jours & an.

3. Déposition de Reverend Pere en Dieu Jean de MAILLI, Evêque de Noyon, âgé de 60. ans, du 14. Janvier 1456.

4. De Maître Thomas de COURCELLES, Chanoine & Pénitencier de l'Eglise de Paris, âgé de 56. ans, du 15. Janvier 1456. Marque lui-même toutes les nullités de la Procédure; fut un des Juges, & traduisit le Procès de François en latin.

5. De Maître Jean MONNET, Chanoine de l'Eglise de Paris & Professeur en Théologie.

logie , âgé de 50. ans , du 3. Avril 1456.

6. Messire Louis de COMTES , Ecuyer , Seigneur de Novion , âgé de 42. ans , du même jour. *Il fut un des Officiers que le Roi donna à cette fille.*

7. De Messire Gebert THIBAUT , Ecuyer du Roi , âgé de 50. ans , du 5. Avril.

8. Maître Simon de BEAUCROIX , Ecuyer , âgé de 50. ans , du 20. Avril. *Sa déposition prouve presque toute son expédition ou conduite du Convoi de vivres de Blois à Orleans.*

9. Messire Jean BARBIN , Avocat du Roi au Parlement de Paris , âgé de 50. ans , le 30. Avril 1456.

10. Dame Marguerite de TOUROLDE , veuve de Maître Renauld de Bouligni , Conseiller du Roi , âgée de 64. ans , du même jour. *C'est chez cette Dame que fut logée la Pucelle au voyage de Poitiers.*

11. Jean MARCHEL , Bourgeois de Paris , âgé de 56. ans , des mêmes jour & an.

12. Haut & puissant Seigneur Jean Duc d'Alençon , Prince du Sang , âgé de 50. ans , du 3. Mai 1456. *Témoignage de conséquence.*

13. Frere Jean PASQUEREL , Augustin ; *Et que le Roi avoit donné pour Chapelain à la Pucelle*, du 4. Mai.

14. Du Pere Jean LEVESEUIL , Prêtre

DE LA PUCELLE. 179

de l'Ordre des Celestins, âgé de 45. ans, du 7. Mai.

15. Messire Simon CHARLES, Président en la Chambre des Comptes de Paris, âgé de 60. ans, du 7. Mai 1456.

VI.

Suite des Dépôts faites à Paris l'an 1456.

1. Noble homme Thibaud d'ARMIGNAC, dit de TERMES, Bailli de Chartres, âgé de 50. ans.

2. Du Sieur Haymond, Ecuyer, Sieur de MACI, âgé de 56. ans.

3. COLLETTE, femme de Pierre MILLET, âgée de 56. ans, du 11. Mai 1456.

4. Pierre MILLET, Greffier de l'Election de Paris, âgé de 72. ans, le 11. Mai.

5. Maître Aignan VIOLE, Avocat au Parlement, âgé de 50. ans.

VII.

Dépôts faites à Rouen la même année.

1. Frere Pierre MIGET, Prieur de Longueville, Ordre de Saint Benoît, âgé de 70. ans, le 11. Mai.

2. Guillaume MANCHON, Curé de Saint Nicolas de Rouen & Notaire Apostolique, âgé de 60. ans, du 17. Decem.

H. vj

bre 1455. & 42. May 1456. étoit principal Greffier de la Commission, & écrivit le Procès en françois.

3. Jean MASSIEU, Curé de Saint Candide-le-Vieux à Rouen, âgé de 50. ans, le 17. Décembre 1455. C'est un de ceux qui l'ont assisté depuis sa prison jusqu'à la mort.

4. Guillaume COLLES de Boisguillaume, l'un des Notaires Apostoliques, âgé de 66. ans, des 18. Décembre 1455. & 12. Mai 1456.

5. Frere Martin LADVENU, Prêtre de l'Ordre de Saint Dominique, âgé de 56: ans, du 18. Décembre 1455. & 13. Mai 1456. est le même, qui l'a confessé & communiqué dans la prison le jour de son Exécution, & qui la conduite au Supplice.

6. Maître Nicolas DE HOUPPEVILLE, Bachelier en Théologie, âgé de 61. ans, du 13. Mai.

7. Reverend Pere Jean FABRI, de l'Ordre de Saint Augustin, Evêque de Deme-triade, âgé de 76. ans, du 12. Mai.

8. Maître Jean le MAIRE, Curé de Saint Vincent de Rouen, âgé de 45. ans, du 19. Décembre 1455. & 12. Mai 1456.

9. Maître Nicolas CAVAL, Chanoine de Rouen, âgé de 70. ans, des 19. Décembre 1455, & 12 Mai 1456.

10. Pierre CUSQUEL, Bourgeois de Rouen, âgé de 83. ans, du 12. Mai 1456.

DE LA PUCELLE. 181

11. Maître André MARGUERIE, Archidiacre du Petit-Calais à Rouen, âgé de 76. ans, du 19. Décembre 1455. & 12. Mai 1456.

12. Laurent GUIDON, Bourgeois de Rouen, du 12. Mai 1456.

13. Maître Jean RIQUIER, Curé de la Paroisse d'Hendicourt, Diocèse de Rouen, âgé de 46. ans.

14. Maître Pierre TASQUEL, Curé de Basqueville - le - Martel, du 11. Mai 1456.

15. Hudson le MAITRE, Chauderonier demeurant à Rouen, âgé de 58. ans, né auprès de Dompremy, du 11. Mai 1456.

16. Maître Pierre DAVON, Lieutenant du Bailly de Rouen, âgé de 60. ans, du 3. Mai 1456.

17. Frere Seguin de SEGUINI, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Doyen de la Faculté de Théologie de Poitiers, âgé de 70. ans, du 19. Mai 1456. *fut un de ceux qui l'examinerent à Poitiers.*

18. Messire Jean DAULON ou DOLON, Senechal de Bezucaire, fut le même que le Roi Charles VII. nomma pour Intendant de la Maison de la Pucelle, du 25. Mai 1456. *Sa déposition se trouve ci-dessus page 104. de la seconde partie de cet Ouvrage.*



L I S T E

DES PROCEZ MANUSCRITS,

Et Pieces imprimées

S U R

J E A N N E D' A R C.

Jacobus Gelu Archiepiscopus Ebredunensis , de Puella Aurelianensi MS. petit in-4°. in Bibliot. Regia inter Latinos , n°. 6199. L'Auteur de cet Ouvrage , qui avoit été Archevêque de Tours , fut transféré au Siège d'Embrun en 1427. où il est mort en 1432. Comme il avoit été consulté en 1429. par ordre du Roi Charles VII. il répond par ce Traité aux cinq questions , qui lui furent faites. Il contient environ 72. pages : mais il est écrit à la maniere des anciens Scholastiques , d'un style fort embarrassé , & dont j'ai donné un extrait succinct , pag. 39. &c. de ce Traité.



Sibylla Francica , seu de admirabili puella Johanna Lotharinga , Pastoris filia , Ductrice exercitus Francorum sub Carolo VII. Dissertationes aliquot coëvorum Scriptorum. Ex Bibliotheca Melchioris Haiminsfeldii GOLDASTI , in-4°. parvo Ursellis 1606. Ce petit Ouvrage qui ne contient que 79. pages , renferme plusieurs Traités faits au tems de la Pucelle. Sçavoir :

I. Laudayani cujusdam anonymi Clerici de Sibylla Franciæ Rotuli duo. L'Auteur étoit Allemand d'auprès de Spire , peut-être de Landau. Dans la première partie de son Ouvrage , il compare la Pucelle aux

anciennes Sybilles ; & dans la seconde , il paroîtroit croire qu'il y auroit eu en elle quelque connoissance de Sciences curieuses. Il a écrit avant sa prise ; ainsi vers l'an 1429.

2. Henrici de Gorckheim propositionum de Puella militari in Francia Libelli duo. Cet Auteur qui étoit de Gorcum en Hollande , ainsi du Parti Bourguignon , a écrit aussitôt que la Pucelle eut paru. Tout son Traité ne contient que six pages ou douze propositions. Les six premières en faveur de la Pucelle , & les six dernières contre elle. Ce Traité fut écrit avant la prise de Jeanne.

3. Joannis GERSON, Cancellarii Parisiensis apologia pro Johanna Pueila. C'est une espece d'apologie de la Pucelle , faite long-tems avant sa prison. Goldast , & après lui le Pere Berthier , doutent que ce Traité soit de Gerson. Ce qui m'inclineroit dans leur sentiment , sont quelques paroles qui paroissent Provençales ou Languedociennes , sçavoir , Ne le ariti lu est pys dampné. Ce petit écrit contient près de cinq pages , & le suivant une , ou un peu plus.

4. Joannis GERSON veritas ad justificationem Puellæ Ductricis exercitûs Francorum C'est une apologie de la Pucelle sur son changement d'habit.

5. Petri Episcopi Cameracensis & S. R. E. Cardinalis Dialogi duo , de Querelis Franciæ & Angliæ , & Jure successionis in Regno Franciæ. Ces deux Dialogues qui

ne contiennent que 26. pages, sont du Cardinal Pierre d'Ailli, mort en 1425. ainsi 4. ans avant que la Pucelle ait paru.



PROCESSUS condemnationis Johannæ d'Arc Puellæ Aurelianensis, factus anno Domini 1431. Rothomagi. In-folio manuscrit dans la Bibliothèque du Roi parmi les MSS Latins, numero 5965. XV^e. seculo exaratus.

— *Idem* in eadem Bibliotheca, n^o. 5966. XV. seculi.

— *Idem* in eadem Bibliotheca, n^o. 5967. XV. seculi.

— *Idem* in eadem Bibliotheca n^o. 5968. XV. seculi.

— *Idem* in eadem Bibliotheca, n^o. 5969. XV. seculi.

— *Le même Procès MS. d'écriture moderne; mais assez fautif parmi les manuscrits de Lomenie, n^o. 180.*



— *Idem, Processus condemnationis, parmi les MSS. de M. de COTTE Président de la seconde Chambre des Requêtes du Palais, in-folio carré, authentique, coté & signé à chaque feuillet par les Greffiers de la Commission, & où étoient à la fin les Sceaux de l'Evêque de Beauvais & du Vice Inquisiteur; mais qui en ont été arrachés Ce jeune & sage Magistrat m'a permis de com-*

parer son Exemplaire original avec le
manuscrit ci-dessus , numero 180.



Processus condemnationis Johannæ
Darc dictæ la Pucelle , grand Volume in-
folio du XV. siècle, in Bibliotheca Regia;
parmi les nouvelles acquisitions , & qui doit
être un jour inséré dans le Supplément du
Catalogue imprimé de cette immense Bi-
bliothèque.



Procès ou Histoire de la Pucelle d'Or-
leans , in-folio , large & assez court , coté
d'une main moderne jusqu'au nombre de
130. feuillets , faisant 260. pages. Mais le
manuscrit est de la fin du XV. siècle. On y
trouve des pièces essentielles & originales ,
en leur langue naturelle & non en traduc-
tion , comme dans les autres manuscrits que
j'ai vûs , où elles sont en latin , c'est-à-dire
en traduction , comme elles se trouvent
dans les deux Procès de condamnation &
de revision. Ce manuscrit doit être dans la
riche & belle Bibliothèque de feu M. le Car-
dinal de Rohan , qui me l'a fait communi-
quer.



Processus justificationis Johannæ Darc
Puellæ Aurelianensis , in-folio maximo ,
in Bibliotheca Regia inter Latinos nume-
ro 5970. Ce manuscrit , qui est authentique ,
contient dans la huitième partie les huit
Traités suivans , sçavoir.

L I S T E

Des huit Traités qui se trouvent à la fin du Procès de justification.

I.

JOANNE GERSON, de Puella Aurelianensi, folio CX du manuscrit 5970. de la Bibliothèque du Roi dans les manuscrits latins. C'est un original de ce Procès, paraphé à chaque feuillet par les deux Greffiers de la Commission, très-grand Volume in folio. Ce Traité fut fait avant la prison de la Pucelle.

II.

HELIAS Petracorienfis Episcopus, de Puella Aurelianensi. Traité fort ample, qui commence au folio CXI. & finit au fol. CXXXII fut fait au tems de la justification de la P. c lle. L'Auteur qui étoit habile, fut ensuite Archevêque de Tours & se nommoit Helie de Bourdeilles. Nous avons de lui un Traité sur la Pragmatique de Charles VII.

III.

THOMAS BAZIN Episcopus Lexoviensis de Puella Aurelianensi, folio CXXXII. verso du même manuscrit, fut fait après la condamnation de la Pucelle, finit au folio

CXLIII. du même manuscrit. Il fut apparemment un des Prélats consultés par le Roi Charles VII. avant que d'entreprendre le procès de justification.

IV.

M. BERRUYER de Puella Aurelianensi, commence au folio CXLIV. du même MS. & finit au CL. & fut fait le 7. Avril 1456. suivant la date qui y est apposée.

V.

JOANNES Episcopus Lexoviensis de Puella Aurelianensi ; mais sans titre, commence au folio CLI. du même manuscrit, & finit avec le folio CLII.

VI.

Joannes de Mo Doctor in utroque Jure, commence avec le folio CLIII. du même manuscrit, & finit avec le folio CLIX.

VII.

Magister Matthæus Decanus, de Joanna Puella, commence au folio CLX. & finit au folio CLXXIV. Traité fort ample, donné au tems du Cardinal d'Estouteville, daté à la fin, du 2. Janvier 1452. (ou 1453. style nouveau) est signé à la fin, ROBERT CYBOLLE.

VIII.

Fratris Joannis Brehal, Ordinis Prædicatorum Inquisitoris in Regno Franciæ, Recapitulatio prædictorum Tractatum, folio CLXXV. du même manuscrit, & finit au folio CCII. après quoi suit la

Après ces Traités & hors du Procès, est une piece de Poësie d'environ 700. Vers Latins sur cette fille, comprise en deux Livres, dont le premier commence ainsi.

*Scribere fert animus gestorum pauca
puellæ,*

& finit ainsi.

Talibus impletis & facto fine recedunt.

Le deuxième Livre commence par ce Vers.

Hactenus adventus tibi virginis officiumque.

& finit par celui-ci.

Liligero Regi vietricia tela tulerunt.

Les huit premiers Traités énoncés ci-dessus, ne roulent que sur les Visions, les Apparitions, & sur les Propheties de la Pucelle. Ce fut principalement ce qui la fit condamner comme Sorciere; on parle aussi dans quelques-uns de ces Traités de son changement d'habit, pour raison de quoi elle fut condamnée comme Hérétique & relapse; malgré les raisons justes & legitimes qu'elle avoit eues de reprendre l'habit militaire; c'étoit uniquement pour empêcher les violences qu'on lui avoit voulu faire.



Processus justificationis Johannæ Darc
Puellæ Aurelianensis, in folio in Biblio-
theca Regia. Manuscrit moderne assez peu

exact parmi ceux de M. de Lomenie, n°. 181. Je l'ai conféré avec le MS. 5970. de la Bibliothèque du Roi, & il y manque les huit Traités énoncés ci-dessus après le manuscrit authentique de Sa Majesté.

Un pa eil MS. doit se trouver dans les Archives de l'Eglise de Contances, dont l'Evêque Richard OLIVIER étoit un des Commissaires nommés par le Pape Callixte III. pour la revision du Procès de la Pucelle.



Processus justificationis Johanne Darc Puellæ Aurelianensis in folio magno. Ex Bibliotheca insignis Capituli Ecclesiæ Metropolitanæ Parisiensis, littera H. numero 10. Manuscrit authentique, signé à chaque feuillet par les deux Greffiers de la Commission. Ce MS. vient de Guillaume Chartier, alors Evêque de Paris, depuis l'an 1447. jusqu'en 1472. q'il mourut. Il contient 180. feuillets écrits selon l'usage du tems partie sur velin, partie sur papier, il est pour le fond le même que le même que le MS. 5970. de la Bibliothèque du Roi, excepté les huit Traités & les Vers énoncés ci-dessus q'il y manquent, & q'il se trouvent dans celui de Sa Majesté. Au folio 153. sont les Lettres de garantie de Henri VI. Roi d'Angleterre pour l'Evêque de Bauvais & ses consors, & au fol. 178. est la Sentence de justification.

Petit



Petit Traité en maniere de Chronique , contenant en brief le siège mis par les Anglois devant la Cité d'Orleans , &c. en 1428. in-folio court ; numero 417. de la Bibliothèque de l'Abbaye Royale de S. Victor , contient 70 feuillets ou 139 pages On trouve dans cette Chronique la Lettre de la Pucelle d'Orleans , telle qu'elle l'écrivit alors aux Anglois. C'est au folio 20. verso & à la premiere page du fol. 21. au folio 73. commence le Procès de condamnation de la Pucelle , ce qui continue jusqu'au folio 348. Après quoi dans le même Volume au folio 350. commence le Procès de justification de cette Heroïne. qui finit au folio 570. Au folio 531. verso commence la déposition du Seigneur Daulon. Mais les huit Traités énoncés ci-dessus , y manquent , aussi bien qu'au MS. de l'Eglise Métropolitaine de Notre-Dame. Ce manuscrit qui est une copie , paroît être du *XV.* siècle , écrit , selon l'usage du tems , partie sur velin , partie en papier. La Chronique du siège d'Orleans est différente de celle de Leon Trippault.

TRAITEZ IMPRIMEZ:

Humberti MONTIS - MORETANI
Poëtæ, Bellorum Britannicorum à Carolo VII. Francorum Rege, in Henricum VI.
Partie II. I

Anglorum Regem , felici ductu , auspice
 Puellâ Francicâ gestorum , Versibus ,
 in-4°. Parisiis 1512. C'étoit bien là un
 sujet à mettre en Vers. En vérité on n'avoit
 point alors autant de bon sens que nous en
 avons aujourd'hui. Aussi ce Poème est-il
 à peine connu. Passe , si on en avoit fait des
 Lamentations , cela auroit été en sa place ,
 ou qu'on eût publié , comme on a fait de-
 puis , des Epigrammes faites avec esprit ,
 telles que nous en avons donné quelques-
 unes à la tête de cet Ouvrage.



Valerandi VARANII Doctoris Theo-
 logi Parisiensis , de Gestis Joannæ Vir-
 ginis egregiæ Libri IV. Versu heroïco ,
 in-4°. Parisiis 1516. Ce Poème fait sous
 le Regne de Louis XII. & dédié au Car-
 dinal d'Amboise , contient 136. pages , pe-
 tit in-4°. & comprend environ trois mille
 Vers , où l'on fait l'Apologie de la Pucelle
 & de toute sa conduite ; tout ce qu'on peut
 dire , est que c'est une assez médiocre Poësie ,
 faite en un tems , où parmi nous les Lettres
 n'avoient encore repris aucune vigueur.



Le Miroir des Femmes vertueuses , où
 est la patience de Griselidis , & l'Histoi-
 re de la Pucelle d'Orleans , in-12. Or-
 leans 1547. J'ai cherché ce livre en plu-
 sieurs Cabinets sans le pouvoir trouver ; car
 pour les Bibliothèques il n'y est pas.



Aureliæ Urbis memorabilis obsidio, anno 1428. & Joannæ Virginis Lotharingæ res gestæ, Autore Joan. Ludovico MIQUELLO, juventutis Aurelianæ Moderatore, in-8°. Aureliæ 1560.

— *Idem* Opus recognitum accessit Historiæ Supplementum, seu Innocentia & fortitudo Puellæ comprobata, contra Petri Cauchoni Episcopi Belvacensis, cum adjunctâ Sententiâ Delegatorum à Callixto III. in-12. Paris 1631. *Ce petit Ouvrage, qui contient 287. pages, est non-seulement une Histoire du siège d'Orleans, mais encore l'Apologie de la Pucelle. Outre quinze témoignages des differens Auteurs sur la Pucelle, on trouve en latin la Sentence de Justification. Mais nous la donnons ci-dessus en son antique langage, telle qu'elle a été prononcée.*



Histoire admirable de Jeanne la Pucelle, in-8°. Lyon 1560. *Je ne l'ai pu trouver, pour en parler sûrement.*



La Historia de la Donzella de Orleans, y de sus grandès hechos, Sacados de la Chronica Real, por un Cavallero discreto, embiado por Embaxador de Castilla en Francia, per los Reyes Ferdinando y Isabel, in-8°. en Burgos 1562.

Oh ! je me suis fort *escrimé* pour trouver cet *Ouvrage* à Paris sans y avoir pu réussir. Un autre sera peut-être plus heureux, & je lui abandonne l'honneur de l'avoir trouvé & de l'avoir lu. Je l'ai même cherché inutilement en quelques Bibliothèques d'Espagnols ; en tout cas il ne nous en apprendroit pas plus que ce que nous en sçavons par les *pieces originales*.



Histoire du Siège d'Orleans fait par les Anglois en 1428. & sa délivrance par Jeanne d'Arc, dite la Pucelle, tirée d'un ancien exemplaire. Par Leon Trippault, in-4°. Orleans 1576. est aussi marqué Paris, in-4°. 1577.

— *Idem*, in-8°. Orleans 1606. — 1611. 1621.

— *Idem*, in-8°. Troyes 1621.

— *Idem*, in-8°. Paris, 1622.



La vie & la mort de la Pucelle d'Orleans, in-12. Lyon 1619. Cet *Ouvrage* n'est qu'une copie de ceux qui sont énoncés ci-dessus avec changement du Titre, publié d'après Leon Trippault, & contient 251. pages. On y a joint aussi quelques discours, qui ne sont pas de la Pucelle, mais formés sur ce qu'elle auroit pu dire. On doit regarder ce *Journal* ou *Chronique* comme une *piece originale*.



Joannæ Darc res gestæ, imago & Judicium latinè & gallicè in-12. *Aureliæ* 1583. *Cet Ouvrage est de Leon Trippault, qui a traduit en latin la Chronique du Siège d'Orleans, tirée des Archives de cette Ville.*



Le Livre de la Pucelle native de Lorraine, qui réduisit la France entre les mains du Roi : ensemble le Jugement & comment elle fut brûlée au vieil Marché de Rouen l'an 1431. avec les Procédures & Interrogatoires , imprimé avec la Chronique de Normandie, in-8°. *Rouen* 1581.

— *Idem*, avec l'Histoire de Normandie, in-8°. *Rouen* 1610.



Estienne PASQUIER de la Pucelle d'Orleans , & de son Procès , Livre VI. de ses Recherches , Chapitre IV. & V. où il y a des choses curieuses & bien racontées d'après les pieces originales du Procès ; mais en d'autres endroits il fait des fautes assez considérables , telle est celle où il accorde gratuitement l'Evêché de Bayeux à Estivet, Promoteur de Pierre Cauchon , au lieu qu'il étoit simplement Chanoine de Beauvais , & attaché d'inclination ou d'intérêt , comme il vous plaira , aux Anglois & à Pierre Cauchon. J'en ai encore remar-

qué quelques autres ; mais on n'auroit jamais fini, s'il falloit faire le coup de lance contre ceux qui ont mal écrit sur ce sujet.



La Pucelle de Domremy , autrement d'Orleans (Histoire Tragique) par Jean BARNEL , in-4°. Nancy 1581. C'est là tout ce que j'en sçai.



La Pucelle d'Orleans restituée par l'industrie de François BEROALDE DE VERVILLE, in-12. Tours 1599. On sçait que les Ouvrages de cet Auteur , quoique mauvais , sont peu communs.



Puellæ Aurelianensis Causa adversariis orationibus disceptata à Jac. JOLIO , in-8°. Parisiis 1609. Ce sont divers discours oratoires , faits par quelques Gens de Lettres oisifs sur les questions , qui ont pu former des difficultés dans le Procès de la Pucelle. Tous ne sont pas d'une égale force , il s'en faut bien ; ce petit Ouvrage contient 173. pag. & à la 169. se trouve une espece de Sentence de Condamnation contre la Pucelle , conforme pour le fond , à celle de Pierre Cauchon. L'Auteur promet un pareil Ouvrage pour justifier la Pucelle ; mais ce dernier n'a jamais paru. Tant pis pour l'Auteur ; celui-ci ne lui fait pas honneur.



Histoire mémorable de la vie de Jean-

ne d'Arc, appelée la Pucelle d'Orleans, extraite des Interrogatoires & réponses à iceux, contenus au Procès de sa Condamnation, & des dépositions de cent douze Témoins, ouis pour sa justification, en vertu des Bulles du Pape Calixte III. en l'an 1455. & 1456. par Jean MASSON, Archidiacre de Bayeux, in-8°. Paris 1612. J'ai remarqué que l'Auteur avoit lu les deux Procès. Mais, ne lui en déplaise, il est écrit d'une manière si peu digne de l'Histoire, qu'on s'ennuie en le lisant, quoique le sujet excite la curiosité. Quand on ne sauroit mieux faire, il faut se contenter de donner des mémoires à quelqu'un qui les puisse bien employer. Autrement c'est se deshonoré; ce Livre contient 144. pages.



Joannis HORDAL Joannæ Darc vulgò Aurelianensis Puellæ Historia, in - 4°. Pontî - Musfi 1612. contient 251. pages. Cet Auteur descendoit d'une fille d'un des freres dela Pucelle. Et ne lui en déplaise, son Ouvrage n'est pas fait de main de Maître. Ce ne sont presque que divers passages des Auteurs, qui vivoient peu de tems après cette Héroïne. Les témoignages étrangers qu'il rapporte, n'instruisent pas assez, ni avec certitude; les témoignages des Auteurs François disent quelque chose, mais trop imparfaitement. Il falloit pour travail-

ler solidement, voir les Pièces originales, & ce que n'a pas fait Hordal : ainsi son Livre n'est pas nécessaire.



Recueil de plusieurs Inscriptions pour les Statues du Roi Charles VII. & de la Pucelle d'Orleans, qui sont élevées sur le Pont de la Ville d'Orleans dès l'an 1458. in-4°. Paris 1613. cette Edition contient 60. pages.

— *Idem* in-4°. Paris 1628. Edition fort augmentée, contient 176. pages, assez grand in4°. cette dernière Edition est beaucoup plus ample que la première. L'Ouvrage a été donné par Charles du Lys, Avocat Général en la Cour des Aydes de Paris, & des parens de la Pucelle. On voit que tous les Poètes au commencement du XVII. siècle, se sont exercés sur ce sujet. Il y a dans ce Recueil de bonnes & de mauvaises pièces, comme il arrive dans ces sortes de Collections. Il s'en trouve de Latines, de Françaises, d'Italiennes & d'Espagnoles. Il y a de plus une Estampe curieuse, qui représente une ancienne Procession d'Orleans; tirée sur une Tapissérie du tems.



Edmond RICHER, Histoire de la Pucelle d'Orleans, avec les Extraits des Procès de Condamnation & de Justifica-

tion, & les Extraits des Auteurs qui en ont parlé, in-folio manuscrit, quatre Volumes, qui feroient bien quatre Volumes in-douze. Cet Ouvrage a été fait vers l'an 1630. je l'ai lu & bien examiné : & avant que d'avoir vu les deux Procès de la Pucelle & les autres pieces du tems, je l'ai cru bon & bien fait. Mais dès que j'eus parcouru les originaux, j'ai remarqué qu'Edmond Richer n'avoit pas travaillé d'une maniere assez lumineuse, ni assez instructive, en ne citant pas les Dépôts dont il tire les faits de son Histoire, en omettant des pieces essentielles, telles sont les Lettres de garentie du Roi d'Angleterre, & la déposition du Sieur Daulon, morceau extrêmement curieux & intéressant : sans parler de plusieurs autres dont il n'a pas eu connoissance, & que nous donnons ci-dessus dans nos preuves. D'ailleurs, il fait des préliminaires inutiles, parce qu'ils sont très-conus sur l'Etat de la France à la fin du Règne de Charles VI. & au commencement de celui de Charles VII. & sur la fin il se ruine en érudition pour parler des Visions, Apparitions & Revelations attribuées à cette Heroïne. Ce n'étoit point là prendre la chose du bon côté. Il faut espérer, si on le fait imprimer, qu'on y changera bien des choses; alors ce ne sera plus l'Ouvrage d'Edmond Richer.



Histoire du Siège d'Orleans & de la Pucelle Jeanne, par le Sieur du BRETON, in-8°. Paris 1631. L'Ouvrage qui fait 320. pages d'assez gros caractère, est une Histoire suivie & assez curieuse du Siège d'Orleans : mais l'Auteur n'a pas connu toutes les pièces nécessaires pour son sujet. Outre cela il met dans la bouche du Comte de Dunois & de la Pucelle des discours qui ne sont en rien conforme à ceux de la Pucelle, & qui sont de sa propre composition. Ainsi serviteur très-humble pour le fond ; qui altere la vérité en des faits essentiels, les alterera en toute autre occasion.



Les trois Etats de l'Innocence, par René de CERIZIERS Aumônier du Roy, in-8°. Paris 1646. — Idem, Toulouse 1650. Dans ce Volume est l'Innocence opprimée. Cet Ouvrage a été fait dans le tems que l'on commençoit en France à écrire en notre Langue avec quelque sorte de pureté ; mais il tient toujours quelque chose du style languissant de son tems : il n'est pas fait sur d'assez bons mémoires ; c'est une rapsodie du tems. L'Auteur n'avoit eu que des Extraits des deux Procès de cette fille, & n'avoit pas examiné lui même les pièces originales qui sont dans les Procédures.



François LE MAIRE, Histoire & An-

siqités de la Ville & Duché d'Orleans, &c. avec l'Histoire de ses Evêques, in-4°. *Orleans* 1646. — & in-folio *Orleans & Paris* 1648. on trouve à la pag. 283. de l'in-folio le Siège d'Orleans, & la Vie de Jeanne d'Arc; mais cet Ouvrage ne vaut pas le suivant.



Symphorien Guyon, Histoire de l'Eglise & Diocèse d'Orleans, in-folio *Orleans* 1647. & 1650. en deux parties. A la page 220. de la deuxième Partie, se trouve l'Histoire assez détaillée de la Pucelle d'Orleans, qui contient 40. pages in-folio. Par ce que j'en ai vu, l'Auteur avoit eu communication du manuscrit d'Edmond Richer, c'est le même ordre & les mêmes faits; il parle de la fausse Pucelle qui parut à Metz en 1436. ce qu'il en dit est assez bon, mais écrit assez modestement.

— Du même, la Parthenie Orleanoise, ou l'Histoire de la Ville d'Orleans assiégée par les Anglois, & délivrée par une Vierge envoyée de Dieu, in-8°. *Orleans* 1654. bon & peu commun, contient 263. pages assez gros caracteres: le tout tiré du Livre précédent.



Aurelia ou Orleans délivrée, Poëme Latin, traduit en françois in-12. *Paris* 1738. C'est une piece de Poësie, dans laquelle souvent pour donner plus de lustre aux

sujet, on amplifie & l'on décore la vérité; c'est ce que l'Histoire ne sçauoit souffrir. Faites des Eloges en Vers ou même des Satyres tant qu'il vous plaira; mais jamais d'Histoire, je vous en prie.



Histoire du mémorable Siège de la Ville d'Orleans par les Anglois, commencé le 12. Octobre 1428. & levé le 8. Mai 1429. avec la Vie de Jean d'Orleans, Comte de Dunois, petit in-8°. Orleans 1739. Ce petit Ouvrage qui est du Sieur E. BARROIS, contient 93. pages. C'est un Journal assez exact de ce Siège, la seule piece originale qu'il renferme est la Lettre de la Pucelle aux Anglois, page 18. ce n'étoit point assez, il falloit pénétrer plus avant; du reste l'Ouvrage est passable : c'est ce que j'en puis dire de plus modéré, & l'Auteur, s'il est vivant, doit me sçavoir gré de ma modération.



De Rapin Thoyras, Dissertation sur la Pucelle d'Orleans, in-4°. au Tome 4. de son Histoire d'Angleterre, Edition de la Haye 1727. pag. 180. jusques & compris la page 202. ainsi forme 23. pages. Mais n'en déplaise à Rapin Thoyras, il n'a pas traité, mais seulement écorché cette matiere dans sa Dissertation. Il n'avoit vu le Procès de Condamnation que dans l'Extrait qu'en a donné Etienne Pasquier, &

avait encore moins vû le Procès de Justification qui est décisif en ce point. Ainsi il convient n'avoir connu que Monstrelet, & non les autres Traités faits sur cette Héroïne dans le tems même : & le Pere Berthier. Jesuite a eu raison de le refuter, & l'a fait avec succès.



Le Pere BERTHIER de la Compagnie de Jesus, Discours sur la Pucelle d'Orleans à la fin du Tome XVI. de l'Histoire de l'Eglise Gallicane, page 449. par lui continuée après le Pere de Longueval, in-4°. Paris 1747. Le Pere Berthier Litterateur habile, donne dans cette Dissertation, qui comprend 71. pages in-4°. une preuve de son Sçavoir & de ses Recherches. Il est très modéré, & avec raison, sur les Apparitions, Visions & Révélations, attribuées à cette fille ; mais il la croit inspirée, c'est-à-dire dirigée par la Providence pour la suite de ses opérations militaires. J'ai trouvé dans ce qu'il marque sur cette Héroïne, pag. 194. quelques petites difficultés. 1°. Il dit que le Promoteur de l'Officialité de Rouen, qui avoit assisté à l'instruction du Procès, découvrit mille fraudes employées par l'Evêque de Beauvais, pour servir l'animosité des Anglois contre la Pucelle. Sur quoi je remarque que ce ne fut pas le Promoteur nommé DESTINET, insigne scelerat, qui découvrit les

fourberies de l'Evêque de Beauvais, mais le Sieur MANCHON, Greffier principal de la Commission, Curé de la Ville de Rouen, & qui fut même interrogé quatre fois sur les mêmes faits, sans avoir jamais varié en rien. 2^e. Le Pere Berthier ne paroît pas distinguer assez le tems de l'information du Cardinal d'Estouteville, de celui de la Commission donnée par le Pape Callixte III. en 1455. & entièrement exécutée en 1456. Il y a cependant trois années & plus de distance. Le Cardinal d'Estouteville commença ses informations d'office en 1452. & l'Archevêque de Reims Jean Juvenel des Ursins en 1455. en vertu de la Commission du Pape. D'ailleurs la Dissertation de ce Pere est savante, curieuse & bien écrite.



Innocence opprimée par des Juges iniques, au Tome XIX. des Causes Célèbres, in - 12. Paris 1750. depuis la page 1. jusqu'à la page 111. Il y a nombre de fautes dans ce Traité, sur-tout dans les noms propres & en des faits essentiels. On y trouve du passable, que l'auteur, qui étoit un bon-homme, & que j'ai connu, a voulu accommoder à la manière, dans un Ouvrage qui étoit au-dessus de ses forces. Il y a mis du Roman & encore plus de mauvais. Donnons des exemples non du tout, mais de quelques endroits. Rien ne sent plus le Romancier que ces paroles.

„ Sa beauté (de Jeanne d'Arc) fut une
 „ beauté robuste , qui se conserva en se
 „ familiarisant avec les exercices de la
 „ campagne ; mais elle fut exposée à des
 „ recherches de personnes qui ressentir-
 „ rent les effets de ses appas. Elle inspira
 „ une passion à un jeune homme , qui
 „ parce qu'elle ne le rebuta pas d'abord ,
 „ en prit droit de la poursuivre pour le
 „ Mariage ; mais elle se révolta contre
 „ cette proposition , & témoigna qu'elle
 „ ne vouloit point quitter son état de
 „ fille. Voici le portrait que son Histo-
 „ rien (c'est Ceriziers) fait d'elle. A me-
 „ sure qu'elle croissoit en âge , son corps
 „ devenoit bien proportionné & s'embe-
 „ lissoit. Ce n'étoit pas une poupée de
 „ Cour , qui a recours à l'artifice : on
 „ n'attend pas cela d'une beauté de cam-
 „ pagne ; mais c'étoit un mélange de gra-
 „ ces naturelles & fieres , un port noble ,
 „ un teint vif , un front où la majesté est
 „ unie avec la douceur , &c. “ *Voilà donc
 le Roman , dont il y a bien d'autres traits.
 Voilà ce qu'on ne trouve en aucun Ecrivain
 du tems ; ainsi ce n'est pas une Histoire. Ce
 fut , dit-il , dans la dix-septième année de
 son âge que les visions vinrent l'assiéger en
 foule. Cela est contraire aux dépositions de
 cette fille , qui marque que ce fut à l'âge de
 treize ans. Il met dans la bouche de cette
 fille des discours contraires à ce qu'elle dis-*

elle-même. Daulon vieux Chevalier, & rien n'est moins vrai. Daulon dit lui-même dans sa déposition, qu'il étoit dans la force de l'âge. Sa Lettre aux Anglois est entièrement falsifiée & tronquée ; & pour bien caractériser cette Dissertation, il faut dire que l'Auteur n'a vu aucun des deux Procès de cette Héroïne, ni aucune pièce du tems. Son grand Historien est le Sieur de Ceriziers marque ci-dessus, page 202.



Problème Historique sur la Pucelle d'Orleans, Par M. D. POLLUCHE, de la Société Littéraire d'Orleans, in-8°. Orleans (1750.) contient 24. pages. Ce petit Ouvrage est bien écrit, & l'Auteur a rempli son objet par beaucoup de Recherches tirées tant des Historiens, que des Archives de la Ville d'Orleans. Mais quoi qu'on fasse, c'est toujours un Problème ; cependant par toutes les dépositions originales que nous avons données, il me paroît que cette Dissertation doit perdre quelque chose de son Titre de Problème. Les témoignages que j'ai rapportés, sont de ceux mêmes qui avoient conduit la Pucelle depuis le commencement de sa prison jusqu'à sa mort. Charles V. I. I. certifie sa mort par ses Lettres Patentes du 15. Février 1450. aussi bien que la Sentence de justification. Oh ! il me paroît qu'à la vue de pareilles preuves, tout Problème doit s'évanouir.



Discours du nom, des Armes, de la naissance & parenté de la Pucelle d'Orleans, in-12. 1610. *Livret passable, mal écrit, assez embarrassé, d'où néanmoins j'ai tiré le commencement de la Généalogie de la Pucelle, telle que je la donne.*



Je n'ai pas crû devoir parler du Poëme de la Pucelle de CHAPELAIN; c'est un Ouvrage moins historique que Poëtique, dans lequel on n'apprend aucun fait avec certitude. Cet Ouvrage a eu autrefois quelque réputation; mais il y a long-tems qu'elle est tombée: à peine est-il connu des Curieux & des Amateurs. Si quelquefois l'in-folio est recherché, c'est uniquement pour les Figures, qui sont bien dessinées & bien gravées. Ce Poëme contenoit encore une seconde partie qui est faite, mais qui n'a jamais paru: & je ne crois pas que l'envie prenne à quelqu'un de la publier. Ce seroit perdre son tems & son argent.



T A B L E

Des principaux Articles de
l'Histoire de Jeanne d'Arc.

PREMIERE PARTIE.

N aissance de la Pucelle ,	2
Ses inquietudes sur le Roi ,	5
Inquietudes de ses parens ,	11
Ses vûes pour secourir le Roi ,	13
Est présentée à Baudricour ,	15
Sa réputation commence ,	18
Est présentée au Duc de Lorraine ,	19
Présentée de nouveau à Baudricour ,	21
Est envoyée à Charles VII.	24
Conseils tenus à son sujet ,	27
Est présentée à Charles VII.	29
Oppositions qu'elle trouve ,	31
Examinée par le Chancelier ,	32
Consultation à son sujet ;	34
Est admise au Cabinet du Roi ,	43

T A B L E

<i>Sa virginité vérifiée ,</i>	44
<i>Sa beauté inspire du respect ,</i>	45
<i>Examinee à Poitiers ,</i>	47
<i>Le Conseil lui est favorable ,</i>	49
<i>Est mise à la tête des troupes ,</i>	51
<i>Sa Lettre aux Anglois ,</i>	52
<i>La Pucelle part de Blois ,</i>	57
<i>Conduit un Convoi à Orleans ,</i>	59
<i>Attaque les Anglois ,</i>	63
<i>Attaque malgré les Généraux ,</i>	66
<i>Attaque de nouveau les Anglois ,</i>	69
<i>Le Siège d'Orleans levé ,</i>	73
<i>Elle va trouver le Roi ,</i>	75
<i>Est très-bien reçue à la Cour ,</i>	77
<i>Détermine le Roi au Sacre ,</i>	79
<i>Le Duc d'Alençon est fait Général.</i>	
<i>de l'Armée ,</i>	81
<i>Siège de Gergeau ,</i>	82
<i>Journée de Patay ,</i>	89
<i>On marche au Sacre ,</i>	95
<i>Siège de la Ville de Troyes ,</i>	97
<i>Prise de Troyes ,</i>	101
<i>Modestie de la Pucelle ,</i>	104
<i>Chalons se rend au Roi ,</i>	105
<i>Reims se soumet au Roi ,</i>	106

T A B L E.

<i>Le Roi est sacré à Reims ,</i>	109
<i>Elle écrit au Duc de Bourgogne ,</i>	112
<i>Soissons se rend au Roi ,</i>	113
<i>Compiègne soumis au Roi ,</i>	115
<i>Paris est attaqué ,</i>	117
<i>Elle veut quitter les Armes ,</i>	119
<i>Prise de S. Pierre-le-Moutier ,</i>	121
<i>La Pucelle annoblie ,</i>	123
<i>Les Bourguignons battus ,</i>	125
<i>Compiègne assiégé ,</i>	127
<i>La Pucelle est prise ,</i>	129
<i>Effet de sa prise ,</i>	132
<i>Compiègne délivré ,</i>	134
<i>Sa réputation chez l'Etranger ,</i>	137
<i>Lettre du Comte d'Armagnac à la Pucelle ,</i>	138
<i>Réponse de la Pucelle au Comte d'Armagnac ,</i>	140
<i>Dureté de sa prison ,</i>	143



<i>SUITE DE L'HISTOIRE de la Pucelle , ou Procès de sa Condamnation ,</i>	145
<i>Est vendue aux Anglois ,</i>	147
<i>Première Sceance , 21. Fev. 1431 .</i>	150

T A B L E.

II. Sceance , 22. Fevrier ,	151
III. Sceance , 24. Fevrier ,	153
IV. Sceance , 27. Fevrier ,	154
V. Sceance , 1. Mars 1431.	155
VI. Sceance , 3. Mars ,	157
VII. Sceance , 10. Mars ,	159
VIII. & IX. Sceance , 12. Mars ,	160
X. Sceance , 13. Mars ,	161
XI. & XII. Sceance , 14. Mars	162
XIII. Sceance , 15. Mars ,	165
XIV. Sceance , 17. Mars ,	165
XV. Sceance , du même jour ,	168
XVI. Sceance , ou Procès d'Office ,	
22. & 23. Mars 1431.	174
Sermon public fait à la Pucelle , le	
24. Mai ,	190
Exécution de la Pucelle ,	199
Réflexions sur la conduite de ses	
Juges ,	204
Ses mœurs & caractere ,	211

T A B L E

De la seconde Partie.

Revision du Procès ,	3
Procedures faites par Louis XI.	21

T A B L E.

*Réflexions générales sur l'Histoire de
la Pucelle ,* 26

Aventures au sujet de la Pucelle, 39



*PRINCIPALES PIÈCES des deux
Procès ,* 55

*Lettres de garentie du Roi d'Angle-
terre à l'Evêque de Beauvais ,* 57

Lettres Patentes de Charles VII. 64

*Déposition du Seigneur Jean DAU-
LON , Sénéchal de Beaucaire,* 104

Sentence de justification , 133

*Pieces du M^s. de M. le Cardinal
de Rohan ,* 156

Pieces du premier Procès , 157

Pieces du deuxième Procès , 162

*Depositions par ordre de Charles
VII.* 164

*Dépositions du Procès de justifica-
tion ,* 166

Liste des procès Manuscrits , 183

Traité imprimés sur la Pucelle, 193

Fin des deux premières Parties.

A V I S

Sur la troisième Partie.

LE Libraire qui a distribué les deux premières Parties , s'oblige de donner gratuitement au Porteur de cette seconde Partie , la troisième Partie de cet Ouvrage dès qu'elle paroîtra , ce qui sera dans peu. A Paris ce 26. Mai 1753.





225 p. 200

